

— Jacques NOLET

LA VILLE DE QUÉBEC DANS LA PHILATÉLIE CANADIENNE

INTRODUCTION

Parmi les nombreux sujets thématiques créés par la philatélie nationale depuis l'apparition des premiers timbres-poste canadiens en 1851, il y a évidemment celui consacré à la ville de Québec qui demeure incontournable et qui reste, probablement, l'un des plus importants sinon l'un des plus développés par la philatélie nationale.

Voilà pourquoi il convient tout particulièrement, en cette année du 400^e anniversaire de fondation de la ville de Québec, d'y consacrer cette étude thématique qui fera ressortir concrètement la place fondamentale accordée à la capitale québécoise par la philatélie canadienne.

Plus d'une centaine de timbres-poste canadiens se rapportent, d'une façon ou d'une autre, à la ville de Québec, comme le fera ressortir la présente étude thématique. À ces timbres-poste, il faut ajouter également la vingtaine d'entiers postaux mis en vente, depuis 1932, par la Poste canadienne.

Nous espérons que cette présentation thématique fera apprécier davantage aux lecteurs la place exceptionnelle de la ville de Québec dans la philatélie canadienne et permettra, à d'autres chercheurs intéressés, de développer cette thématique fascinante encore plus en profondeur.

DÉVELOPPEMENT

Pour relever ce défi redoutable qui consiste à présenter, le plus complètement possible, la thématique de la ville de Québec dans la philatélie nationale, il faudra faire des choix fondamentaux qui engloberont l'ensemble de la présente étude spécialisée.

Voici rapidement les principaux sujets de cette étude thématique : après avoir présenté la désignation de la

ville (**partie I**) ainsi que son lieu physique (**partie II**), nous évoquerons les endroits naturels de Québec (**partie III**) et ses constructions (**partie IV**); puis nous traiterons de ses événements (**partie V**), de son histoire (**partie VI**) et de ses personnalités (**partie VII**); avant d'aborder un «méli-mélo» de sujets mineurs (**partie VIII**) et de formuler une liste complète de ses entiers postaux (**partie IX**); et nous terminons cette étude thématique par quelques remarques (**partie X**).

I – DÉSIGNATION

Les timbres-poste canadiens, depuis leur première présentation de cette ville québécoise il y a un siècle déjà, ont inscrit, de diverses façons, la *désignation* de cette ville canadienne francophone d'exception.

A) Noms amérindiens

Au moins deux noms amérindiens spécifiques et différents ont survécu jusqu'à maintenant, relativement au site initial occupé par la ville de Québec : KÉBEC (premier) et STADACONÉ (deuxième).

(1) KÉBEC

Le premier nom attribué à cet endroit géographique fut **KÉBEC** qui signifiait, en langue algonkienne, le «rétrécissement du fleuve», du fait que le fleuve Saint-Laurent ne présentait qu'une courte distance à franchir, pour passer d'une rive à l'autre.

Le ministère des Postes canadiennes a évoqué cette désignation algonkienne, à deux reprises : en 1908 et en 1995. Dans le communiqué officiel du Ministère des postes canadiennes émis sur la série commémorative sur le Tricentenaire du Québec de 1908, il y a cette définition : «Kébec, mot d'origine algonquienne signifiant «passage étroit»». Puis, sur l'enveloppe numéro #10 ou de grand format pré-timbrée émise en

1995 consacrée à la ville de Québec, la Poste canadienne a inscrit, au verso de cet entier postal, «Kébec – lieu où le fleuve se rétrécit».

(2) STADACONÉ

Quant au «campement humain» ou «bourgade» qui se trouvait en ce lieu, les Iroquoïens l'ont nommé, plus tard, **STADACONÉ** qui, malheureusement, ne se retrouve pas encore, à notre connaissance, ni sur un timbre-poste canadien ni sur un entier postal.

Cependant, le nom iroquoïen de STADACONÉ apparaît dans le communiqué de presse, datant du 16 juillet 1908, lorsque nous lisons ceci : «Jacques Cartier a jeté l'ancre près de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, non loin de la bourgade indienne de Stadaconé.»

(3) conclusion

Voilà pourquoi nous devons souligner, avec raison, la présence indispensable des Amérindiens dans la présente étude thématique. Nous avons le choix entre ces deux grandes familles aborigènes : les Algonkiens (avant Cartier) et les Iroquoïens (après Cartier). Nous avons opté pour les Algonkiens, à cause évidemment du nom local de KÉBEC.



(illustration #1)

Un timbre-poste canadien sur la vie culturelle des Algonkiens, avec la valeur nominale de huit cents et émis le 28 novembre 1973 (illustration #1), présente l'un des auteurs de ces noms amérindiens initiaux accordés au site actuel de la ville de Québec, avant l'arrivée des premiers Européens à cet endroit.

B) Noms français

Les noms français, de cette localisation, dérivent logiquement de l'appellation algonkienne «Kébec» et s'inscrivirent automatiquement, en droite ligne, dans cette désignation originelle formulée par ces Amérindiens et utilisée depuis plusieurs siècles, avant la rencontre décisive avec la civilisation occidentale.

(1) QUÉBECQ

La graphie la plus étonnante est apparue dans la série postale du Tricentenaire de Québec sous la forme archaïque de **QUÉBECQ**, sur le timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents présentant l'habitation construite par Samuel de Champlain, lors de sa fondation.



(illustration #2)

Cette désignation «archaïque» a été présentée uniquement lors de la série du Tricentenaire de Québec, mise en vente le 16 juillet 1908, plus précisément sur le timbre-poste, avec la valeur nominale de cinq cents consacré à l'«abitation de Québec» (illustration #2).

(2) QUÉBEC

Par la suite, le nom de la ville de **QUÉBEC** est inscrit de la façon telle que connue aujourd'hui : outre les deux timbres-poste mentionnés dans la deuxième section de cette première partie (voir les illustrations #6 et #7), il apparaît notamment sur les timbres suivants : la figurine postale consacrée au 350^e anniversaire de la ville (illustration #3), la Conférence de Québec de 1864 (illustration #4), le Sommet de la francophonie de 1987 (illustration #5) et, évidemment, sur tous les timbres de la série du Tricentenaire (illustrations #57 à #63).



(illustration #3)



(illustration #4)



(illustration #5)

Plusieurs autres timbres-poste canadiens, mentionnés dans cette étude thématique, ont également inclus le nom QUÉBEC dans leur image : «Première route postale» le 25 septembre 1963 (illustration #6); «Bicentenaire des États-Unis» du 1^{er} juin 1976 (illustration #7); «Québec» selon Jean-Paul Lemieux le 29 juin 1984 (illustration #12); «Québec, patrimoine mondial» en date du 29 juin 1992 (illustration #13); «Québec en 1700» du 16 juillet 1908 (illustration #15); «Arrivée de Cartier à Québec en 1535» (illustration #27); «Château Frontenac» durant l'année 1993 (illustration #44); «Orchestre symphonique de Québec» durant l'année 2002 (illustration #52); «Prince et princesse de Galles» du 16 juillet 1908 (illustration #56); «Cartier et Champlain» dans la série du Tricentenaire de Québec (illustration #57); «Roi Édouard VII et reine Alexandra» de la même série (illustration #58); «L'habitation de Québec» du 16 juillet 1908 (illustration #59); «Montcalm et Wolfe» de la même date (illustration #60); «Partement pour l'ouest» (illustration #62); «Drapeau du Québec» en date du 15 juin 1979 (illustration #68); «Barreau du Québec» du 3 juin 1999 (illustration #72); «Les Voltigeurs de Québec» émis le 11 novembre 2000 (illustration #74); «Timbre sur timbre» du 20 mai 1982 (illustration #96); «Carnaval de Québec» en 1979 (illustrations #164); «50e anniversaire du Carnaval en 2004 (illustration #165); et, en 2008, le 400^e anniversaire de Québec (illustration #14). À moins d'erreur ou d'oubli de notre part, il y a exactement 24 timbres-poste canadiens qui ont inclus le nom de cette ville directement dans leur image postale.

(3) conclusion

Les timbres-poste canadiens ont par conséquent reflété très fidèlement, sauf une seule exception notable (voir l'illustration #2), l'orthographe moderne du nom QUÉBEC, tiré de la langue algonkienne et utilisé pour la désignation de cette ville depuis sa fondation, au début du XVII^e siècle, jusqu'au moment des célébrations de son quatrième centenaire, dans la première partie du XXI^e siècle.

II - LIEU

Quelques timbres-poste canadiens illustrent même le *lieu* physique de la ville de Québec : trois cartes géo-

graphiques (1963, 1976 et 1984), une relevé satellitaire (1992), une vue aérienne (1946) et des aperçus lointains (1984 et 1992).

A) Cartes géographiques

Il y a seulement trois cartes géographiques, sur les timbres-poste canadiens, qui présentent le lieu physique de la ville de Québec, avec ou sans mention de son nom.

(1) première

La première carte géographique a été illustrée sur le timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de cinq cents, qui a célébré le deuxième centenaire de l'établissement du système postal canadien, émis le 25 septembre 1963 (illustration #6). Nous y voyons le nom de QUÉBEC inscrit sur la carte présentée, en arrière-plan, par la figurine postale.



(illustration #6)

(2) deuxième

Une deuxième carte géographique est apparue sur le timbre-poste canadien avec la valeur nominale de dix cents (émission conjointe avec les États-Unis), mis en vente le 1^{er} juin 1976 (illustration #7), pour célébrer le bicentenaire de notre voisin du sud. Nous y apercevons également le nom de QUÉBEC dans la carte géographique située, à l'arrière-plan, du timbre-poste.



(illustration #7)

(3) troisième

Il y a eu, finalement, les deux vignettes postales évoquant le périple du pape Jean-Paul II en terre canadienne avec une troisième carte géographique qui a présenté, cette fois-ci, Québec par un point rouge sans mention, toutefois, du nom de la ville : 32 cents

(illustration #8) et 64 cents (illustration #9).



(illustration #8)

Tous savent que le voyage papal en terre canadienne a débuté, lorsque Jean-Paul II a débarqué de son avion à l'aérogare Jean-Lesage, de Québec, le premier jour de sa visite en terre canadienne.

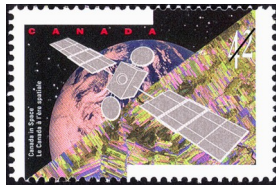


(illustration #9)

Voilà par conséquent présentée la troisième et dernière carte géographique, sur deux timbres-poste canadiens (illustrations #8 et #9), où paraît la ville de Québec sans toutefois être mentionnée nommément !

B) Relevé satellitaire

Grâce à la technologie spatiale, la région de Québec a été montrée, par la suite, sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 42 cents, par le satellite de télécommunications canadien, Anik E-2. Émis le 1^{er} octobre 1992 (illustration #10), nous y voyons, en arrière-plan, une photographie télésensoryielle par satellite de la région de Québec.



(illustration #10)

Les Postes canadiennes, dans un autre document d'information produit à l'occasion de la mise en vente de cette figurine postale, ont précisé qu'il s'agissait d'une image des terres agricoles des environs de Québec, produite par télédétection satellitaire.

C) Vue aérienne

Troisièmement, une belle «vue aérienne» de la ville

de Québec est offerte sur un timbre-poste canadien de Poste aérienne consacrée à la livraison exprès, d'une valeur nominale de 17 cents émis le 3 décembre 1946, dans sa version corrigée (illustration #11). Il faut ajouter également la version erronée de ce timbre-poste canadien, mis en vente initialement le 3 septembre 1946 (voir l'illustration #22).



(illustration #11)

Selon le communiqué officiel émis par le ministère des Postes canadiennes à l'époque, il s'agit d'une vue aérienne nord-est de la ville de Québec montrant, au premier plan, les «plaines d'Abraham», sur lesquelles se détache un avion DC-4-M.

D) Aperçus lointains

Finalement, des «aperçus lointains» de la ville de Québec sont apparus quelquefois dans la philatélie canadienne : «vue sous la neige de Québec» dans un tableau de Jean-Paul Lemieux sur un timbre-poste mis en vente, le 29 juin 1984 (illustration #12); les toits du «Vieux-Québec» forment le sujet d'une aquarelle d'Antoine Dumas sur un timbre-poste canadien en forme de losange, émis le 29 juin 1992 (illustration #13).



(illustration #12)

Le timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de 32 cents émis le 29 juin 1984, présente la vision personnelle de Jean-Paul Lemieux de la ville de Québec, qu'il a conçue intentionnellement durant la saison hivernale (illustration #12).

Quant au timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 42 cents, émis le 29 juin 1992, il exprime également la conception personnelle d'Antoine Dumas sur sa ville natale qui a été désignée, sept ans auparavant, «site du patrimoine mondial» à cause évidemment du «Vieux-Québec» (illustration #13).



(illustration #13)

III – ENDROITS NATURELS

Le troisième thème abordé, dans le cadre de cette étude thématique spécifique, sera celui des *endroits naturels* qui caractérisent la ville de Québec elle-même. Les timbres-poste canadiens ont illustré un grand nombre d'«endroits naturels» de la ville de Québec. Nous les regrouperons en deux grandes catégories : ceux reliés à la «haute-ville» et ceux appartenant à la «basse-ville». Tous les Québécois, d'origine ou vivant dans cette ville, comprendront rapidement l'utilité de cette approche géophysique !

A) La «haute-ville» de Québec

Lorsque nous abordons pour la première fois le lieu naturel de la ville de Québec, on s'aperçoit immédiatement qu'il y a, dans cette vieille agglomération urbaine québécoise, une partie élevée, désignée habituellement comme étant la «haute-ville», et une autre partie, inférieure, appelée communément la «basse-ville».

Nous traiterons d'abord de la «haute-ville» de Québec. Plusieurs timbres-poste canadiens, émis sur la ville de Québec, se rattacheront à l'un ou l'autre de ces quatre éléments importants de la «haute-ville» de Québec : le «cap Diamant», le «Vieux-Québec», les «plaines d'Abraham» et le «parc des Gouverneurs».

1) Le «cap Diamant»

Dix timbres-poste canadiens ont présenté le «cap Diamant», qui surmonte le site naturel de la ville de Québec : 16 mai 2008 (illustration #14), 6 juin 2003 (illustration #15), 16 juillet 1908 (illustration #16), 12 avril 1930 (illustration #17), 1^{er} décembre 1932 (illustration #18), 26 juin 1958 (illustration #19), 8 février 1967 (illustration #20), 29 juin 1984 (illustration #21), 16 septembre 1946 (illustration #22) et, symboliquement, 8 septembre 1992 (illustration #23).



(illustration #14)

Le «cap Diamant» apparaît, de façon naturelle mais tout à fait *imaginaire*, sur le timbre émis pour célébrer le 400^e anniversaire de la fondation de Québec, mis en vente le 16 mai 2008 avec la valeur nominale de 52 cents (illustration #14).

Les huit autres représentations du «cap Diamant», parues sur timbres canadiens, appartiendront plutôt au style *réaliste* puisqu'ils ne feront qu'illustrer sa réalité matérielle.



(illustration #15)

La plus belle vue du «cap Diamant» est parue sur le timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents honorant Pedro da Silva et mis en vente le 6 juin 2003 (illustration #15). On y voit le «cap Diamant» à partir de la rive-sud du Saint-Laurent en 1761, d'après un dessin réalisé par Richard Short qui s'est inspiré d'une gravure exécutée par P. Canot l'année précédente. Le dessin de Richard Short, qui s'intitule «A General View of Quebec, from Point Levy» et qui date de 1761, appartient maintenant aux collections des *Archives nationales du Canada*.



(illustration #16)

Dans la célèbre série postale du Tricentenaire de Québec mise en vente le 16 juillet 1908, la valeur nominale de dix cents (illustration #16) présente une gravure de Claude-Charles Le Roy montrant une vue de la ville de «Québec vers 1700», captée d'un point de vue occidental et diamétralement opposée à la précédente.

Cette troisième vue de «Québec en 1700» montre essentiellement une partie du secteur appelée, aujourd'hui, la «basse-ville» de Québec, au pied de la falaise du «cap Diamant», en dessous de l'emplacement actuel de la Citadelle.



(illustration #17)

Un quatrième point de vue oriental sur le «cap Diamant», qui rappelle étrangement celui montré par le dessin de Richard Short, est apparu sur un timbre-poste avec la valeur nominale de 12 cents, émis le 4 décembre 1930 (illustration #17). Le même sujet sera repris, le 1^{er} décembre 1932, sur un autre timbre-poste avec la valeur nominale de 13 cents (illustration #18).

Les deux timbres-poste canadiens précédents illustrent une vue contemporaine de Québec, au moment de leur mise en vente. Selon le communiqué officiel des Postes canadiennes, cette scène gravée fait voir la Citadelle depuis le fleuve Saint-Laurent; la terrasse Dufferin se trouve à droite, la «basse-ville», au pied de la falaise, et le «cap Diamant», à gauche.



(illustration #18)

Une cinquième vue du «cap Diamant», que domine le château Frontenac, se profile à la droite du portrait imaginaire du fondateur de Québec, Samuel de Champlain, sur un timbre-poste avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 26 juin 1958, à l'occasion

du 350^e anniversaire de fondation de la ville de Québec (illustration #19). Sur ce timbre-poste canadien, on y discerne aussi l'édifice Price, un autre monument important de la «haute-ville».



(illustration #19)

Ce timbre-poste canadien de 1958 présente une vue méridionale de la ville de Québec qui montre la «haute-ville» et la «basse-ville», ainsi que le fleuve Saint-Laurent au premier plan. En effet, la ville moderne de Québec se compose d'abord de la «basse-ville», dont l'apparence est nettement européenne, et ensuite de la «haute-ville», construite plutôt dans le style nord-américain.

Une sixième vue du «cap Diamant» est donnée sur la peinture de James Wilson Morrice intitulée *Le bac*, sujet d'un timbre-poste de 20 cents émis dans le cadre d'une série courante sur le centenaire de la Confédération canadienne, le 8 février 1967 (illustration #19).



(illustration #20)

La toile de James Wilson Morrice présente aussi une «vue lointaine» de la ville de Québec à partir du quai de Lévis, situé sur la rive-sud du Saint-Laurent. C'est une œuvre picturale datant de 1916.

Le cap Diamant se voit encore sur une peinture de Jean-Paul Lemieux reproduite par un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents (illustration #21), qui fait partie d'un mini-feuillet de douze timbres, émis le 29 juin 1984, et qui offre une vision hivernale de Québec.



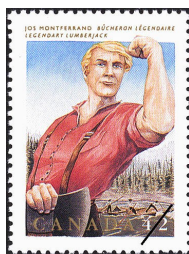
(illustration #21)

Sur un timbre canadien de Poste aérienne pour la livraison exprès avec la valeur nominale de 17 cents du 16 septembre 1946, le «cap Diamant» fait, bien sûr, partie de la ville de Québec que survole un avion DC-4 (illustration #22). La présente illustration postale montre la version erronée de ce timbre-poste avec la très célèbre erreur d'orthographe !



(illustration #22)

On voudra rapprocher symboliquement du «cap Diamant» un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 42 cents, émis le 8 septembre 1992 et dédié à la mémoire du géant Jos Montferrand (illustration #23), puisque le poète et chanteur québécois Gilles Vigneault parle, dans l'une de ses chansons les plus populaires, de Jos Montferrand «assis sur le bord du cap Diamant, les pieds dans l'eau du Saint-Laurent».



(illustration #23)

La Poste canadienne, grâce aux dix timbres-poste précédents, a présenté de façon spectaculaire le «cap Diamant», bijou naturel et géographique de la ville de Québec.

2) Le «Vieux-Québec»

Sur le cap Diamant se trouve également le «Vieux-Québec» évoqué précédemment (voir l'illustration #13) qui est devenu, le 3 décembre 1985, le premier centre urbain nord-américain à être inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Berceau de la civilisation française en Amérique du Nord, c'est également la seule ville fortifiée de ce territoire. Selon les indications mêmes de son créateur, Antoine Dumas a présenté les éléments suivants du «Vieux-Québec» sur

son aquarelle : le *Petit séminaire* (au premier plan); au deuxième plan : le *Vieux séminaire*, la basilique-cathédrale Notre-Dame, l'ancien Palais de justice et une partie du vieux bureau de poste; derrière, le château Frontenac; et, tout au sommet, la Citadelle de Québec.

Dans le secteur du «Vieux-Québec», nous pouvons remarquer également l'avenue Saint-Denis qui sillonne ce secteur. En se plaçant sur les hauteurs de la Citadelle pour prendre la photo qui orne le timbre-poste d'usage courant avec la valeur nominale de 2 \$ (voir l'illustration #49) émis le 17 mars 1972, le photographe a capté, au premier plan, la pittoresque perspective des habitations historiques qui bordent le côté nord de l'avenue Saint-Denis. Au-dessus des maisons de cette belle avenue du «Vieux-Québec», s'élève la tour principale du château Frontenac, construite en 1925.

3) Les «plaines d'Abraham»

Les «plaines d'Abraham» forment une partie importante de la «haute-ville» de Québec. Elles se confondent habituellement avec le nom, plus officiel, du «Parc des Champs-de-Bataille» créé, en 1908, et qui surplombe le fleuve Saint-Laurent. Cet immense terrain fut le théâtre de la très courte bataille entre les armées britannique et française, dirigées respectivement par James Wolfe et Louis-Joseph Montcalm, en 1759.



(illustration #24)

Les «plaines d'Abraham» doivent leur nom à la concession accordée par Samuel de Champlain au pilote royal Abraham Martin, mort en 1635. Leur aménagement actuel est l'œuvre du grand architecte paysagiste montréalais, Frederick Gage Todd. Avec ses plaques commémoratives, ses monuments et ses pièces d'artillerie disséminées sur plus de 250 acres de terrain boisé et de jardins, le parc des «plaines d'Abraham» est l'occasion d'une agréable sortie à caractère historique et récréatif.

Le nom des «plaines d'Abraham» se lit sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq

cents (illustration #24), émis le 10 septembre 1959, pour commémorer la bataille de 1759.

Il faut rapprocher, de cette dernière vignette postale, deux autres timbres-poste canadiens (voir les illustrations #11 du 3 décembre 1946 et #22 du 16 septembre 1946) qui présentent, eux aussi, une vue aérienne des «plaines d'Abraham».

4) Le «parc des Gouverneurs»

Tout près du château Frontenac et enserré par la rue Laporte, le «parc des Gouverneurs» est surveillé par le monument Wolfe-Montcalm, érigé à la mémoire des généraux ennemis, morts au cours de la célèbre bataille des «plains d'Abraham», en 1759.



(illustration #25)

Sur le timbre-poste canadien du 16 juillet 1908, les deux adversaires se font face également. Ce timbre-poste, avec la valeur nominale de sept cents de la série du Tricentenaire de Québec, réunit les portraits de Montcalm et de Wolfe (illustration #25).

B) La «basse-ville» de Québec

Plusieurs autres timbres-poste canadiens montrent les principaux espaces physiques de la «basse-ville» de Québec : le «bassin Louise», le «parc Cartier-Brébeuf», la «paroisse Saint-Roch», le «Petit-Champlain», la «Place royale», le «pont de Québec», le «pont Pierre-Laporte», le «quai de la Reine», la «rade de Québec» et la «traverse de Lévis».

1) le «bassin Louise»

Pour retrouver cette partie du port de Québec dans la philatélie nationale, il faut se rapporter au timbre-poste canadien d'usage courant avec la valeur nominale de 1 \$ émis, le 1^{er} juin 1935, ayant pour sujet principal le monument de Champlain (illustration #26), érigé en 1898.



(illustration #26)

Or, derrière le monument de Champlain, en contrebas, on peut apercevoir un paquebot qui, d'après la configuration des lieux, ne peut se trouver qu'au «bassin Louise», à l'époque où ses quais accueillent les paquebots faisant escale à Québec.

Le paquebot aperçu sur ce timbre-poste canadien est le *Laurentic* lancé à Belfast, en Irlande, pour le compte de la *White Star Line*, le 16 juin 1927. La photo, qui a été utilisée pour la production du timbre, a été prise à l'occasion de son voyage inaugural à Québec, le 6 mai 1928.

Aujourd'hui, un port de plaisance a été aménagé à l'intérieur du «bassin Louise», grâce à l'écluse du Vieux-Port, qui y maintient le niveau de l'eau constant.

2) la «rade de Québec»

Le tableau du peintre français Étienne David, représentant les trois navires de Cartier en vue du site de Québec lors de son deuxième voyage en 1535, est reproduit sur un timbre avec la valeur nominale de 20 cents (illustration #27) de la série postale du Tricentenaire de Québec, émise le 16 juillet 1908.

C'est là une illustration de la venue de Jacques Cartier à Québec, en 1535, lors de son deuxième voyage.



(illustration #27)

Voici ce qu'en dit le communiqué officiel des Postes canadiennes : «Ce timbre représente les trois petits navires de la deuxième expédition de Cartier, immobilisés près du cap Diamant. Des embarcations s'en éloignent en direction de la rive inconnue. Les bateaux représentés sont la Grande Hermine et la Petite Hermine, ainsi que la galère l'Émerillon. Cartier a jeté l'ancre près de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, non loin de la bourgade indienne de Stadaconé. À bord de l'Émerillon, depuis Québec ou Kébec, mot algonquin qui veut dire «passage étroit», Cartier a poursuivi son voyage jusqu'à la bourgade indienne d'Hochelaga, sur l'île de Montréal».

3) la «traverse de Lévis»

L'un des attraits touristiques majeurs de la ville de Québec consiste, encore aujourd'hui, en une excursion entre les deux rives du fleuve Saint-Laurent sur l'un des deux bacs, qui font régulièrement la navette entre Québec et Lévis. Cette opération s'est toujours appelée «la traverse de Lévis».



(illustration #28)

Le tableau de James Wilson Morrice, intitulé *Le bac*, rend bien la scène qui était celle de «la traverse de Lévis», durant l'hiver, en 1916. Au premier plan de cette peinture, sujet d'un timbre-poste de 20 cents (illustration #28) du 8 février 1967, on peut voir le quai à Lévis où attendent quelques passagers, un cheval attelé à une voiture et les bâtiments de service. Au milieu du fleuve où dérivent des glaces, une vue sommaire du bac ou «traversier».

Le timbre-poste canadien d'usage courant, avec la valeur nominale de 20 cents, ne présente qu'une partie du tableau réalisé par James Wilson Morrice, en 1916, et appartenant maintenant aux collections du *Musée des beaux-arts du Canada*, d'Ottawa (Ontario).

Nous pourrions citer en outre les deux entiers postaux suivants : la carte postale de 2000 qui montre la «traverse de Lévis» du côté de Québec, en bas du cap Diamant (voir l'illustration #205), avec l'un des traversiers amarré à ce quai; et l'enveloppe pré-timbrée de 1995, avec la valeur nominale de 45 cents, qui présente à peu près les mêmes éléments dans le cadre d'une vue diurne de la ville de Québec (voir l'illustration #215).

4) le «parc Cartier-Brébeuf»

Ce lieu historique national, situé sur la rive nord de la rivière Saint-Charles, doit son appellation au navigateur, Jacques Cartier, et au jésuite, Jean de Brébeuf. Il commémore le premier hivernement au pays du navigateur français, en 1535-1536, ainsi que l'établissement des jésuites sur ce site, en 1626. On peut y visiter une réplique de la *Grande Hermine*.



(illustration #29)

L'artiste montréalais Yves Paquin s'est inspiré de cette réplique, achevée en 1967, pour dessiner la *Grande Hermine* qui apparaît sur le timbre-poste de 32 cents, émis le 20 avril 1984 (illustration #29). On peut voir aussi la *Grande Hermine* sur le timbre de 20 cents (illustration #30) de la série du Tricentenaire de Québec, mise en vente en 1908.



(illustration #30)

Nous pouvons ajouter également le timbre-poste canadien, émis le 13 mars 1987 avec la valeur nominale de 34 cents, sur les missions en régions sauvages qui présente la figure légendaire du père jésuite, Jean de Brébeuf (voir l'illustration #37).

5) le «pont de Québec»

Proclamé monument historique international du génie civil par la *Société canadienne du génie civil* et l'*American Society of Civil Engineers*, le «pont de Québec» possède une travée suspendue mesurant 549 mètres entre les deux piliers principaux, ce qui en fait le pont cantilever le plus long au monde.

Durant sa longue construction, sa travée centrale s'effondra à deux reprises (1907 et 1916) causant la mort de nombreux travailleurs. Le «pont de Québec» fut finalement ouvert à la circulation ferroviaire, en 1917. Ce n'est qu'en 1929, que les automobilistes commencèrent à emprunter sa chaussée.



(illustration #31)

Le «pont de Québec» est le sujet d'un timbre-poste de 12 cents émis, le 8 janvier 1929 (illustration #31),

quelques mois avant que cette construction métallique ne serve aussi au transport automobile.

Selon le communiqué officiel du Ministère des postes, il s'agit d'une «Vue du pont cantilever de Québec, d'après une photographie. Ce pont, qui est l'une des plus importantes réalisations technique de ce type, enjambe le fleuve Saint-Laurent, près de Québec. Sa construction a pris sept ans et a été achevée en 1918. Il mesure plus d'un demi-mille de long et sa travée principale fait 1800 pieds. On a choisi ce dessin pour mettre l'accent sur les réalisations dans le domaine technique et du transport.»

Une carte postale de 1932, avec un timbre-poste imprimé de deux cents avec l'effigie royale de George V, présente également une photographie du «pont de Québec», sur une production de couleur sépia et portant le numéro 259 (voir l'illustration #171).

6) le «pont Pierre-Laporte»

Tout à côté du pont de Québec, il y a le pont suspendu Pierre-Laporte, le plus long du genre au Canada et le second construit depuis 1970. Il a été bâti en quatre ans. Son tablier est attaché à deux cables mesurant plus de 0,6 mètre de diamètre. Ils sont constitués de plus de 12 500 fils d'acier qui, placés bout à bout, pourraient encercler le globe terrestre aux trois quarts.



(illustration #32)

Le «pont Pierre-Laporte» n'est pas représenté sur un timbre-poste canadien, mais son nom évoque le souvenir d'un homme politique québécois qui a été assassiné, l'année même de sa mise en service. Un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de sept cents (illustration #32), a été émis, le 20 octobre 1971, à l'effigie de Pierre Laporte.

7) le «quai de la Reine»

Juste au pied du cap Diamant dominé par la Citadelle de Québec et représenté sur deux timbres-poste (12 et 13 cents) du 4 décembre 1930 (illustration #33) et du 1^{er} décembre 1932 (illustration #34) respective-

ment, on peut discerner maintenant une partie du port de Québec qui est désigné, aujourd'hui, sous le vocable de «quai de la Reine» et où accostent traditionnellement les navires de la Garde côtière du Canada. À l'époque de l'émission de ces deux timbres-poste canadiens, ce site était appelé le «quai du Roi».



(illustration #33)



(illustration #34)

À l'aide d'une loupe, on peut discerner un grand navire à coque noire qui pourrait être l'*Arctic* du capitaine J.-E. Bernier (qu'un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 12 cents va décrire plus nettement en 1977; voir l'illustration #120). C'était là son lieu de mouillage habituel à Québec, et, à l'époque, sa coque était effectivement peinte en noire.

À ce «quai de la Reine» se tiennent les brise-glace, les navires ravitailleurs des postes isolés de l'Arctique, les mouilleurs de bouées et tous les petits vaisseaux auxiliaires qui servent à l'entretien du fleuve et du chenal.

8) la «paroisse Saint-Roch»

C'est le ministre fédéral de la Justice, Ernest Lapointe, député de la circonscription de Québec-Est, qui a choisi le nom de *St. Roch* pour le navire d'exploration de la Gendarmerie royale du Canada, construit en 1928.

Monsieur Ernest Lapointe voulut ainsi exprimer son profond attachement à la «paroisse Saint-Roch» de Québec, comprise dans le comté fédéral qu'il représentait. Cette paroisse catholique, du quartier Saint-Roch, se situe évidemment dans le secteur de la «basse-ville» de Québec.



(illustration #35)

Le *St. Roch* est illustré sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 15 novembre 1978 (illustration #35), dans la série de 16 timbres consacrés à l'histoire de la navigation maritime au Canada.

9) la «Place royale»

Bien que cet endroit n'apparaisse pas directement sur les timbres-poste canadiens, la «Place royale» est visible, deux fois, sur des entiers postaux différents mis en vente par les Postes canadiennes dans le cadre de la série de cartes postales, émise le 24 juillet 1972.

Située au cœur du «Vieux-Port» et dans la «basse-ville», la «Place royale» est délimitée de la façon suivante : par la rue Dalhousie, par la côte de la Montagne, par la rue Champlain et, au nord, par la falaise.

La «Place royale», le plus ancien site historique de la ville de Québec, comprend plusieurs édifices patrimoniaux, touristiques et culturels : le buste en bronze du roi Louis XIV, érigé en 1686; l'église Notre-Dame-des-Victoires, la plus vieille église en pierre d'Amérique du Nord, construite en 1699; une partie de l'habitation de Champlain largement restaurée; la maison Fornel, ancien comptoir de Jean-Louis Fornel qui explora la côte du Labrador, en 1737; etc.

Elle apparaît d'abord sur une carte postale avec une bordure qui présente le «Château Frontenac et la Place royale» (voir l'illustration #193); et ensuite, sur une carte postale sans bordure, consacrée au «Petit-Champlain en automne» (voir l'illustration #197).

10) le «Petit-Champlain»

Un autre des éléments importants de la «basse-ville» demeure le quartier nommé *Petit-Champlain*, situé tout juste au pied de la falaise ou du cap Diamant. Lorsqu'on descend la côte de la Montagne, il y a un escalier monumental à la droite qui mène directement au «Petit-Champlain», dans la «basse-ville».

Le *Petit-Champlain* est un endroit commercial typique du Vieux-Port, où l'on trouve les meilleures boutiques d'artisanat, de très bons restaurants et surtout un paysage féérique et romantique à souhait, selon l'Office touristique de la ville de Québec.

Ce passage très étagé paraît, dans sa version automnale, sur un entier postal (voir l'illustration #197) intitulé par la Société canadienne des postes comme le «Petit-Champlain en automne». La vue a été captée de la «Place royale» et elle s'étend jusqu'au château Frontenac.

IV – CONSTRUCTIONS

Après avoir évoqué les principaux «endroits naturels» de cette ville, nous pouvons maintenant aborder ses différentes *constructions matérielles* qui caractérisent spécifiquement la ville fondatrice de la civilisation française en Amérique du Nord.

Pour faciliter ce travail de présentation des «constructions humaines» de Québec parues sur des timbres-poste et sur des entiers postaux canadiens, nous avons décidé de répartir ces bâtiments autour des trois grands axes suivants : le régime français (1535-1759), le régime britannique (1759-1867) et le régime canadien (1867-2008).

A) Le régime français (1535-1759)

Il ne reste maintenant que bien peu de choses des constructions originelles du régime français et leurs traces sont principalement conservées dans les archives, à l'exception de trois d'entre elles (comme nous le verrons dans cette première section de cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne).

Voici rapidement les cinq constructions que nous soulignerons dans cette première section consacrée au régime français : l'«habitation de Québec», l'«Hôtel-Dieu», le «couvent des Ursulines», le «fort Saint-Louis» et les «fortifications de Québec».

(1) l'habitation de Québec (1608)

Après son arrivée à Québec le 3 juillet 1608, Samuel de Champlain s'empresse de construire une habitation permanente qui est décrite, d'après les plans du fondateur lui-même, sur un timbre-poste canadien

avec la valeur nominale de cinq cents (illustration #36), émis le 16 juillet 1908, dans la série du Tricentenaire de Québec.



(illustration #36)

Il s'agissait d'un fort obéissant aux règles habituelles de l'époque : une palissade et un fossé pour se prémunir du vent glacial et d'éventuels assauts, des bâtiments regroupés autour d'une cour centrale, un débarcadère sur le fleuve et des jardins pour les légumes. Cette construction était localisée dans le périmètre formé actuellement par la «Place royale».

Voici ce qu'en dit le communiqué officiel émis sur la série commémorative sur le Tricentenaire de Québec mise en vente le 16 juillet 1908 : «L'Abitation de Québec, adaptée d'une reproduction du croquis original exécuté par Samuel de Champlain, tiré d'un in-quarto publié à Paris, en 1613. Son emplacement se trouvait près du marché de la basse-ville de Québec. La graphie archaïque du mot habitation vient d'un des manuscrits écrits par Champlain. Ce fort, qu'on avait entouré d'un fossé profond pour le protéger contre les Indiens, renfermait un magasin et deux maisons avec des galeries.»

Un siècle après sa première représentation artistique sur un timbre-poste canadien, l'«abitation de Québec» est réapparue, une deuxième fois, sur une figurine postale nationale. En effet, la vignette postale du 400^e anniversaire de Québec, du 16 mai 2008, la présente d'un autre point de vue, assez intéressant à contempler (voir l'illustration #14).

(2) l'Hôtel-Dieu (1639-2008)

Le crâne du père jésuite Jean de Brébeuf, martyrisé par les Iroquoïens en 1649, est conservé dans un buste en argent massif à l'«Hôtel-Dieu» de Québec, le plus ancien hôpital dans cette partie de l'Amérique du Nord. Il a été fondé, en 1639, par trois sœurs Augustines et madame de La Peltrie et il est encore au service des gens de cette ville.

Le valeureux missionnaire est représenté sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents (illustration #37), du 13 mars 1987, dessiné par

Frederick Hagan pour la longue série sur l'exploration du Canada.



(illustration #37)

Il est aussi l'auteur du cantique de Noël en langue huronne *Jesous Ahatonhia* (Jésus est né) illustré sur trois timbres-poste de Noël (10, 12 et 25 cents) mis en vente, le 26 octobre 1977. Nous examinerons ces trois figurines postales dans la **partie VII** de cette étude (voir les illustrations #88, #89 et #90).

(3) le couvent des Ursulines (1639-2008)

À l'angle de la rue du Parloir et de la rue Donnacona, dans le «Vieux-Québec», on trouve l'antique «couvent des Ursulines». Fondé, en 1639, par madame de la Peltrie et par mère Marie de l'Incarnation, ce couvent est la plus ancienne maison d'enseignement pour jeunes filles en Amérique du Nord.



(illustration #38)

C'est là, dans le petit parterre du «couvent des Ursulines», que se dresse la statue de mère Marie de l'Incarnation, sculptée par Émile Brunet, dont un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #38), émis le 24 avril 1981, représente la tête. Au 10, rue Donnacona, le Centre Marie de l'Incarnation expose une collection d'objets ayant appartenu à sa fondatrice, mère Marie de l'Incarnation.

(4) le fort Saint-Louis (1620-1834)

Sur un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de huit cents à l'effigie de Frontenac (illustration #39), mis en vente le 17 mai 1972, apparaît le plan du «fort Saint-Louis», habitation officielle du gouverneur de la Nouvelle-France, situé sur l'emplacement de l'actuel château Frontenac.



(illustration #39)

Le plan a été dessiné par Jean-Baptiste-Louis Franquelin, en 1683. Le «fort Saint-Louis» avait été construit par Samuel de Champlain, en 1620, et c'est là qu'il mourut, en 1635. Son successeur, Montmagny, y érigea un château, qui servit de résidence aux gouverneurs de la Nouvelle-France pendant deux siècles. Malheureusement, un incendie ravagea cet édifice, en 1834.

Selon le communiqué officiel du Ministère des Postes canadiennes, il faut noter les éléments suivants : «À l'arrière-plan (sic), on peut voir un croquis du fort Saint-Louis, à Québec, résidence des gouverneurs de la Nouvelle-France, comme il était à l'arrivée de Frontenac. Pendant son second mandat, Frontenac fit apporter d'importantes modifications au fort Saint-Louis.»

(5) les fortifications de Québec (1693-2008)

Un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de dix cents de la série du Tricentenaire de Québec (illustration #40), présente la ville de Québec fortifiée telle qu'elle apparaissait en 1700. Le plan des «fortifications de Québec» a été dessiné par Jean-Baptiste-Louis Franquelin, cartographe officiel du roi.

Après avoir repoussé l'assaut de William Phipps contre la ville en 1690, le gouverneur comte de Frontenac entreprit, en 1693, de fortifier la ville. Franquelin, lui-même ingénieur militaire, participa à l'installation des ouvrages défensifs de la Batterie royale en compagnie de l'architecte Claude Baillif.



(illustration #40)

L'enceinte initiale a été érigée en plusieurs étapes et comptait originellement de nombreuses portes (Saint-Louis, Kent, Saint-Jean et Prescott) qui enserraient

le «Vieux-Québec». On peut voir la reconstitution de la «Porte Saint-Louis» sur un timbre-poste canadien, émis en 1979, avec la valeur nominale de 14 cents (voir l'illustration #42).

Cette vue de «Québec en 1700» montre une partie du secteur appelé aujourd'hui la «basse-ville» de Québec, au pied de la falaise, en dessous de l'emplacement actuel de la Citadelle.

(6) conclusion

À l'exception de deux de ces constructions humaines (abitation de Québecq et fort Saint-Louis), nous pouvons retrouver évidemment sur place les traces matérielles des trois autres constructions datant du régime français (couvent des Ursulines, Hôtel-Dieu et fortifications de Québec)

B) Le régime britannique (1759-1867)

Il reste à peu près autant de choses des constructions datant du régime britannique dans la ville de Québec et qui ont été soulignées par des timbres-poste ou de entiers postaux canadiens : la «cathédrale de la Sainte-Trinité», l'«église S^t Andrew», la «Citadelle», le «Manoir de l'Esplanade» et la «terrasse Dufferin».

(1) la cathédrale Sainte-Trinité (1800-2008)

Bien qu'elle n'apparaisse pas directement sur un timbre-poste canadien spécifique, la «cathédrale de la Sainte-Trinité» est visible sur une carte postale, émise, le 24 juillet 1972, par le Ministère des postes canadiennes et honorant le château Frontenac.

La meilleure description de ce premier édifice religieux britannique est donnée par la Corporation du patrimoine et du tourisme religieux de Québec. Voici ce qu'elle en écrit : «Siège de l'Église anglicane de Québec, la Cathédrale Holy Trinity est la première cathédrale anglicane à être construite hors des îles britanniques. Ce sanctuaire britannique fut érigé de 1800 à 1804 sur la place d'Armes, plus spécifiquement sur le site de l'ancien monastère des Récollets, qui fut incendié en 1796. Ainsi, en 1804, Québec fut la première ville à abriter deux cathédrales : l'une catholique et l'autre anglicane. Les architectes furent le capitaine William Hall et le major William Robe, deux ingénieurs militaires de l'armée anglaise.»

«Voulant isoler le sanctuaire de la cité, les concepteurs entourèrent leur édifice d'un mur supplanté d'une clôture de fer forgé. L'architecture des églises du Québec sera influencée par cette cathédrale.»

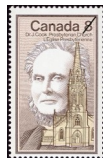
«L'extérieur et l'intérieur de la cathédrale de la Sainte-Trinité sont des fidèles témoins de la sobriété de l'architecture britannique. La façade est dotée de quelques ornements créés par François Baillargé et puisés à l'art de la Renaissance, tandis que le vaste intérieur est inspiré par l'architecture de l'Antiquité.»

«La cathédrale anglicane offre plusieurs attraits touristiques incontournables, tel que le trésor royal offert par le roi d'Angleterre et les bancs fermés sculptés en chêne provenant de la forêt royale des Windsor... De provenance londonienne, le carillon est le seul du genre en Amérique du Nord qui offre une sonorité rarissime.»

C'est une carte postale, intitulée «Cathédrale de la Sainte-Trinité et Château Frontenac», qui présente, partiellement, la cathédrale anglicane dans le cadre d'une photographie nocturne, prise probablement de l'édifice Price (voir l'illustration #185).

(2) l'église S^t Andrew (1809-2008)

L'église presbytérienne de Québec, dédiée à l'apôtre saint André, s'élève à l'angle des rues Sainte-Anne et Cook, dans le «Vieux-Québec». Remarquable exemple de l'influence palladienne au Québec, l'édifice religieux a été construit, à partir de 1809. Le pasteur John Cook, dont l'église se superpose à son portrait, paraît sur un timbre de huit cents (illustration #41), du 30 mai 1975, y ayant toujours exercé son ministère pendant 47 ans.



(illustration #41)

L'implantation des presbytériens d'Écosse en terre québécoise remonte à la conquête britannique, avec

l'arrivée, en 1759, des troupes écossaises du général de brigade, James Wolfe.

On remarque, à l'intérieur du temple protestant, le balcon où Lord Dalhousie prenait place durant son mandat de gouverneur général du Canada (1819-1828). Voici les trois principaux attraits touristiques de cette église presbytérienne de Québec : vitraux intéressants, plaques historiques et orgue Casavant.

(3) la Citadelle (1820-2008)

La «Citadelle de Québec» constitue, au sommet du cap Diamant, le flanc oriental des fortifications de Québec. Elle fait de la ville de Québec, selon certains auteurs, le «Gibraltar de l'Amérique».

Sa construction débute en 1820, s'échelonne sur plus de trente ans et présente un plan en étoile, caractéristique des fortifications militaires à la Vauban.

La «Citadelle de Québec» comporte 25 bâtiments dont la résidence du gouverneur général, le mess des officiers, la redoute du cap Diamant (1693) ainsi que cinq bastions fortifiés.

La présence continue, du Royal 22^e Régiment à la Citadelle depuis 1920, en fait l'ensemble fortifié le plus important qui soit encore occupé par des troupes en Amérique du Nord. La tradition militaire y est assurée par les tirs de canon, la retraite et la relève de la garde.

C'est un entier postal canadien, comportant un timbre-poste imprimé de huit cents et mis en vente le 24 juillet 1972, qui donne une vue aérienne complète de la «Citadelle de Québec» (voir l'illustration #179). On voit également la «Citadelle de Québec» sur trois autres timbres-poste canadiens déjà mentionnés : une figurine postale de 12 cents datant du 4 décembre 1930 (voir l'illustration #33), un timbre avec la valeur nominale de 13 cents du 1^{er} décembre 1932 (voir l'illustration #34) et une vignette postale du 8 février 1967 (voir l'illustration #28).

(4) le Manoir de l'Esplanade (1830-2008)

C'est un peu par le fruit du hasard que l'hôtel «Manoir de l'Esplanade» se retrouve sur un timbre-poste canadien. L'artiste québécois Antoine Dumas, qui a créé le timbre-poste célébrant le 25^e anniversaire du Carnaval de Québec en 1979, a voulu traduire

le sens de la fête en peignant un rassemblement de foule joyeuse sous l'arche de la porte Saint-Louis, haut-lieu des réjouissances d'hiver des «carnavales».

Dans la perspective de ce carrefour, qui laisse apercevoir au loin la tour du château Frontenac, Antoine Dumas n'a pu s'empêcher de représenter les bâtiments situés à l'intersection de la rue d'Auteuil et de l'historique rue Saint-Louis.



(illustration #42)

Or, l'immeuble représenté à gauche (celui dont on voit quatre lucarnes et cinq fenêtres sous les combles) est occupé aujourd'hui par le «Manoir de l'Esplanade», un petit hôtel d'une quarantaine de chambres. Le bâtiment a été construit aux environs de 1830, durant le régime britannique.

Le timbre-poste canadien, d'une valeur nominale de 14 cents, a été mis en vente le 1^{er} février 1979 (illustration #42) et il représente le «Manoir de l'Esplanade», un élément ancestral du «Vieux-Québec» d'aujourd'hui.

(5) la terrasse Dufferin
(1838-2008)

Tout juste à côté du château Frontenac, la «terrasse Dufferin» s'élève à l'endroit où Samuel de Champlain construisit le fort Saint-Louis, en 1620. C'est le sommet occidental du vieux rempart qui encerclait totalement la «haute-ville». Lord Durham, gouverneur général de l'époque (1838-1840), fit construire cette promenade en 1838, mais elle fut agrandie et rénovée plusieurs fois par la suite.

Cette promenade en bois, de 670 mètres de long et 20 de large, doit son nom au marquis Dufferin, qui a été gouverneur général du Canada, de 1872 à 1878. Elle est garnie de rambarde et de kiosques à musique, dans la tradition de la *Belle Époque*.

De cette terrasse élevée, on a un très beau panorama de la «basse-ville», le port, le fleuve, étroit en amont,

s'ouvrant en aval à partir de l'île d'Orléans et, dans les lointains, les sommets des Laurentides et des Appalaches.

La «terrasse Dufferin» se poursuit vers l'ouest jusqu'à un vaste escalier en bois, premier élément de la «promenade des Gouverneurs», suite de terrasses accrochées au flanc de la Citadelle de Québec.



(illustration #43)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents (illustration #43), émis le 23 juin 1989 en hommage au photographe Jules-Ernest Livernois, offre une vue de la «terrasse Dufferin» où évolue l'un des premiers cyclistes monté sur un engin à roue qu'on appelait alors «la petite reine». On peut y voir le fameux kiosque à musique, et même, au loin, un autre kiosque, désigné sous le nom de «belvédère».



(illustration #44)

Un deuxième timbre-poste canadien de 43 cents (illustration #44), du 14 juin 1993, représentant le château Frontenac, offre, au premier-plan, une autre vue de la «terrasse Dufferin», avec son fameux kiosque à musique occupé, au rez-de-chaussée, par une boutique d'articles souvenirs où les promeneurs peuvent aussi se procurer des glaces.

(6) l'Université Laval
(1852-2008)

L'une des dernières grandes constructions, datant du régime britannique, demeure l'«Université Laval» qui a reçu sa charte de la reine Victoria, en 1852, et qui fêtait par conséquent son 150^e anniversaire de

création lors de l'émission d'un timbre-poste canadien, en date du 4 avril 2002 (illustration #45) avec la valeur nominale de 48 cents.



(illustration #45)

Voici des informations supplémentaires données par le communiqué officiel de la Société canadienne des postes : «Créée en 1852 par un groupe de prêtres de ce séminaire (Petit séminaire), l'Université Laval reçoit, la même année, sa charte de la reine Victoria. Elle fut ainsi la première institution à offrir un enseignement postsecondaire en français en Amérique du Nord. L'Université Laval compte quelque 35 000 étudiantes et étudiants inscrits à plus de 350 programmes. Elle demeure à l'avant-garde de la mondialisation de la formation et de la recherche. À l'instar des autres timbres de la série consacrée à des universités, la vignette présente trois éléments de l'institution : un édifice important, son sceau et une activité. Son motif montre le pavillon Louis-Jacques-Casault ainsi que des étudiants du Laboratoire d'oncologie moléculaire du Centre de recherche du pavillon de l'Hôtel-Dieu de Québec.»

Cette institution universitaire s'est d'abord installée dans le «Vieux-Québec», tout près du *Petit séminaire de Québec*, avant de déménager, au milieu du XX^e siècle, sur son campus actuel, dans le secteur Sainte-Foy. Le pavillon Louis-Jacques Casault, que l'on aperçoit sur le timbre-poste canadien émis, est l'édifice moderne du *Grand séminaire de Québec* qui a dû changer de vocation du fait de la crise des vocations.

C) Le régime canadien (1867-2008)

Ce sont les constructions de la ville de Québec, d'abord de la création de la Confédération canadienne, qui seront principalement représentées sur les timbres-poste nationaux : l'«Hôtel du gouvernement», la «maison de Krieghoff», le «château Frontenac», le «Conservatoire d'art dramatique», le «monument de Champlain», le «Musée des beaux-arts du Québec», l'«Orchestre symphonique de Québec», le «22 rue Couillard» et les «Clubs 4-H».

(1) l'Hôtel du gouvernement (1877-2008)

Premier site historique national du Québec, le siège du gouvernement (que l'on appelle communément le «Parlement de Québec»), se voit sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #46), émis le 4 mars 1981, à l'effigie de la féministe québécoise Idola Saint-Jean.



(illustration #46)

C'est un bâtiment énorme, édifié en sept ans (1877-1884), dont les quatre ailes forment un carré d'environ cent mètres de côté et qui s'élève sur la colline parlementaire, dans la «haute-ville» de Québec. Son architecture, quasi unique en Amérique du Nord, s'inspire du classicisme français du XVII^e siècle.

Le timbre-poste canadien émis montre aussi le monument qui a été élevé à la mémoire de l'ancien premier ministre provincial, Honoré Mercier (voir la **partie VII** consacrée aux «Personnalités»), sur les parterres de ce qui est appelé maintenant l'«Assemblée nationale du Québec».

(2) la maison de Krieghoff (1869-2008)

Le peintre Cornelius Krieghoff (1815-1872) est venu s'installer à Québec, à l'invitation du commissaire-priseur John Budden, qui deviendra plus tard son meilleur ami. Krieghoff habita, en 1869 et 1870, une maison de la Grande-Allée, que l'on peut voir encore aujourd'hui, intacte mais longtemps délabrée, à l'extrémité de la rue Cartier.



(illustration #47)

C'est une petite maison blanche, comportant un étage avec lucarnes et toit en pente, que semblent écraser le château Frontenac et les édifices de dix étages qui l'avoisinent. Aucune plaque commémorative

n'indique aux passants qu'il s'agit de la maison habitée anciennement par le peintre canadien Cornelius Krieghoff. La «maison de Krieghoff» a été acquise, en juillet 1996, par une Torontoise, madame Esther Graves.

Un timbre-poste canadien, ayant la valeur nominale de huit cents (illustration #47) et mis en vente le 29 novembre 1972, reproduit un tableau de Cornelius Krieghoff et le nom du peintre apparaît au-dessous du tableau.

(3) le château Frontenac (1893-2008)

Ce très célèbre hôtel du Canadien Pacifique s'élève sur les hauteurs du cap Diamant, à Québec. Conçu par l'architecte américain Bruce Price, de New York, il a ouvert ses portes, en 1893. La tour centrale a été ajoutée trente-deux ans plus tard, en 1925.

Nous retrouvons le «château Frontenac» sur huit timbres poste canadiens et sur quinze entiers postaux (cartes postales et enveloppes pré-timbrees) qui seront présentés dans la **partie IX** de cette étude thématique.



(illustration #48)

Voici rapidement ces huit timbres-poste : a) on peut discerner le «château Frontenac» dans une vue aérienne de la ville de Québec que présente un timbre de Poste aérienne de livraison exprès de 17 cents émis le 16 septembre 1946 (voir l'illustration #21) et repris quelques mois plus tard dans une version révisée (illustration #48); b) timbre de cinq cents du 26 juin 1958 rappelant le 350^e anniversaire de la fondation de Québec (voir l'illustration #3); c) timbre de 2 \$ d'usage courant mis en vente le 17 mars 1972 (voir l'illustration #23); d) timbre de 14 cents du 1^{er} février 1979 célébrant le 25^e anniversaire du Carnaval de Québec (voir l'illustration #42); e) timbre de 32 cents du 29 juin 1984 reproduisant une peinture de Jean-Paul Lemieux sur un mini-feuillet de 12 timbres qui traduisent sa perception des provinces et territoires du Canada (voir l'illustration #12); f) timbre de 42 cents, en forme de losange, émis le 29 juin 1992 et reproduisant une œuvre du peintre Antoine Dumas

(voir l'illustration #13); g) timbre de 43 cents émis le 14 juin 1993 dans une série de cinq vignettes consacrées à des hôtels de prestige du Canadien Pacifique (voir l'illustration #44).

Voici également la liste des quinze «entiers postaux» produits par les Postes canadiennes qui présentent le «château Frontenac» : la «Citadelle et les hauteurs de Québec» en 1932 (illustration #169); la «basse-ville» de Québec en 1972 (illustration #173); le «château Frontenac vu de la Citadelle» en 1972 (illustration #176); la «cathédrale de la Sainte-Trinité et le château Frontenac» de 1972 (illustration #185); le «château Frontenac» en 1972 (illustration #187); le «château Frontenac depuis le fleuve» de 1972 (illustration #189); «Château Frontenac en hiver» en 1972 (illustration #191); «Château Frontenac et Place royale» de 1972 (illustration #193); «Château Frontenac la nuit en hiver» en 1972 (illustration #195); «Petit-Champlain en automne» de 1972 (illustration #197); «Vue aérienne depuis la ville» en 1972 (illustration #203); «Vue aérienne depuis le fleuve» de 1972 (illustration #205); «Vue hivernale du Vieux-Québec» en 1972 (illustration #207); «Vue nocturne depuis le fleuve» de 1972 (illustration #209) et «Vue diurne de Québec» en 1995 (illustration #213).

Le communiqué officiel de la Société canadienne des postes, édité pour le timbre-poste de 1993, ajoute des informations supplémentaires très intéressantes : «Inauguré le 20 décembre 1893, cet hôtel de Québec fut construit sur l'emplacement de l'ancien château de Frontenac (sic), qui fut gouverneur de la Nouvelle-France au XVII^e siècle. Plongeant ses racines dans la tradition architecturale de l'ancien régime français, cette structure imposante surplombe le Saint-Laurent... Conçu par l'architecte Bruce Price selon une idée de William Van Horne, directeur général du Canadien Pacifique, l'hôtel emprunte des éléments à l'architecture traditionnelle canadienne-française : toiture métallique en feuilles, petits pignons, ferronnerie de grande qualité et maçonnerie impressionnante.»

(4) le Conservatoire d'art dramatique (1942-2008)

Le *Conservatoire d'art dramatique*, qui est situé au 30, avenue Saint-Denis, à Québec, peut se voir à l'extrême gauche du timbre-poste canadien d'usage

courant avec la valeur nominale de 2 \$ (illustration #49), du 17 mars 1972.



(illustration #49)

Cette école de théâtre, qui relève du ministère des Affaires culturelles du Québec, a succédé au *Conservatoire de musique*, qui y avait été installé pendant environ vingt ans. À l'origine, le même immeuble abritait un collège pour jeunes filles anglophones.

(5) le monument de Champlain
(1898-2008)

Un timbre-poste canadien d'usage courant avec la valeur nominale de 1 \$ (voir l'illustration #26), émis le 1^{er} juin 1935, fait voir, comme sujet principal, le «monument de Champlain» qui s'élève à l'extrémité orientale de la terrasse Dufferin et à proximité de l'hôtel Château Frontenac.

Le monument, du fondateur de la ville de Québec, est l'œuvre du sculpteur Paul Chevré et de l'architecte Paul Le Cardonel, tous deux de Paris, en France. La statue de Champlain a une hauteur de 4,50 mètres.

(6) le Musée des beaux-arts du
Québec (1933-2008)

Au cœur du «Parc des Champs-de-Bataille», à Québec, s'élève le *Musée des beaux-arts du Québec*, une institution culturelle majeure de cette ville, à quelques pas du monument de James Wolfe.



(illustration #50)

Si ce musée de Québec n'est, malheureusement, pas encore illustré sur les timbres-poste canadiens, on peut cependant voir, sur ceux-ci, quatre œuvres artistiques qui appartiennent à ses collections permanentes : la peinture d'Étienne David sur l'«Arrivée de Cartier à Québec» (voir l'illustration #30), le cheval

jouet sur roulettes (illustration #50), une toile d'Antoine-Sébastien Falardeau sur la «Vierge à l'Enfant» (illustration #51) et un «Autoportrait» de Jean-Paul Lemieux (illustration #149).



(illustration #51)

(7) l'Orchestre symphonique de
Québec (1902-2008)

Doyen des orchestres symphoniques du Canada, l'«Orchestre symphonique de Québec» vient tout juste de célébrer son centenaire d'existence, en 2002. Il est l'un des plus importants éléments culturels de la Vieille-Capitale.

La grande majorité de ses concerts ont lieu au *Grand Théâtre de Québec*, sur la Grande-Allée. Son effectif se chiffre actuellement à 66 musiciens permanents. L'«Orchestre symphonique de Québec» collabore activement avec l'*Opéra de Québec* et les *Grands ballets canadiens*.

Deux faits inédits ont marqué l'histoire de cet «Orchestre symphonique de Québec» : il a été le premier à accueillir, en Amérique du Nord, le très grand chef d'orchestre roumain, Sergiu Celibidache; la première mondiale de l'œuvre symphonique *Ad vitam aeternam*, du compositeur québécois Steve Barakatt a été réalisée par l'«Orchestre symphonique de Québec».

Pour souligner le 400^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec, l'«Orchestre symphonique de Québec» interprétera, au Colisée Pepsi, pour la première fois de son histoire, la *Symphonie des Mille* de Gustave Malher, avec deux autres orchestres de la région et pas moins d'une dizaine de chœurs.



(illustration #52)

Afin d'honorer les 100 ans d'existence de l'«Orchestre symphonique de Québec», la Poste canadienne a émis un timbre-poste avec la valeur nominale de 48 cents (illustration #52), mis en vente le 7 novembre 2002.

Voici quelques renseignements fournis par le communiqué officiel de la Société canadienne des postes : «Symbole culturel par excellence, l'Orchestre symphonique de Québec (OSQ) est, depuis ses débuts, l'un des principaux moteurs de l'activité musicale dans la région de Québec. Le 3 octobre 2002, cette formation, le plus ancien orchestre au Canada qui soit encore actif, fêtera son 100^e anniversaire... L'Orchestre symphonique de Québec a été témoin de certains des plus grands événements qui ont jalonné l'histoire de la Vieille Capitale, notamment l'inauguration du théâtre Capitole, en 1903, les fêtes du tricentenaire de la ville, en 1908, l'inauguration du Palais Montcalm, en 1932, et celle du Grand Théâtre de Québec, en 1971. Chaque année, l'OSQ enchante plus de 100 000 spectateurs par ses concerts, réguliers et promotionnels, sa tournée de concerts gratuits et ses collaborations spéciales avec l'Opéra de Québec et les Grands Ballets Canadiens... Le motif est formé d'une photo, prise en 1903, de l'ensemble et de son chef d'orchestre fondateur, Joseph Vézina. Les mains expressives et les couleurs chaudes évoquent l'Orchestre d'aujourd'hui. La baguette, qui se prolonge dans la marge, marque le dynamisme et la longue vie de cette institution historique.»

(8) le «22, rue Couillard»
(1880)

Non seulement Calixa Lavallée (1842-1891) habitait-il cette maison du «Vieux-Québec» mais c'est là, aussi, qu'il composa en une nuit, son *Chant national* devenu plus tard l'hymne national du Canada sous le titre de «O Canada».



(illustration #53)

Un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #53) émis le 6 juin 1980, fait voir un portrait de Calixa Lavallée; un autre timbre-poste canadien, de même valeur nominale, émis le même jour et «se-tenant» avec le premier, reproduit les premières mesures de l'hymne national composé par Calixa Lavallée (illustration #54).



(illustration #54)

(9) les «clubs 4-H du Québec»

Le bureau central des «Clubs 4-H» est situé à Québec, plus précisément au 915, boulevard Saint-Cyrille Ouest. L'un des objectifs du mouvement 4-H est de susciter et développer, chez les jeunes, une préoccupation active pour la conservation de l'arbre, du milieu forestier et de l'environnement.



(illustration #55)

Les «Clubs 4-H» ont été honorés par l'émission d'un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 37 cents, mis en vente le 5 août 1988 (illustration #55).

(10) conclusion

Les timbres-poste canadiens ont représenté une très belle variété de constructions de la ville de Québec caractérisant l'époque canadienne : politique (Hôtel du gouvernement), historique (monument de Champlain), culturelle (*Conservatoire d'art dramatique du*

Québec, Musée des beaux-arts du Québec et l'Orchestre symphonique de Québec), sociale (clubs 4-H), commerciale (château Frontenac) ou privée (maison de Krieghoff et 22, rue Couillard).

V – ÉVÉNEMENTS

Plusieurs événements québécois d'importance, qui ont marqué l'histoire séculaire de la ville de Québec, furent soulignés par les Postes canadiennes, surtout durant le XX^e siècle. En voici les principaux exemples : le Tricentenaire de Québec (1908), le 350^e anniversaire de la ville de Québec (1958), le Bicentenaire de la conquête britannique (1959), la Conférence de Québec (1964), les Jeux canadiens (1967), le Drapeau du Québec (1979), la Visite des grands voiliers (1984), le Sommet de la francophonie (1986 et 2008), le Sommet des Amériques (2001) et le 400^e anniversaire de Québec (2008).

Il y aura probablement d'autres timbres-poste à ajouter, dans cette **partie V**, pour l'année 2008 et dont nous sommes incapable d'en fournir des illustrations au moment de la rédaction initiale de cette étude thématique : le Championnat mondial de hockey (mai 2008) et le Sommet de la francophonie qui se tiendra à Québec (octobre 2008), par exemple.

A) le Tricentenaire de Québec (1908)

Afin de souligner le «Tricentenaire de Québec», le ministère des Postes canadiennes a créé un précédent exceptionnel en émettant une longue série commémorative de huit valeurs nominales différentes : «le prince et la princesse de Galles» (1/2 cent), «les explorateurs Cartier et Champlain» (1 cent), «les monarques britanniques» (2 cents), l'«abitation de Québec» (5 cents), «Montcalm et Wolfe» (7 cents), «Québec en 1700» (10 cents), «Partement pour l'ouest» (15 cents) et «Arrivée de Cartier à Québec en 1535» (20 cents).

Le communiqué des Postes canadiennes sur cette émission du Tricentenaire de Québec fournit des informations fort éclairantes : «En mars 1908, le gouvernement a proposé d'émettre une série de timbres-poste pour souligner cet événement. Comme le concept projeté pour ces timbres brisait la tradition en matière de sujets illustrés sur des timbres-poste, le Ministère (des postes) a demandé au roi Édouard VII

la permission d'utiliser des sujets historiques et des portraits de personnes autres que des personnages royaux pour les timbres à validité permanente. Sa Majesté a donné son consentement et les timbres ont été mis en vente le 16 juillet 1908, dans tout le Dominion.»

À cause de l'importance singulière de cette série postale commémorant le Tricentenaire de Québec, nous la présenterons dans sa totalité, malgré le fait que quatre de ses timbres-postes commémoratifs aient déjà été illustrés antérieurement.

(1) «Prince et princesse de Galles»

Le premier timbre-poste de cette série commémorative a été consacré aux Altesses royales, les prince et princesse de Galles, avec la valeur nominale, maintenant singulière, de 1/2 cent (illustration #56). Ces Altesses royales deviendront, plus tard, le roi George V et la reine Mary.



(illustration #56)

Ces deux Altesses royales britanniques allaient venir dans la ville de Québec afin de présider aux fêtes du Tricentenaire de Québec. Les portraits proviennent de photographies prises par W. et D. Downey, de Londres, en Angleterre, durant l'année 1906.

(2) «Cartier et Champlain»

Voilà les deux premiers explorateurs français qui furent au cœur de la fondation de la ville de Québec. Le premier fut Jacques Cartier qui fit trois expéditions en Amérique du Nord, dont plus spécifiquement la seconde qui lui permit de visiter le site de Stadaconé, qui deviendra, 73 ans plus tard, la ville de Québec, durant l'été 1535.



(illustration #57)

Quant à Samuel de Champlain, c'est lui qui fonda, le 3 juillet 1608, un poste de traite des fourrures qui

allait devenir Québec et dont on célèbre, cette année, le 400^e anniversaire de son établissement initial.

À noter que les deux portraits, que l'on voit sur le timbre-poste avec la valeur nominale de 1 cent (illustration #57), sont de pures compositions artistiques, puisqu'aucun portrait authentique de ces deux personnalités n'est actuellement connu !

Voici ce qu'en dit le laconique communiqué officiel des Postes canadiennes : «Portraits de Jacques Cartier et de Samuel de Champlain, d'après des peintures datant d'environ 1839, qui se trouvent à l'Hôtel de Ville de Saint-Malo, en France.»

(3) «les monarques britanniques»

Les Postes canadiennes ne pouvaient émettre une telle série postale commémorative sans y inclure les effigies des deux monarques britanniques régnants : le roi Édouard VII et son épouse, la reine Alexandra.



(illustration #58)

Ce qui deviendra le troisième timbre-poste de cette série commémorative avec la valeur nominale de deux cents (illustration #58). Le roi Édouard VII a joué un rôle important dans l'émission du Tricentenaire de Québec, lorsqu'il a donné son consentement à l'émission de ces huit timbres-poste canadiens.

(4) l'«abitation de Québec»

Bien plus historique fut le thème du quatrième sujet développé par la figurine postale avec la valeur nominale de cinq cents (illustration #59) qui présentait l'«abitation de Québec», à partir des propres dessins du fondateur de Québec.



(illustration #59)

Voici ce que souligne le communiqué officiel émis

pour la série commémorative sur le Tricentenaire de Québec mis en vente le 16 juillet 1908 : «L'Abitation de Québec, adaptée d'une reproduction du croquis original exécuté par Samuel de Champlain, tiré d'un in-quarto publié à Paris, en 1613. Son emplacement se trouvait près du marché de la basse-ville de Québec. La graphie archaïque du mot habitation vient d'un des manuscrits écrits par Champlain. Ce fort, qu'on avait entouré d'un fossé profond pour le protéger contre les Indiens, renfermait un magasin et deux maisons avec des galeries.»

(5) «Montcalm et Wolfe»

Dans un effort de réconciliation nationale, le Ministère des postes canadiennes a inclus, dans le cinquième timbre-poste de cette série commémorative avec la valeur nominale de sept cents (illustration #60), les deux généraux impliqués dans la bataille des «plaines d'Abraham», de 1759 : le marquis français, Louis-Joseph de Montcalm, et le militaire britannique et général de brigade, James Wolfe.



(illustration #60)

Voici ce qui est écrit dans le lapidaire communiqué officiel du Ministère des postes canadiennes : «Portraits de Montcalm (1712-1759) et de Wolfe (1727-1759), les deux adversaires militaires de la dernière bataille pour la maîtrise du Canada.»

(6) «Québec en 1700»

À partir de croquis originaux gravés de Claude-Charles Le Roy, le sixième timbre-poste canadien de cette série postale présente une vue de «Québec vers 1700» avec la valeur nominale de dix cents (illustration #61). Il s'agit là de l'une des premières représentations artistiques de cet établissement français datant de la fin du XVIII^e siècle.



(illustration #61)

Nous lisons, dans le bref communiqué officiel des

Postes canadiennes, ceci : «Vue de Québec en 1700, montrant une partie du secteur appelé aujourd'hui la basse-ville de Québec, au pied de la falaise, en dessous de l'emplacement actuel de la Citadelle.»

(7) «Partement pour l'ouest»

Il ne faut jamais oublier que ce sont des explorateurs français ou d'origine québécoise qui ont sillonné l'ensemble du territoire de l'Amérique du Nord durant les XVII^e et XVIII^e siècles. Plusieurs fois, leur nom a été donné à divers endroits non seulement du Canada mais également des États-Unis. C'est ce que souligne le septième timbre-poste canadien de cette série commémorative avec la valeur nominale de 15 cents (illustration #62).



(illustration #62)

Voici ce qu'en disent les Postes canadiennes : «Départ de Champlain pour l'Ouest. Ce timbre a été conçu par un artiste de l'American Bank Note Company. La scène représentée est décrite comme suit par Champlain dans le récit de son troisième voyage en Amérique : «Ainsi nos canots chargés de quelques vivres, de nos armes et de marchandises pour faire des présents aux Indiens, je partis le lundi 27 mai de l'île Sainte-Hélaine, accompagné de quatre Français et d'un Indien, et me fut donné un adieu avec quelques coups de petites pièces.» On a donné une saveur archaïque au titre du timbre en y incorporant le mot «partement», utilisé par Champlain, au lieu d'inscrire le terme équivalent moderne, «départ»».

(8) «Arrivée de Cartier - Québec 1535»

Le huitième et dernier timbre-poste, de cette série commémorative singulière, était consacré à la venue des premiers Européens sur ce site exceptionnel de Québec, durant le XVI^e siècle. On voit les trois bateaux, qui formaient la flottille de Jacques Cartier lors de son deuxième voyage en Amérique du Nord. C'est la valeur nominale de 20 cents (illustration #63) qui complète cette série commémorative sur le Tricentenaire de Québec en 1908.

Voici ce que souligne le communiqué officiel des Postes canadiennes : «Ce timbre représente les trois petits navires de la deuxième expédition de Cartier, immobilisés près du cap Diamant. Des embarcations s'en éloignent en direction de la rive inconnue. Les bateaux représentés sont la Grande Hermine et la Petite Hermine, ainsi que la galère l'Émerillon. Cartier a jeté l'ancre près de l'embouchure de la rivière Saint-Charles, non loin de la bourgade indienne de Stadaconé. À bord de l'Émerillon, depuis Québec ou Kébec, mot algonquin qui veut dire «passage étroit», Cartier a poursuivi son voyage jusqu'à la bourgade indienne d'Hochelaga, sur l'île de Montréal».



(illustration #63)

B) le 350^e anniversaire de Québec (1958)

Cinquante plus tard, les Postes canadiennes ont été beaucoup plus réservées et elles n'ont émis qu'une seule vignette postale, pour souligner le «350^e anniversaire» de la fondation de la ville de Québec, au lieu des huit figurines postales mises en vente lors de son Tricentenaire, en 1908.



(illustration #64)

Selon le communiqué officiel du Ministère des postes, «La grosse tête d'homme (sic), à gauche, représente Champlain. (Il n'existe aucun portrait authentique de Champlain).»

Le designer ontarien de ce timbre-poste canadien, émis le 26 juin 1958 (illustration #64), a donné à Samuel de Champlain un air de patricien romain tout en présentant le cap Diamant et ses principaux monuments.

C) le Bicentenaire de la bataille des «plaines d'Abraham» (1959)

À l'occasion du deuxième centenaire de la bataille des «plaines d'Abraham», les Postes canadiennes ont émis un timbre-poste avec la valeur nominale de cinq cents, en date du 10 septembre 1959 (illustration #65).



(illustration #65)

De facture assez sobre, ce timbre-poste canadien demeure fort représentatif au plan historique en dépit des nombreuses difficultés rencontrées lors de sa réalisation. Outre l'événement rappelant la conquête britannique de la Nouvelle-France, cette vignette postale rappelle l'un des sites essentiels de la «haute-ville» actuelle !

D) la Conférence de Québec (1964)

Pour souligner le centenaire de la «Conférence de Québec» qui s'est tenue au Palais législatif de Québec, la Poste canadienne a mis en vente, en date du 9 septembre 1964, un timbre-poste avec la valeur nominale de cinq cents (illustration #66).



(illustration #66)

Ce fut une étape déterminante dans le regroupement de certaines colonies anglaises de l'Amérique du Nord britannique pour former ce qui allait devenir la Confédération canadienne, quelques années plus tard.

Voici ce qu'en dit le communiqué officiel du ministère des Postes : «Ce timbre rappelle l'historique conférence de Québec tenue il y a cent ans et où furent posés les jalons de la Confédération de 1867. Cette conférence survenait un mois après la réunion de Charlottetown (Î.-P.-É.) qui avait vu naître le principe d'une union fédérale des colonies britanniques d'Amérique du Nord. Elle dura du 10 au 27 octobre et se termina par la rédaction des soixante-douze résolutions qui résumaient le projet d'union.

C'est en fait ce texte qui servira de base à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de 1867, constitution écrite du Canada. Trente-trois délégués participèrent à la rencontre. Ils venaient du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, de Terre-Neuve et de ce qui forme aujourd'hui le Québec et l'Ontario. Ensemble ils réussirent à trouver des solutions à nombre de problèmes complexes d'ordre économique et politique. Le Colonial Office de Londres approuva d'emblée les résolutions formulées à la Conférence. Les provinces centrales les adoptèrent sans peine. Mais, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse, il fallut plus de persuasion. L'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve refusèrent de participer pour le moment à l'union.»

E) les Jeux canadiens initiaux (1967)

Bien que ce timbre-poste canadien n'ait été émis que deux ans plus tard, le 15 août 1969 (illustration #67), il rappelle directement l'organisation des «Jeux canadiens» initiaux qui s'étaient tenus, pour la première fois, dans la ville de Québec, en février 1967. Voilà pourquoi nous devons inclure ce timbre-poste canadien sur les «Jeux canadiens» dans les grands événements qui ont marqué l'histoire quatre fois séculaire de la ville de Québec !



(illustration #67)

«Les premiers Jeux d'Hiver qui ont eu lieu à Québec et dans la région du 11 au 19 février 1967 ont marqué le début des Jeux canadiens destinés à encourager nos jeunes athlètes... Ces Jeux auront lieu chaque année vers les mêmes dates, à des endroits différents... Quelque 1,800 personnes, représentant toutes les provinces et territoires du Canada, ont participé à 14 épreuves sportives lors des Jeux de Québec en 1967.»

F) le Drapeau du Québec (1979)

Même si tous savent que le Québec possède un drapeau provincial, rares sont les citoyens qui connaissent ce qui s'est passé réellement au Parlement de Québec, en 1948, lors de son dévoilement. La Poste

canadienne, en présentant son illustration sur une figurine postale, a rappelé ces diverses péripéties.



(illustration #68)

C'est Maurice Duplessis, premier ministre du Québec à cette époque-là, qui a décidé personnellement que le «fleur-de-lysé» deviendrait le drapeau officiel de la province de Québec. Il l'a annoncé à l'Assemblée législative devant la stupeur généralisée des députés, ayant pris soin de demander à l'un de ses sbires de le hisser en haut de la tour de l'Hôtel du gouvernement.

Nous voyons le «drapeau du Québec» paraissant pour la première fois sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 15 juin 1979 (illustration #68).

Le «Fleur-de-lysé» est apparu, une deuxième fois, sur un timbre-poste canadien, lorsque la Poste canadienne a émis une figurine postale sur Jean Lesage dans sa série sur les dix Premiers ministres provinciaux, en 1998 (voir l'illustration #150).

G) la Visite des grands voiliers (1984)

Pour souligner le 450^e anniversaire de la première exploration du navigateur malouin Jacques Cartier en Amérique du Nord, les autorités municipales de Québec ont décidé d'organiser, dans le cadre de ces fêtes nationales, la «Visite des grands voiliers» qui a tant marqué cette ville, durant cette année-là.



(illustration #69)

La Société canadienne des postes a rappelé cet événement nautique exceptionnel, en mettant en vente ce timbre-poste avec la valeur nominale de 32 cents, en date du 18 mai 1984 (illustration #69).

Voici ce qu'écrivait le communiqué officiel des Postes canadiennes : «Réjouissances solennelles, voilà le programme quotidien à Québec du 25 au 30 juin 1984. On s'attend à ce qu'un million de personnes accueille la parade spectaculaire des grands voiliers dont certains auront voyagé de Saint-Malo (France) à Québec, ceci en l'honneur du 450^e anniversaire du premier voyage de Jacques Cartier en Amérique du Nord... La beauté des grands voiliers et la maîtrise qu'en a leur équipage seront vraiment dignes des festivités que Québec leur réserve... Le timbre représente une vue aérienne saisissante d'un grand voilier à voiles carrées de classe A, très représentatif de ceux qui participeront à l'événement. Le voilier fait son entrée dans le port, escorté d'une flottille de petites embarcations.»

H) le Sommet de la francophonie (1987)

Ville francophone par excellence de l'Amérique selon les Postes canadiennes, Québec a eu le privilège d'organiser le deuxième «Sommet de la francophonie» qui s'est tenu, en 1987, dans ses murs.



(illustration #70)

Un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de 36 cents, a été émis, le 2 septembre 1987, par la Poste canadienne pour marquer ce grand événement francophone mondial (illustration #70).

Selon le communiqué des Postes accompagnant le timbre émis, on peut y lire ceci : «La ville de Québec accueillera, du 2 au 4 septembre 1987, la Deuxième conférence des Chefs d'État et de Gouvernement des pays ayant en commun l'usage du français. Le premier Sommet francophone a eu lieu à Paris (sic) en 1986... Lors du premier Sommet, tenu l'an dernier, les délégués des pays participants se sont penchés sur divers sujets d'actualité, dont le rôle du français en tant que mode d'expression fondamental d'une civilisation et d'une culture.»

La ville de Québec recevra aussi le XII^e «Sommet de la francophonie», qui aura lieu du 17 au 19 octobre 2008. Ce sera la deuxième fois qu'il se tiendra à

Québec, une première dans l'histoire de la francophonie internationale. La Société canadienne des postes a annoncé, par conséquent, une autre émission postale spéciale à cette occasion, qui sera la deuxième célébrant la francophonie mondiale !

I) le Sommet des Amériques (2001)

Mais l'événement, qui a été le plus controversé dans l'histoire de la ville de Québec, fut sûrement le troisième «Sommet des Amériques», en 2001, qui a exigé une imposante force policière devant l'ampleur des manifestations prévues contre la mondialisation qui ne profite qu'aux riches et qui ne fait qu'appauvrir la grande majorité des habitants de la planète actuelle.



(illustration #71)

Nous ne croyons pas que ce troisième «Sommet des Amériques» ait emporté l'adhésion de la majorité des habitants de la ville de Québec, qui ont souvent été obligés de quitter la cité durant la tenue de cet événement mondial si controversé.

Quoi qu'il en soit, un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 47 cents (illustration #71) a été mis en vente, le 20 avril 2001, pour souligner la tenue du troisième «Sommet des Amériques» dans la ville même de Québec.

Voilà quelques éléments que l'on retrouve dans le communiqué officiel de la Société canadienne des postes : «Du 20 au 22 avril 2001, le Canada occupera le devant de la scène internationale lorsqu'il accueillera le troisième Sommet des Amériques, à Québec. Les participants à cette rencontre discuteront des problèmes que connaît l'hémisphère occidental et tenteront de trouver des solutions communes. Les deux précédents sommets se sont tenus à Miami, aux États-Unis, et à Santiago, au Chili. C'est maintenant au tour du Canada de montrer le chemin au reste du monde. À Québec, les dirigeants des 34 pays participants feront le bilan des deux précédents sommets

pour décider des nouvelles initiatives à entreprendre.»

J) conclusion

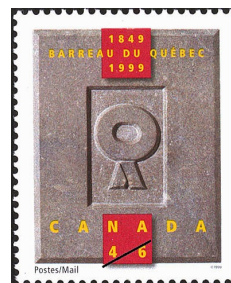
Pour une ville de taille moyenne comme l'est Québec, nous pouvons conclure qu'elle a été le lieu d'un si grand nombre d'événements (tant mondiaux que continentaux, nationaux ou provinciaux) célébrés sur des timbres-poste canadiens, qu'elle mérite déjà une mention particulière dans cette **partie V** de cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne.

VI – HISTOIRE

En nous fiant à notre regretté mentor Denis Masse qui est disparu en janvier 2002, nous vous proposons le sixième thème sur l'histoire de la ville de Québec. Quatre éléments composeront la **partie VI** : le «barreau du Québec», le «Royal 22^e Régiment», les «Voltigeurs de Québec» et le «Vieux-Québec, patrimoine mondial».

A) le barreau du Québec (1999)

Dès 1779, des avocats se sont regroupés en ordres locaux afin de veiller au maintien de l'éthique des membres de leur profession et des normes professionnelles. Soixante-dix plus tard, on a créé le «barreau du Bas-Canada» à partir de ces trois associations professionnelles : Montréal, Québec et Trois-Rivières. Voilà pourquoi on a célébré, en 1999, les 150 ans d'existence du «barreau du Québec».



(illustration #72)

Le siège social du «barreau du Québec» est maintenant localisé au Palais de justice, de la Veille-Capitale. C'est la raison pour laquelle nous l'in-

cluons dans le sixième thème, intitulé «histoire», se rapportant à la ville de Québec.

La Société canadienne des postes a mis en vente, le 3 juin 1999, un timbre-poste avec la valeur nominale de 46 cents (illustration #72), pour souligner cet anniversaire.

B) le Royal 22^e Régiment (1989)

Le «Royal 22^e Régiment», entièrement et exclusivement formé de soldats d'expression francophone, fut formé, en octobre 1914, et envoyé au front en France, en 1915, sous le commandement du colonel Frédéric Mondelet Gaudet. Après s'être couvert de gloire en France ainsi qu'en Belgique et y avoir perdu 992 hommes (plus 2893 blessés), le bataillon fut démobilisé, en 1919. Il était réorganisé, l'année suivante, sous le nom de 22^e Régiment, et recevait la désignation de «Royal», en 1927. Son état-major s'était installé à la Citadelle de Québec, le 22 mai 1920, partageant les lieux avec les artilleurs du *Royal Canadian Garrison Artillery* jusqu'en 1922.



(illustration #73)

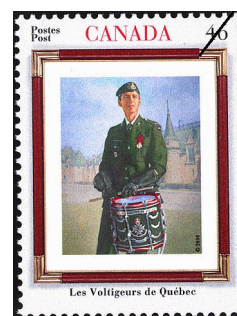
Au début de septembre 1939, le Régiment est mis sur un pied de guerre. En décembre, il est transféré en Grande-Bretagne où il joue un rôle défensif, jusqu'en 1943. En juillet 1943, le «Royal 22^e Régiment» participe à l'invasion de l'Italie, débutant par la Sicile. Le 17 mars 1945, il débarquait à Marseille et allait participer aux opérations finales de la Deuxième Guerre mondiale. Il allait perdre près de 385 hommes, dont 26 officiers, durant ce deuxième conflit mondial. Il allait également participer à la Guerre de Corée, au début des années 1950.

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents (illustration #73), émis le 8 septembre 1989, évoque le 75^e anniversaire de la fondation du «Royal 22^e Régiment», basé à la Citadelle de Québec.

C) les Voltigeurs de Québec (2000)

Outre le Royal 22^e Régiment, il y a également à Québec un autre corps militaire encore en activité. Il s'agit des «Voltigeurs de Québec», qui forment un régiment assez différent du précédent.

Formé en 1862, ce régiment militaire possède un passé glorieux : après avoir contré les *fenians* (1864-1870), il combattit la rébellion du Nord-Ouest (1885) et il participa à la Première Guerre mondiale, en fournissant plus de 500 volontaires et recrues.



(illustration #74)

Les «Voltigeurs de Québec», ou le 9^e bataillon de miliciens volontaires, se distinguent de tous les autres régiments militaires canadiens en arborant ses décorations sur un tambour plutôt que sur un drapeau. C'est ce que le timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de 46 cents mis en vente le 11 novembre 2000, souligne avec justesse (illustration #74).

D) le «Vieux-Québec, patrimoine mondial» (1992)

L'inscription du «Vieux-Québec», sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, a été annoncée à Paris, le 3 décembre 1985. Berceau de la civilisation française en Amérique du Nord et seule ville fortifiée de ce territoire, Québec est devenue le premier centre urbain nord-américain à être inscrit au patrimoine mondial.



(illustration #75)

Sur un mini-feuillet de douze timbres, émis le 29 juin 1992 et réunissant des tableaux de peintres canadiens, que la Poste canadienne a présentés, pour la première fois, en forme de losanges, une aquarelle d'Antoine Dumas montre les toits et certains édifices du «Vieux-Québec». Dumas a justement intitulé sa toile «Québec, patrimoine mondial». Le timbre présente une dénomination de 42 cents (illustration #75) et possède une connotation historique reliée à l'inscription de cette ville sur la Liste de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO).

E) conclusion

Étant elle-même un site historique exceptionnel, la ville de Québec comporte également différents éléments qui peuvent se regrouper sous le thème de l'histoire : le «barreau du Québec», le «Royal 22^e Régiment», les «Voltigeurs de Québec» et le «Site du patrimoine mondial».

VII – PERSONNALITÉS

Maintenant nous pouvons évoquer les «personnalités» qui sont en lien, direct ou indirect, avec la ville de Québec et qui sont parues, en outre, sur les timbres-poste canadiens. À moins d'erreur ou d'oubli de notre part, il y en a environ une soixantaine; ce qui demeure tout à fait étonnant pour une ville canadienne de la dimension de Québec !

Pour faciliter la recension de ces personnalités, nous les regrouperons selon les trois grandes époques vécues historiquement par la ville de Québec : le régime français (1535-1759), le régime britannique (1759-1867) et le régime canadien (1867-2008).

A) Le régime français (1535-1759)

Nous retrouvons, dans cette première section consacrée au régime français, les principales personnalités qui ont tant marqué l'histoire de la Nouvelle-France durant ses trois premiers siècles d'existence (XVI^e, XVII^e et XVIII^e).

Dix-neuf timbres-poste ont été émis par les Postes canadiennes sur les diverses personnalités qui ont marqué le régime français, qui s'étend de 1535 (deuxième exploration de Jacques Cartier) jusqu'en 1759 (la bataille des «plaines d'Abraham»).

En voici l'énumération complète et présentée en ordre alphabétique : Étienne BRÛLÉ, Jacques CARTIER, Gaspard CHAUSSEGROS DE LÉRY, Médard CHOUART DES GROSEILLIERS, Pedro DA SILVA, Jean DE BRÉBEUF, Louis DE BUADÉ, Samuel DE CHAMPLAIN, Marie DE L'INCARNATION, François DE LAVAL, Pierre Dugua DE MONS, Louis-Joseph DE MONTCALM, Jean-Baptiste-Louis FRANQUELIN, Louis HÉBERT, Louis JOLLIET, Jacques MARQUETTE, Abraham MARTIN, Pierre-Esprit RADISSON et Jean TALON.

(1) Étienne BRÛLÉ (1608-1611)

Le premier personnage, que nous aimerions souligner du régime français, est Étienne BRÛLÉ (1590-1633) qui arriva à Québec probablement avec la venue de Samuel de Champlain, en juillet 1608. Par conséquent, il partit dès l'âge de 18 ans pour la Nouvelle-France.

Pendant trois ans (1608-1611), il fut le premier interprète en langue huronne de Samuel de Champlain. Mais sa véritable vocation, ce sera de mener la vie de coureur des bois qu'il débutera, en 1611, jusqu'à sa fin tragique, en juin 1633.

Après la reddition de Québec, en 1629, aux mains des frères Kirke, Étienne Brûlé se mit au service des envahisseurs anglais. À son retour dans la colonie, Samuel de Champlain l'accusa de trahison et Étienne Brûlé repartit alors pour le pays des Hurons. Ces derniers ne lui pardonnèrent jamais cette trahison, et Brûlé fut assassiné par des membres de la tribu huronne de l'Ours, en 1633.



(illustration #76)

La Société canadienne des postes a émis, le 13 mars 1987, un timbre avec la valeur nominale de 34 cents (illustration #76) pour souligner l'exploration du lac Supérieur par Étienne Brûlé. Elle confirme ce que nous venons de noter précédemment : «Né en France

vers 1592, Brûlé arrive à Québec en 1608. Samuel de Champlain l'envoie deux ans plus tard parmi les Hurons avec mission d'apprendre leur langue. Mais, ayant trop le goût de l'aventure pour se limiter au rôle d'interprète, Brûlé sera le premier Européen à descendre les rapides de Lachine et à atteindre les lacs Hurons, Ontario, Supérieur et Érié.»

(2) Jacques CARTIER
(1535)

Tout a commencé avec Jacques CARTIER (illustration #77) qui a visité, comme premier Européen de la Renaissance, le site actuel de la ville de Québec, lors de son deuxième voyage en Amérique du Nord, durant l'année 1535, et qui y a même hiverné, l'année suivante, avant de retourner en France.

L'explorateur et navigateur malouin Jacques Cartier (1491-1555) est indissociable de l'histoire de Québec où il a hiverné avec ses hommes, en 1535-1536. C'était le premier hivernement connu d'Européens au Nouveau Monde, durant le XVI^e siècle, et ce séjour ne se déroula pas sans mal. Cartier y perdit 25 marins, victimes du scorbut; il dut y abandonner l'un de ses navires, la *Petite Hermine*, faute de marins pour le diriger. Cartier était arrivé devant Stadaconé durant le mois d'août, après avoir reconnu l'embouchure du Saguenay et l'île d'Orléans, qu'il nomma l'île de Bacchus, en raison de ses nombreuses vignes.



(illustration #77)

Voici ce que souligne le Ministère des postes canadiennes : «Ce portrait de Jacques Cartier, d'après une peinture exécutée par François Riss, qui aurait lui-même copié un autre portrait, est purement hypothétique. Monsieur Riss, un peintre russe, déménagé à Paris, a copié un portrait qu'on disait être celui de Jacques Cartier, quelque trois cents ans après le premier voyage de ce dernier. Le Musée du château Ramezay, situé sur la rue Notre-Dame est, à Montréal, possède une peinture semblable qui mesure 48

pouces de haut sur 36 pouces de large. Une note figure dans la trentième édition du catalogue du musée indiquant qu'il n'existe aucun portrait authentique de Cartier. La gravure de Ramusio représentant la visite de Cartier à Hochelaga (maintenant Montréal) est le portrait le plus fiable de ce dernier.»

Un timbre-poste canadien, appartenant à la série commémorative sur le Tricentenaire de Québec, a souligné l'«Arrivée de Cartier à Québec en 1535» (illustration #78). Il s'agit de la dernière figurine de cette série postale, avec la valeur nominale de 20 cents, qui présente les trois navires constituant la flottille de Jacques Cartier lors de son second voyage au Canada.



(illustration #78)

Quatre autres timbres-poste canadiens présentent la figure imaginaire du navigateur malouin : figurine dentelée du 1^{er} juillet 1859 (illustration #79); quatrième centenaire de la première exploration de Jacques Cartier en 1934 (illustration #80); 450^e anniversaire de sa venue en Gaspésie en 1984 (illustration #81) et vignette postale partagée avec Samuel de Champlain (voir l'illustration #57).



(illustration #79)



(illustration #80)



(illustration #81)

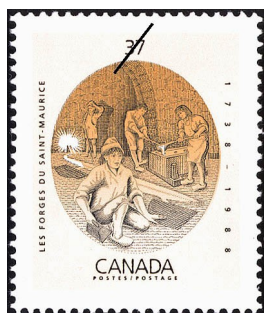
(3) Gaspard CHAUSSEGROS DE
LÉRY (1716-1756)

Ingénieur militaire né à Toulon, Gaspard CHAUSSEGROS DE LÉRY (1682-1756) fut envoyé en Nouvelle-France, en 1716, pour s'occuper des fortifications de Québec ainsi que celles de Montréal. Celles de Québec sont illustrées, sur un timbre de dix cents du 16 juillet 1908 (illustration #82), mais il s'agit des fortifications qui existaient, en 1700, et que Chaussegros de Léry vint spécifiquement restaurer.



(illustration #82)

Cet ingénieur français a réalisé des travaux techniques importants tant aux Forges du Saint-Maurice, évoquées sur un timbre de 37 cents du 19 août 1988 (illustration #83), qu'au fort Chambly, traité sur un timbre de 32 cents datant du 30 juin 1983 (illustration #84).



(illustration #83)

Tous les édifices publics de cette période (1716-1751) en Nouvelle-France ont été réalisés sous la direction technique de Gaspard Chaussegros de Léry jusqu'en 1751, alors qu'il prit sa retraite. Il est mort à Québec, le 23 mars 1756.



(illustration #84)

(4) Médard CHOUART DES
GROSEILLIERS (1641-1650)

Arrivé très jeune en Nouvelle-France, peut-être en 1641, Médard CHOUART DES GROSEILLIERS (1618-1696) épousait à Québec, le 3 septembre 1647, une jeune veuve, fille du pilote Abraham Martin (celui qui donna son nom aux «plaines d'Abraham»). Celle-ci allait bientôt mourir, peu après 1650. Par la suite, Chouart Des Groseilliers s'établit définitivement à Trois-Rivières, où il décéda en 1696.



(illustration #85)

Les noms de Radisson et Des Groseilliers sont associés pour toujours sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987 (illustration #85), dans une série de 16 vignettes dédiées à l'exploration du Canada.

«Dans les années 1640, Radisson et des Groseilliers s'installent en Nouvelle-France. Coureurs des bois saisonniers, ils partent ensemble, en août 1659, à la découverte des «pays d'en haut». Les données géographiques recueillies à partir de leurs conversations avec les Amérindiens du lac Supérieur mèneront à la fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson.»

(5) Pedro DA SILVA
(1663-1717)

Nous savons maintenant plus de choses sur Pedro DA SILVA (1651-1717), surnommé le Portugais, qui a été le premier messenger de la Nouvelle-France, à partir de 1705, lorsqu'il reçut une commission officielle de l'intendant.

Pedro da Silva a quitté Lisbonne, au plus tard en 1663, et il s'installe en Nouvelle-France, à partir de cette date. Da Silva s'est marié, en 1677, et il a eu, de cette union, 14 enfants. Dans les données recueillies lors du recensement effectué en 1681, Pedro da Silva vivait avec sa famille à Beauport, où il travaillait à titre de messenger.



(illustration #86)

Il a déménagé ensuite dans la ville de Québec, dans la partie désignée sous le nom de «Sault-au-Matelot», dans le secteur connu comme la «basse-ville», se consacrant au transport de marchandises. Puisqu'il vivait tout près du port de Québec, da Silva avait accès très facilement aux navires chargés de produits destinés à l'usage de cette ville et aux autres localités de la colonie. Grâce à la qualité de son travail et à l'efficacité de ses méthodes de transport, Pedro da Silva obtint une réputation de transporteur de marchandises, de colis et de lettres *hors pair* durant n'importe quelle saison, même durant les hivers rigoureux du Canada. Pendant l'été, il se rendait à Trois-Rivières et à Montréal par la voie fluviale.

Dans des documents d'archives datant de 1693, il est noté que Pedro da Silva avait reçu le montant de 20 sols (l'équivalent d'une livre) pour la livraison d'une liasse de lettres, entre Montréal et Québec. Sa ponctualité, sa diligence et sa loyauté lui permettront d'obtenir une fonction officielle, dans la colonie de la Nouvelle-France.

Devant une telle efficacité dans un pays pratiquement sans route, Pedro da Silva obtient, le 23 décembre 1705, une commission de l'intendant de la Nouvelle-France, Jacques Raudot, qui lui confèrait le titre de «premier courrier de la Nouvelle-France». Ce qui signifiait pour lui de grandes responsabilités : non seulement de s'occuper du courrier officiel (dépêches royales et marchandises du gouverneur de la Nouvelle-France), mais également de livrer les lettres privées des personnes ordinaires (transport de lettres particulières ainsi que de leurs réponses).

On souligne la présence de Pedro da Silva en tant qu'habitant de la «basse-ville» de Québec, selon le recensement tenu en 1716. Da Silva est décédé, le 2 août 1717, et fut inhumé, le même jour, à Québec.

La Société canadienne des postes a émis un timbre-

poste avec la valeur nominale de 48 cents (illustration #86), en date du 6 juin 2003, sur «Pedro da Silva dit le Portugais, 1705, Premier messager en Nouvelle-France».

(6) Jean DE BRÉBEUF
(1625-1629, 1633-1634)

Non seulement le père jésuite Jean de Brébeuf a-t-il son crâne dans un reliquaire conservé à l'Hôtel-Dieu de Québec, mais il a vécu assez longtemps à cet endroit (Québec) avant de se diriger vers la Huronie, où il subira le martyre.



(illustration #87)

Le père Jean de Brébeuf (illustration #87) est arrivé, le 19 juin 1625, à Québec où il est resté, malgré la menace du capitaine de vaisseau huguenot de le ramener en France. Après un intermède obligé de quatre ans (1629-1633) vécu en France, il revient à Québec après la restitution de la ville à la France.

Brébeuf arrive donc en Nouvelle-France en 1625, avec l'espoir de convertir les Amérindiens. Après cinq mois de voyage en hiver avec les Montagnais, il part pour la région de la baie Georgienne et du lac Simcoe, patrie de la fédération huronne. Sa tâche n'est pas facile. Les Hurons n'acceptent de l'amener avec eux en Huronie qu'après des négociations politiques des plus complexes. Plus tard, lorsque des épidémies ravagent les Amérindiens, certains d'entre eux menacent de tuer le père Brébeuf et ses collègues, les soupçonnant d'avoir suscité ces fléaux par la sorcellerie.

Puis les années suivantes (1634-1649) seront consacrées entièrement au rêve de sa vie, évangéliser les Hurons : entre 1634 (lac Huron), 1640 (lac Érié) jusqu'en 1649. Entretemps en 1642, il s'était occupé de la réserve amérindienne de Sillery. Les Iroquoïens, ennemis héréditaires des Hurons, capturent et tuent Jean de Brébeuf, en 1649.

La Société canadienne des postes évoquera son œuvre apostolique dans cette région de la Huronie dans

son émission, datant du 13 mars 1987, avec la valeur nominale de 34 cents et intitulée «Les missions en régions sauvages». Frederick Hagan a représenté Jean de Brébeuf sur cette vignette postale.

«La nouvelle foi des convertis fut sans doute pour Brébeuf une source de consolation dans l'épreuve. En 1642, c'est avec joie qu'il parle de «la dévotion spéciale avec laquelle les Indiens célèbrent la naissance du Fils de Dieu... Certains voyageaient pendant plus de deux jours pour se rencontrer à un endroit donné afin de chanter des cantiques en l'honneur de l'Enfant nouveau-né». Un de ces chants était le «Jesous Ahatonhia» ou «Jésus est né», que Brébeuf avait lui-même composé. Le voici, traduit par Paul Picard, un chef huron. «Hommes, prenez courage, Jésus est né. Maintenant que le règne du diable est détruit, n'écoutez plus ce qu'il dit à vos esprits, Jésus est né. Écoutez les anges du ciel. Ne rejetez pas maintenant ce qu'ils vous ont dit, Marie a enfanté le Grand Esprit, comme ils vous l'ont dit. Jésus est né. Alors Jésus leur suggéra l'idée de venir Le voir et la pensée que l'étoile les conduirait vers Lui, et ils se dirent donc qu'ils iraient vers l'étoile Jésus est né. Ces chefs firent des offrandes; en voyant Jésus ils furent heureux, et Lui racontèrent des grandes choses, ils Le saluèrent et Lui parlèrent sincèrement. Jésus est né. À présent venez tous Le prier. Adorez-Le. Il a exaucé nos vœux. Ecoutez-Le. Il veut que vous soyez saints. Jésus est né.»

La Poste canadienne a émis, dans le cadre de l'émission traditionnelle de Noël 1977, trois timbres-poste sur son cantique de Noël intitulé *Jesous Ahatonhia* ou «Jésus est né» : les chasseurs qui suivent l'étoile (illustration #88), le chœur angélique baignant dans une aurore (illustration #89) et la présentation des cadeaux au divin Enfant (illustration #90). Il s'agit évidemment de l'interprétation amérindienne des Hurons, assez pittoresque mais très fidèle, des textes évangéliques sur l'enfance du Christ.



(illustration #88)

Sur le premier timbre-poste, avec la valeur nominale de dix cents (illustration #88), les trois chasseurs suivent l'étoile pour se rendre à la hutte où repose le divin Enfant. Ils font penser aux rois mages !



(illustration #89)

Le deuxième timbre-poste, avec la valeur nominale de 12 cents (illustration #89), montre le chœur angélique baignant dans la lueur subtile et rayonnante d'une aurore boréale se détachant sur le noir du ciel. C'est une allusion directe aux anges qui sont apparus aux bergers, lors de la naissance du Christ !



(illustration #90)

Le troisième timbre-poste, avec la valeur nominale de 25 cents (illustration #90), montre l'Enfant-Dieu auréolé bénissant les «chefs venus de loin» et leurs présents. Il s'agit d'une autre allusion aux rois mages.

Le père Jean de Brébeuf fut déclaré, par l'Église, d'abord vénérable en 1925, puis béatifié, également, durant la même année et, finalement, canonisé par le pape Pie XI, le 29 juin 1930. Il est la seule personnalité religieuse de Québec, parue sur timbres-poste canadiens, à avoir reçu cet honneur insigne de l'Église catholique romaine.

(7) Louis DE BUADE
(1672-1682; 1689-1698)

Louis DE BUADE (1622-1698), comte de Frontenac et de Palluau, est né à Saint-Germain-en-Laye, en France, durant l'année 1622, et il devint gouverneur de la Nouvelle-France, en 1672.

Il se mit à dos les jésuites, le Conseil souverain et les riches familles de la colonie et il dut rentrer en Fran-

ce, en 1682. Nommé, en 1689, gouverneur de la Nouvelle-France une seconde fois à l'âge de 67 ans, il eut l'occasion de repousser une attaque de William Phipps, en 1690, et de sauver ainsi Québec.

Pendant la plus grande partie de l'année, le comte de Frontenac habitait au fort Saint-Louis, emplacement de l'actuel château Frontenac, où il menait grand train de vie et donnait de somptueuses réceptions. Il mourut à Québec, le 28 novembre 1698, et fut ensuite inhumé dans la chapelle des Récollets.



(illustration #91)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents (illustration #91), émis le 17 mai 1972 à l'effigie de Frontenac, souligne le 300^e anniversaire de son arrivée en Nouvelle-France.

Voici ce qu'en dit le communiqué officiel du ministère des Postes canadiennes : «Frontenac débarqua en Nouvelle-France pour la première fois en 1672. Il avait été nommé gouverneur de la colonie française en Amérique, poste qu'il occupa de septembre 1672 à septembre 1682, date de son rappel en France, puis d'octobre 1689 à novembre 1698. En tant que gouverneur, Frontenac était le représentant de Louis XIV. Il est reconnu depuis longtemps qu'il fut le plus illustre des représentants du roi en Nouvelle-France. Le timbre-poste émis pour marquer l'anniversaire de son arrivée en Nouvelle-France représente la statue de Frontenac à Québec, qui est l'oeuvre de Philippe Hébert... Louis de Buade, comte de Frontenac et de Palluau, naquit le 22 mai 1622 à Saint-Germain, en France, dans une vieille famille de la noblesse d'épée. Il tenait le titre de Frontenac d'un domaine familial situé en Guyenne. En 1648, il épousa Anne de la Grange-Trianon. Bien qu'elle ne vint jamais en Nouvelle-France, elle se servit de son influence à la cour du roi de France pour aider son mari. Homme militaire avant tout, Frontenac fut nommé maréchal de camp, grade qui, de nos jours, serait l'équivalent à celui de général de brigade. Comme un grand nombre de nobles de son époque, il était très prodigue et criblé de dettes. Il s'appauvrit rapidement, ce qui l'incita à accepter le poste de gouverneur de la Nouvelle-France. En tant que gouverneur, Frontenac avait l'autorité absolue dans les affaires militaires.

Cependant, il négligea cette importante fonction et s'occupa plutôt de l'expansion territoriale afin d'augmenter le fort profitable traite des fourrures. Dans le cadre de cette expansion territoriale, il fonda en 1673 le fort Frontenac, poste de traite sur le lac Ontario, là où s'élève aujourd'hui la ville de Kingston. En octobre 1689, quand il fut nommé gouverneur pour une seconde fois, Frontenac reçut des instructions plus précises au sujet de la défense de la colonie. Il eut deux occasions importantes de s'acquitter de son devoir. D'abord, en 1690, il repoussa une attaque sur Québec des troupes venues des colonies britanniques et dirigées par l'amiral William Phipps. Puis, en 1696, Frontenac entreprit une campagne contre les Iroquois, dont les attaques mettaient gravement en danger la Nouvelle-France. Cette campagne mena au traité de paix de 1701. Pendant la plus grande partie de l'année, Frontenac demeurait au fort Saint-Louis, à Québec, où il menait un grand train de vie et donnait de somptueuses réceptions. Il mourut à Québec le 28 novembre 1698. Sa femme lui survécut jusqu'en 1707. Leur fils unique, François-Louis, est mort en 1672 ou 1673. Dynamique et audacieux, Frontenac joua un grand rôle dans les débuts de l'histoire du Canada. On le reconnaît surtout comme l'artisan de l'expansion française en Amérique du Nord et comme le défenseur de la Nouvelle-France contre les attaques de la nation iroquoise et des colonies britanniques au sud du Canada.»

(8) Samuel DE CHAMPLAIN
(1608-1635)

Né à Brouage, en France, Samuel DE CHAMPLAIN (1570-1635) vint à Québec, à titre de lieutenant principal de Pierre Dugua de Mons (voir l'illustration #100), avec mission de fonder un poste de traite des fourrures sur la Grande rivière du Canada. Champlain (illustration #92) est reconnu comme le véritable fondateur de la ville de Québec, le 3 juillet 1608.



(illustration #92)

Il y édifia une «Abitation de Québecq» (illustrations #14 et #93) et il s'employa également au développement de l'ensemble de la nouvelle colonie.



(illustration #93)

Un deuxième timbre-poste canadien, appartenant à la série commémorative sur le Tricentenaire de Québec en 1908, montre Samuel de Champlain prenant le départ pour une mission d'exploration du continent américain à partir de l'île Sainte-Hélène, en face de Montréal (illustration #94). Ce timbre-poste, avec la valeur nominale de 15 cents, s'intitule «Partement pour l'ouest».



(illustration #94)

Le 19 juillet 1629, Champlain est forcé de se rendre aux Anglais et il est emprisonné à Londres. Mais il se démène tant et si bien qu'il obtient la restitution de la ville à la France par le traité de Saint-Germain-en-Laye, le 29 mars 1632. Le fondateur, qui est revenu dans sa ville d'élection, s'est éteint à Québec, le jour même de Noël 1635.



(illustration #95)

De Samuel de Champlain, on retiendra particulièrement les autres timbres-poste canadiens suivants : figurine postale partagée conjointement avec Jacques Cartier en 1908 (voir l'illustration #57); son monument de Québec présenté par un timbre-poste d'usage courant de 1 \$, du 1^{er} juin 1935 (illustration #95); son voyage au lac Champlain lors de son expédition chez les Hurons montrée par le timbre de dix cents du 1^{er} juin 1976 (illustration #96); et le «timbre sur timbre», mis en vente le 20 mai 1982, pour l'Exposition philatélique mondiale de la jeunesse, CANADA 82 (illustration #97).



(illustration #96)

Selon le communiqué officiel des Postes canadiennes pour cette émission conjointe avec les États-Unis, «L'arrière-plan est la reproduction d'une ancienne carte gravée de l'Amérique du Nord britannique qui fut publiée en 1776 par R. Sayer et J. Bennett, à Londres. Les endroits indiqués sur la carte revêtent tous une grande importance dans l'histoire des débuts du service postal en Amérique du Nord; on retrouve les trois bureaux de poste canadiens établis par Franklin. Le United States Bureau of Engraving and Printing a réalisé la plaque maîtresse du portrait de Franklin et des noms d'endroits, à partir du dessin original.»



(illustration #97)

Pour souligner CANADA 82, l'Exposition philatélique mondiale de la jeunesse qui s'est tenue à Toronto, les Postes canadiennes émirent une figurine «timbre sur timbre» incorporant la vignette postale de 1908 avec la valeur nominale de 15 cents.

Nous lisons, dans le communiqué édité le 20 mai 1982, ceci : «Le timbre de 30 cents reproduit la vignette de 1908 consacrée à Samuel de Champlain entreprenant son voyage d'exploration vers l'Ouest. L'original faisait partie d'un ensemble de huit timbres émis à l'occasion du tricentenaire de fondation de Québec.»

(9) Marie DE L'INCARNATION (1639-1672)

Marie Guyart, connue plus tard sous le nom de mère Marie DE L'INCARNATION (1599-1672), est née à Tours, en France, en 1599. Venue en Nouvelle-France durant l'année 1639, elle fonda à Québec le couvent des Ursulines dont elle est la supérieure jusqu'à son décès, en 1672. Elle se consacra à l'éducation des jeunes filles amérindiennes et françaises.



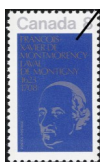
(illustration #98)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #98), émis le 24 avril 1981, présente la statue de mère Marie de l'Incarnation sculptée par Émile Brunet, qui s'élève dans la cour intérieure du couvent des Ursulines à Québec.

Le communiqué officiel des Postes canadiennes ajoute des renseignements intéressants sur cette personnalité : «Marie Guyart, connue plus tard sous le nom de Marie de l'Incarnation, est née à Tours, en France, en 1599. Elle se montra d'une dévotion exemplaire dès sa tendre enfance et entra chez les Ursulines après la mort de son mari. Elle eut ensuite l'inspiration de venir s'établir en Nouvelle-France, plus précisément à Québec en 1639, où elle fonda le couvent des Ursulines dont elle fut la Supérieure jusqu'à son décès en 1672. Elle se consacra à l'éducation des jeunes Françaises et Indiennes. Pour ce faire, elle approfondit plusieurs langues indiennes et compila des dictionnaires en algonquin et en iroquoien. Elle fut déclarée vénérable en 1911 et bienheureuse en 1980.»

(10) François DE LAVAL
(1659-1708)

Arrivé à Québec, en 1659, comme vicaire apostolique de la Nouvelle-France, Mgr François-Xavier de Montmorency DE LAVAL (1623-1708) de Montigny devint, en 1674, le premier évêque en titre de Québec. Durant les trente années de son épiscopat, il fonda en moyenne une paroisse par année. Il créa le *Grand séminaire* en 1663, le *Petit séminaire* cinq ans plus tard. Il participa de près à la réorganisation de la colonie. Plusieurs fois, il parcourut son immense diocèse, en canot, l'été et à l'aide de raquettes, l'hiver. Il s'éteignit à Québec, en 1708, et fut inhumé dans la cathédrale de Québec.



(illustration #99)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 31 janvier 1973, présente son portrait d'après Claude François, mieux connu sous le nom de «frère Luc» (illustration #99).

«Mgr de Laval, premier évêque de Québec et fondateur de maisons d'enseignement fut aussi un personnage politique influent à l'époque des bâtisseurs de la Nouvelle-France. Les Postes canadiennes soulignent par l'émission d'un timbre-poste le 350^e anniversaire de naissance de cette belle et grande figure de notre histoire. Né le 30 avril 1623 à Montigny-sur-Avre dans la région de Chartres (France), François-Xavier, fils de Hughes Laval et de Michelle de Péricard, était issu de la branche cadette d'une des plus nobles familles de France, les Montmorency, dont l'origine remontait à la Gaule païenne. Il fit ses études chez les Jésuites de La Flèche. De cette époque date sa détermination de se consacrer à Dieu dans le sacerdoce (qu'il reçut le 1^{er} mai 1647), de même que son intérêt pour les besoins spirituels du Canada. Il arriva à Québec avec le titre d'évêque de Pétrée pour exercer les fonctions de vicaire apostolique de la Nouvelle-France, en attendant de devenir le premier évêque titulaire de Québec en 1674. Il commença l'édification de l'Église canadienne en lui donnant la force et les bienfaits de l'unité du système paroissial. Durant les trente années de son épiscopat, il fonda en moyenne une paroisse par année. Le prélat donna une vive impulsion aux institutions d'enseignement déjà existantes et à celles qu'il fonda : le Grand séminaire, en 1663, le Petit Séminaire de Québec en 1668 et, vers la même époque, l'école d'arts et métiers de Saint-Joachim de même qu'une petite école où les enfants, Blancs et Indiens, apprenaient à lire et à compter. Mgr de Laval participa non seulement à l'organisation de l'Église canadienne, mais aussi à la réorganisation de la Nouvelle-France. En effet, lorsque Louis XIV créa le Conseil souverain, l'évêque devenait le second personnage, immédiatement après le gouverneur, Mgr de Laval reçut du roi des pouvoirs politiques qui le plaçaient à certains égards sur un pied d'égalité avec le gouverneur : «conjointement et de concert» avec ce dernier, il était chargé de nommer les conseillers et concéder les seigneuries. Ennemi des demi-mesures, l'évêque usa de son influence et prit parti catégoriquement contre ce commerce de l'eau-de-vie qui selon lui signifiait le péril de la dégénérescence tant pour les Indiens que pour les trafiquants. Homme d'une générosité sans bornes, Mgr de Laval ne ménagea point sa personne dans l'accomplissement de ses devoirs.

Plusieurs fois il visita son immense diocèse, en canot l'été, et l'hiver, en raquettes. La fin de son mandat d'évêque, en 1688, ne marqua cependant pas le terme de ses activités charitables. Mgr L'Ancien, comme on l'appelait après qu'il eût pris sa retraite, continua de visiter les pauvres et les malades, les assistant de son inlassable dévouement. Il mourut, le 6 mai 1708, à Québec même, après avoir consacré cinquante années de sa vie à la Nouvelle-France.»

François de Laval a été, à l'exemple de Jean de Brébeuf et de Marie de l'Incarnation, déclaré vénérable (1960) et, ensuite, béatifié (1982) par l'Église catholique romaine.

(11) Pierre Dugua DE MONS
(1608)

Selon les plus récentes études historiques, Pierre Dugua DE MONS (1558-1628) doit être inclus dans cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne. En 1603, par une commission royale d'Henri IV qui le nomma «son lieutenant général en Amérique septentrionale», il reçut également le monopole de la traite des fourrures en Amérique du Nord, pour compenser les frais d'établissement d'une colonie à cet endroit.

Ce monopole des fourrures fut suspendu, en 1607, à la suite des plaintes continuelles des marchands français, privés de ce lucratif commerce. Le roi Henri IV renouvela peu après ce monopole en faveur du sieur De Mons, mais pour une année seulement.

Pierre Dugua de Mons demanda alors à Samuel de Champlain, son principal lieutenant, d'aller installer un poste de traite, sur la Grande rivière du Canada. C'est ce que Samuel de Champlain fit lorsqu'il fonda ce poste de traite de fourrures à Stadaconé, dans la région où le fleuve se rétrécit (Kébec).



(illustration #100)

Bien qu'il ne soit jamais venu à Québec, il faut évidemment ajouter ce timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de 49 cents (illustration #100) émis,

le 26 juin 2004. Sans Pierre Dugua des Mons, il n'y aurait probablement jamais eu de Samuel de Champlain à cet endroit !

(12) Louis-Joseph DE MONTCALM
(1756-1759)

Après 31 ans dans l'armée française où il comptait déjà onze campagnes et cinq blessures, Louis-Joseph DE MONTCALM (1712-1759) arriva, en 1756, à titre de commandant des troupes françaises en Amérique du Nord, pendant la Guerre de Sept ans (1755-1762). Au printemps 1756, il est nommé maréchal de camp pour les opérations militaires en Nouvelle-France. Ses premières campagnes américaines contre les Britanniques sont des succès majeurs : il augmente les défenses du fort Ticonderoga, sur le lac Champlain; il capture et détruit le fort Oswego, sur le lac Ontario, en 1756; il est vainqueur au fort William Henry, en 1757, mais sa victoire est gâchée par ses alliés amérindiens; il remporte une victoire inespérée au fort Carillon, en 1758. À l'automne de la même année, il devient lieutenant-général, le deuxième degré dans la hiérarchie militaire française.

Il soutient, pendant près de trois mois, le siège britannique de la ville de Québec avant d'être blessé grièvement durant la très courte bataille des «plaines d'Abraham». Il succombera à ses blessures le lendemain, le 14 septembre 1759.

Louis-Joseph de Montcalm-Gozon demeure une grande figure de l'histoire de Québec. Dans cette ville, au coin de la rue Hamel et de la rue des Remparts, on peut voir la maison que Montcalm habitait. Il possède un mausolée en son honneur dans la «basse-ville», au cimetière de l'Hôtel-Dieu fondé par les sœurs Augustines.



(illustration #101)

Louis-Joseph de Montcalm partage conjointement avec son adversaire, le général de brigade James Wolfe, un timbre-poste canadien émis le 16 juillet 1908, en dénomination de sept cents (illustration #101), dans la série du Tricentenaire de Québec.

Voici ce qu'en dit le communiqué officiel des Postes : «Le général français Louis-Joseph, marquis de Montcalm, est né près de Nîmes en 1712. Il a commencé très jeune sa carrière de soldat et a été nommé commandant des forces françaises en Amérique du Nord en 1756. Malgré ses remarquables efforts sur le plan militaire, les forces britanniques ont cerné Québec le 13 septembre 1759. Montcalm, mortellement blessé, est mort le lendemain soir et a été enterré à Québec.»

(13) Jean-Baptiste-Louis FRANQUELIN
(1671-1696)

En 1678, l'on voit pour la première fois le nom de Jean-Baptiste-Louis FRANQUELIN (1653-1725) comme habitant de Québec, mais il était dans le pays quelques années auparavant, probablement dès 1671. Frontenac sut reconnaître ses dons d'illustrateur et en fit le premier cartographe officiel du roi.

Pendant son long séjour de 25 ans à Québec, Jean-Baptiste-Louis Franquelin fit quelque 50 esquisses de cartes et plans de la Nouvelle-France, richement illustrés, dont il termina une grande partie lors de son retour en France.

À Québec, il avait épousé une veuve chargée de huit enfants, Élisabeth Chesné. Cette union mal assortie le chargea de dettes et fut la cause de tous ses malheurs.



(illustration #102)

Nous n'avons de Jean-Baptiste-Louis Franquelin aucun portrait sur timbre-poste canadien, mais le plan du «fort Saint-Louis» de Québec, apparaissant en surimpression noire sur le timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, du 17 mai 1972 (illustration #102), dédié à la mémoire de Frontenac, a été dressé par lui.

(14) Louis HÉBERT
(1617-1627)

Louis Hébert, né à Paris en 1575, s'installe à Québec avec sa famille, en 1617. Il défrichera la terre, sèmera du blé et plantera des légumes. L'hiver, il aide les employés de la *Compagnie des marchands*, malades

et affamés, à survivre, grâce à ses talents d'apothicaire. Samuel de Champlain, qui apprécie ses services, le nommera magistrat initial de la colonie naissante.

Louis HÉBERT (1575-1627) passe les dernières années de sa vie entre les tâches juridiques et pharmaceutiques, mais continue néanmoins de cultiver la terre. Il meurt en 1627, victime d'une chute inopinée.



(illustration #103)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, représentant Louis Hébert, a été mis en vente, le 30 août 1985 (illustration #103).

On trouve de multiples renseignements inédits sur ce personnage dans le communiqué officiel de la Société canadienne des postes : «Louis Hébert a été une figure de proue dans l'établissement des Européens au Canada. Il fut le premier apothicaire en Amérique, le premier magistrat du Québec et un des premiers colons de la Nouvelle-France... Fils d'un apothicaire de la Cour, Louis Hébert est né dans un quartier bien fréquenté de Paris en 1575. Peu de choses sont connues de sa jeunesse. On le retrouve cependant exerçant le métier d'apothicaire à Port-Royal (Annapolis Royal, N.-É.) de 1604 à 1607 et de 1610 à 1613. Durant ces années, Hébert étudie la flore, soigne les malades et cultive le blé. En 1613, la colonie est capturée par les Britanniques et l'apothicaire doit rentrer en France. Hébert conserve toutefois un bon souvenir de ses voyages en Amérique du Nord. En effet, lorsque Champlain lui suggère de s'établir à Québec, en 1617, Hébert accepte et entraîne en toute hâte sa famille avec lui. Le comptoir de traite est alors dirigé par la Compagnie des marchands qui voit la colonisation comme une menace pour la traite des fourrures et accepte l'arrivée de l'apothicaire à la condition qu'il ne se consacre à l'agriculture qu'à temps perdu. Pourtant, dès l'été de 1618, Louis Hébert défriche la terre et plante du blé et des légumes. La saison froide arrivée, il aide les employés de la Compagnie, malades et affamés, à passer l'hiver grâce à ses talents d'apothicaire et aux réserves de nourriture qu'il a accumulées. Champlain, qui apprécie les services du courageux colon, le nomme ma-

gistrat de la colonie. Louis Hébert passe les dernières années de sa vie entre les tâches juridiques et médicales, mais continue néanmoins à développer l'agriculture. Il meurt en 1627 à la suite d'une chute.»

(15) Louis JOLLIET
(1645-1700)

Louis JOLLIET (1645-1700) est né à Québec où il fut baptisé le 21 septembre 1645, issu du mariage de Jean Charron et de Marie d'Abancourt. À l'âge de onze ans, il commençait ses études classiques au *Collège des jésuites* et, songeant à une vocation religieuse, recevait à 17 ans les ordres mineurs. Mais, se ravisant sur son avenir, il quitta la vocation religieuse et décida de cartographier le vaste territoire de la Nouvelle-France.

Après une expédition remarquable avec le père jésuite Jacques Marquette, Louis Jolliet revenait à Québec et épousait Claire-Françoise Bissot. Ils eurent sept enfants. Jolliet avait été, en 1664, le premier organisateur de la cathédrale de Québec. En 1697, il devenait l'hydrographe officiel du roi, à Québec, en remplacement de Jean-Baptiste-Louis Franquelin, retourné en France. Il mourut près de l'île d'Anticosti, à l'été de 1700. Vers la fin de sa vie, il avait aussi donné des cours au *Collège des jésuites*, à Québec.



(illustration #104)

Louis Jolliet est décrit sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987 (illustration #104). On peut y reconnaître l'explorateur à l'avant du canot où ont pris place, avec lui, des Amérindiens Miamis et le père Jacques Marquette.

Voici ce qu'en dit la Société canadienne des postes : «En 1672, Jolliet, commerçant de fourrure, organiste et ex-candidat à la prêtrise, reçoit du gouverneur de la Nouvelle-France la mission de diriger une expédition vers le Mississippi. Accompagné par le père Marquette, jésuite parlant couramment six langues amé-

rindiennes, il découvre le fameux fleuve en 1673 et constate que celui-ci coule vers le sud, et non pas vers l'ouest.»

(16) Jacques MARQUETTE
(1666-1675)

Missionnaire jésuite, le père Jacques MARQUETTE (1637-1675) arrivait à Québec, en 1666. Pendant deux ans, il allait se consacrer à l'étude de la langue algonquienne et de nombreux autres idiomes amérindiens, avant de se rendre en mission au Sault-Sainte-Marie.



(illustration #105)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents (illustration #105), émis le 13 mars 1987, évoque l'exploration du Mississippi par le père Jacques Marquette et son compagnon de voyage, Louis Jolliet.

(17) Abraham MARTIN
(1619-1664)

Le nom des «plaines d'Abraham» est inscrit sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 10 septembre 1959 (illustration #106), commémorant l'engagement militaire décisif qui y eut lieu, en 1759, entre Britanniques et Français.

Ce prénom d'*Abraham* est celui d'Abraham MARTIN (1587-1664) qui avait été, longtemps, le propriétaire de ce vaste terrain. Toutefois, au moment de la bataille historique, ce sont les sœurs Ursulines de Québec qui possédaient ce terrain, depuis 1667.



(illustration #106)

Quant à Abraham Martin que l'on disait être né en Écosse – d'où son surnom de Martin l'Écossais –, il

était arrivé à Québec, en 1619, avec sa femme Marguerite Langlois et leur fille Anne.

Le premier concessionnaire du terrain fut le chirurgien Adrien Duchesne, qui en fit don à Abraham Martin. Le bénéficiaire était pilote sur le fleuve Saint-Laurent et finit par devenir «pilote du roi».

Mort en 1664 à Québec, il laissa plusieurs filles et un garçon, Charles Amador qui, devenu prêtre, fit du ministère paroissial et enseigna au *Petit séminaire*.

Le 1^{er} juin 1667, les héritiers d'Abraham Martin (Charles Amador) vendaient le terrain aux dames Ursulines, de Québec.

(18) Pierre-Esprit RADISSON
(1650-1660)

Né en France vers 1636, Pierre-Esprit RADISSON (1636-1710) arriva en Nouvelle-France à l'âge de 14 ans, en 1650. Capturé l'année suivante lors d'un raid iroquoïen, Radisson fut par la suite adopté par ces Amérindiens et il se familiarisa avec leurs coutumes. Après deux années vécues avec les Iroquoïens, Pierre-Esprit Radisson s'évada pour revenir en Nouvelle-France.

Recruté par Chouart Des Groseilliers, Radisson devint coureur des bois après avoir épousé la demi-sœur de Chouart Des Groseilliers et il travailla surtout dans la région des lacs Michigan et Supérieur, en 1659.

À leur retour en Nouvelle-France avec une importante cargaison de fourrures étalée sur une centaine de canots en 1660, le gouverneur la confisqua et les soumit à une forte amende, en raison du fait qu'ils n'avaient pas de permis pour la traite des fourrures.

Après cet incident fâcheux, Pierre-Esprit Radisson en voulut amèrement aux responsables de la colonie française et se mit au service des Anglais d'abord de la Nouvelle-Angleterre (Boston) et, ensuite, de l'Angleterre même (Londres).

Devenu citoyen anglais en 1687, Radisson rentra en Angleterre où il termina la rédaction de ses mémoires de voyages. Pierre-Esprit Radisson mourut à Londres, en 1710, dans la plus grande pauvreté.



(illustration #107)

La Société canadienne des postes a émis, en date du 13 mars 1987, un timbre avec la valeur nominale de 34 cents sur Pierre-Esprit Radisson en compagnie de Médard Chouart Des Groseilliers (illustration #107).

(19) Jean TALON
(1665-1672)

Jean TALON (1626-1694), né à Châlons-sur-Marne, en France, en 1625, est nommé, à l'âge de 40 ans, intendant de la justice, de la police et des finances pour la Nouvelle-France, l'Acadie et Terre-Neuve. Il arrive à Québec, le 12 septembre 1665, et s'installe dans une maison de pierre à deux étages sur la côte de la Montagne, dans l'actuel parc Montmorency. Il y habitera pendant son séjour, jusqu'en 1672.

Il a donné à la colonie naissante un essor économique prodigieux qu'elle n'avait pas connu jusque là. Il encouragea l'agriculture et fit construire des vaisseaux, à Québec. Par ses soins, s'élèvent une tannerie, une brasserie, une halle ainsi que des fabriques de souliers et de chapeaux. Il fit faire, en 1666, le premier recensement nominal de la Nouvelle-France. Il fit défricher des terres aux environs de Québec et y forma trois villages.



(illustration #108)

Un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de cinq cents (illustration #108), a été dédié à la mémoire de Jean Talon, le 13 juin 1962. On y voit l'intendant faire cadeau à des colons d'un taureau, d'une vache, d'un cochon et d'un coq.

Le communiqué officiel des Postes canadiennes souligne l'importance de ce personnage : « Moins spectaculaire, mais tout aussi important, a été en ces premières heures l'action des administrateurs. Et parmi ceux-ci, Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France, se classe peut-être au premier rang. Talon est né en 1625 à Châlons-sur-Marne, en France. Entré au service de l'État, il était nommé en 1655 intendant du Hainaut. Il apporta à l'exécution de ses fonctions une telle énergie et une telle vigueur que Louis XIV, sur la recommandation de Colbert, son ministre des finances, ne tarda pas à le nommer intendant de la Nouvelle-France. Entrée en fonction le 23 mars 1665, il s'embarquait pour la Nouvelle-France sur le Saint-Sébastien le 24 mai suivant avec le gouverneur de Courcelles et huit compagnies du Régiment de Carignan. En trois ans, Talon fit davantage pour l'essor du pays que tout ce qu'on avait accompli depuis l'arrivée des premiers colons. Il organise d'abord un recensement, le premier au Canada. Il constate alors qu'il faut de toute nécessité augmenter la population. Son appel au roi est entendu et bientôt s'embarquent pour la colonie quelque mille jeunes filles triées sur le volet. Elles viennent fonder des familles. À ces nouveaux foyers, Talon multiplie les cadeaux... On peut dire qu'il avait rétabli entièrement l'économie du pays lorsqu'il retourna en France en 1668... Au cours de son séjour au Canada, Talon a transformé une colonie dont le sort était incertain, en un établissement économiquement fort. À lui revient l'honneur d'avoir jeté les bases d'un établissement permanent, d'en avoir orienté l'essor, d'avoir donné au colon l'amour de sa nouvelle patrie. Il a fait de la Nouvelle-France et éventuellement du Canada, une nation. »

(20) conclusion

Avec ces dix-neuf personnalités reliées à la ville de Québec et présentées par les Postes canadiennes sur ses timbres-poste, le régime français, qui a duré près de 225 ans (1535-1759), a été très bien représenté par ses principaux personnages politiques, explorateurs, religieux et même des gens ordinaires.

B) Régime britannique (1759-1867)

Beaucoup moins de personnalités, reliées à la ville de Québec et ayant vécu durant le régime britanniques, ont été présentées sur des timbres-poste canadiens. Il y en a eu pourtant une dizaine, à moins d'erreur ou d'oubli de notre part : Philippe AUBERT DE

GASPÉ, Jean-Charles CHAPPAIS, James COOK, John COOK, Charles-Michel D'IRUMBERRY DE SALABERRY, Antoine-Sébastien FALARDEAU, Louis-Joseph PAPINEAU, Paschal-Étienne TACHÉ, Robert Clow TODD et James WOLFE.

(1) Philippe AUBERT DE GASPÉ
(1786-1871)

L'écrivain Philippe AUBERT DE GASPÉ (1786-1871) est né à Québec, le 30 octobre 1786, dans une famille de notables de cette ville. Après ses études, il devint avocat et s'engagea dans la vie sociale et financière de Québec. À 25 ans, il épouse une jeune fille sans dot, Suzanne Allison, qui lui donnera treize enfants.

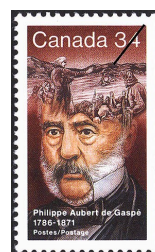
En 1816, il est nommé shérif de la ville de Québec et est co-fondateur de la Banque de Québec, en plus de briller dans les cercles littéraires.

20 ans plus tard, cependant, c'est le drame. Il a endossé des billets sans caution qu'il n'a pu honorer et est jeté en prison. Il a tout perdu, sauf son manoir de Saint-Jean-Port-Joli, déclaré « bien inaliénable ».

Il est emprisonné pendant presque quatre années (1838-1841) et, après avoir purgé sa peine, revint s'établir définitivement dans sa ville natale, en 1842.

C'est à l'âge de 77 ans qu'il écrira son roman *Les Anciens Canadiens*. Ce livre, publié pour la première fois en 1862, décrit la civilisation canadienne-française aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Il meurt, le 29 janvier 1871, dans la maison de sa fille, épouse du juge Andrew Stuart, à Québec.



(illustration #109)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents (illustration #109), émis le 14 avril 1986, présente un portrait de Philippe Aubert de Gaspé, dessiné par Yves Paquin. Une scène, de son célèbre

roman *Les Anciens Canadiens*, est illustrée dans la partie supérieure du timbre.

(2) Jean-Charles CHAPAIIS
(1864)

L'un des Pères de la Confédération canadienne, Jean-Charles CHAPAIIS (1811-1885), né à Rivière-Ouelle, en 1811, fit ses études au *Collège de Nicolet*, puis au *Petit séminaire de Québec*.



(illustration #110)

Délégué du Bas-Canada à la Conférence de Québec, en 1864, Jean-Charles Chapais est présent sur le tableau de Robert Harris, représentant les Pères de la Confédération réunis au Palais législatif de cet endroit.



(illustration #111)

À ce titre, on le retrouve d'abord sur le timbre-poste canadien avec la valeur nominale de trois cents de 1917 (illustration #110) et également ensuite sur le timbre-poste canadien avec la valeur nominale de deux cents en 1927 (illustration #111) qui illustrent, tous les deux, le tableau peint par Robert Harris sur cette Conférence de Québec.

(3) James COOK
(1759)

Lorsque James Wolfe captura Québec procurant ainsi le Canada aux Britanniques, c'est la cartographie du Saint-Laurent, faite par le capitaine James COOK (1728-1779), qui permit aux 150 vaisseaux britanniques de remonter le fleuve sans incidents fâcheux. Cook avait fait ce travail à bord du *Mercury*, durant l'été de 1759. Wolfe le consulta aussi sur la position qu'il devait adopter pour ses navires devant Québec.



(illustration #112)

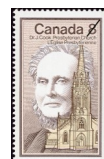
Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents (illustration #112), émis le 26 avril 1978, représente le capitaine James Cook, d'après un tableau de sir Nathaniel Dance réalisée en 1778.

Le communiqué officiel du ministère des Postes canadiennes ajoute ceci : «Cook naît en 1728 dans un petit village du Yorkshire. Après une brève carrière dans le domaine de l'épicerie, il entend l'appel du large et entre comme apprenti chez l'armateur John Walker. Cook gravit rapidement les échelons dans la marine marchande, mais en quête d'horizons nouveaux, il s'engage dans la marine de guerre optant ainsi pour une existence plus mouvementée... Cook participe au siège de Louisbourg et aide à guider le général Wolfe le long du Saint-Laurent.»

(4) John COOK
(1836-1883)

John COOK (1805-1892) vit le jour à Sanquhar, en Écosse, en 1805. Docteur en théologie, il arriva au Canada, en 1836, à titre de pasteur de l'église presbytérienne S^t Andrew, à Québec. Il sut si bien se gagner l'affection de ses ouailles qu'il resta, pendant 47 ans, à ce poste.

La ville de Québec a bénéficié de son allant et de son bon sens marqué pour le progrès. Il a contribué à la fondation du *High School* de la ville de Québec et il y a dirigé l'école presbytérienne locale, le *Collège Morin*. Il mourut à Toronto, en 1892.



(illustration #113)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents (illustration #113), émis le 30 mai 1975, représente le docteur John Cook avec, en surimpression, une illustration de l'église S^t Andrew, de Québec.

Les Postes canadiennes ajoutent d'intéressants renseignements sur ce personnage religieux à l'occasion de l'émission de ce timbre-poste : «Il arriva au Canada en 1836, à titre de pasteur de l'Église presbytérienne de St. Andrew, à Québec. Grand penseur et philosophe, sa noble prestance le faisait remarquer, fut-il au milieu de la foule; il était donc le pasteur tout indiqué pour diriger l'église St. Andrew. Les nombreuses ouailles formaient une congrégation éclairée, dans une ville industrielle et commerciale, bourdonnante d'activité. Il sut gagner l'affection de chacun à tel point qu'il demeura quarante-sept ans à ce poste... La ville de Québec a bénéficié de l'allant de John Cook et son sens marqué du progrès. Il aimait le Canada, même s'il sentait peut-être mal à l'aise. En effet, il habitait à côté d'une prison où avaient lieu des exécutions publiques. Il dût s'en accommoder jusqu'à ce qu'on la déménage. Le docteur Cook était doué du sens des affaires et il était un organisateur hors-pair... John Cook se préoccupait avant tout de l'enseignement. Il a contribué à la fondation de la «High School» (école secondaire) de la ville de Québec et il dirigea le «collège presbytérien» local.»

(5) Charles-Michel D'IRUMBERRY
DE SALABERRY (1810-1812)

Charles-Michel D'IRUMBERRY DE SALABERRY (1778-1829) est né à Beauport. Il s'enrôla comme volontaire dans la milice canadienne, dès l'âge de 14 ans. Après des campagnes militaires aux Antilles, en Irlande et aux Pays-Bas, il rentra au Canada, en 1810, comme aide-de-camp du général Francis de Rottenburg, commandant de la garnison de Québec. Le reste de sa brillante carrière militaire se passe, cependant, ailleurs qu'à Québec.



(illustration #114)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #114), représentant le colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry, a été émis, le 11 mai 1979.

C'est le communiqué des Postes canadiennes, édité à l'occasion de la sortie de ce timbre-poste, qui indique les principales étapes de la carrière militaire de

cette personnalité : «Il devient officier de l'armée britannique en 1794, participe aux campagnes outre-mer et revient au Bas-Canada en 1810. En 1812, il lève un corps provincial d'infanterie légère (voltigeurs). Les Voltigeurs canadiens sous de Salaberry prennent part à la bataille de Lacolle, en novembre 1812. Avec l'aide de 300 Indiens de Caughnawaga, ils repoussent une avant-garde d'une armée américaine de 6000 hommes et font battre toute l'armée en retraite. De Salaberry remporte sa plus célèbre victoire à la bataille de Châteauguay, en 1813, à laquelle il repousse un contingent américain, de beaucoup supérieur en nombre, qui voulait s'emparer de Montréal.»

(6) Antoine-Sébastien FALARDEAU
(1836-1846)

Antoine-Sébastien FALARDEAU (1822-1889) naquit à Petit-Bois-de-l'Ail, tout près de Cap-Santé, dans la province de Québec, le 13 août 1822, d'une famille vivant dans cette région rurale québécoise. Il était le deuxième fils de Joseph Falardeau, cultivateur, et d'Isabelle Savard.

Manifestant des talents artistiques exceptionnels depuis sa tendre enfance, le jeune Antoine-Sébastien n'est aucunement encouragé dans la voie artistique, ni par ses parents ni par ses professeurs.

Voilà pourquoi il quitte sa famille, à l'âge de 14 ans, pour se rendre dans la ville de Québec afin de suivre des cours du soir en art tout en occupant, le jour, divers emplois, afin de subvenir à ses besoins.

Remarqué par les frères Hamel au niveau de ses talents artistiques, ces derniers vont lui permettre d'aller étudier la peinture, dans la ville de Florence, afin de parfaire ses capacités artistiques extraordinaires. Les débuts de sa formation picturale furent difficiles, du fait qu'il était un étranger et qu'il y eut la révolution politique de 1848. En dépit de tout, son talent remarquable de copiste allait tout changer et lui permettre de se consacrer totalement à son art et d'ouvrir son propre studio spécialisé dans la copie des chefs-d'œuvre. Il épousait, en 1861, la fille d'un marquis italien qui lui donnera trois enfants.

En avril 1862, il revint pour une première fois au pays et la ville de Québec lui offre alors un accueil triomphal à cause de sa célébrité européenne. Il retourna à Florence à la fin de la même année, et il

reviendra plusieurs fois au Canada. Il exposa même à la Galerie nationale du Canada, maintenant appelée le *Musée des beaux-arts du Canada*.



(illustration #115)

Les Postes canadiennes ont émis un timbre-poste, en date du 1^{er} novembre 2006, avec la valeur nominale de 51 cents, sur une peinture d'Antoine-Sébastien Falardeau intitulée «La Vierge et l'Enfant» (illustration #115).

Voici ce qu'en dit le communiqué officiel des Postes canadiennes accompagnant l'émission de ce timbre sur la «Vierge à l'Enfant» : «Falardeau a peint sa version de la Madone et de l'enfant Jésus en 1857 en imitant le style baroque italien Carlo Dolci (1616-1687). Le peintre québécois, considéré comme l'un des copistes les plus célèbres, était si doué pour reproduire les œuvres d'art des grands maîtres qu'il fallait souvent faire appel à des spécialistes pour distinguer ses copies des originaux. Bien que la scène ornant le timbre ne soit pas une imitation comme telle de Dolci, elle illustre à merveille la facilité avec laquelle Falardeau pouvait copier le style d'un autre artiste. Aujourd'hui, le tableau Vierge à l'Enfant et beaucoup d'autres œuvres authentiques sont entreposés au Musée national des beaux-arts du Québec, dans la ville du même nom.»

(7) Louis-Joseph PAPINEAU
(1815-1837)

Né à Montréal, Louis-Joseph PAPINEAU (1786-1871) a terminé ses études au *Petit séminaire de Québec*. C'est là aussi que, de son propre aveu, il aurait perdu la foi. En 1818, il épousait Julie Bruneau, fille d'un marchand de Québec, lui aussi député à l'Assemblée législative du Bas-Canada.



(illustration #116)

Un timbre-poste canadien, dont la valeur nominale est de six cents, à l'effigie de Louis-Joseph Papineau a été émis, le 7 mai 1981 (illustration #116).

Le communiqué officiel, accompagnant l'émission du timbre-poste, explique les raisons qui incitent à inclure ce personnage dans la présente thématique : «Le rôle de porte-parole et de défenseur de la communauté canadienne-française que joua Louis-Joseph Papineau au cours de sa vie en fait une des grandes figures de l'histoire du Canada. Il eût tôt fait de faire sa marque à l'Assemblée législative du Bas-Canada où il fut élu en 1809. Il fut nommé Orateur de l'Assemblée en 1815, poste qu'il occupa pendant la majeure partie des vingt années suivantes. Il dirigea le parti canadien-français dans la lutte pour la réforme constitutionnelle qui dura jusqu'à la rébellion de 1837. Pour Louis-Joseph Papineau, né en 1786, la politique constituait un devoir pénible, un fardeau qui le tenait loin de siens et de son lieu de retraite à sa seigneurie de Montebello. Il avait abandonné sa profession d'avocat peu de temps après la fin de ses études et fut sans occupation jusqu'à ce qu'on lui demande de se présenter comme député au Parlement.»

(8) Pachal-Étienne TACHÉ
(1864)

Né à Saint-Thomas de Montmagny, Paschal-Étienne TACHÉ (1795-1865) fit ses études classiques au *Petit séminaire de Québec*. C'est lui aussi qui présida la Conférence de Québec, tenue au Palais législatif sur les remparts de Québec, en octobre 1864.

Paschal-Étienne Taché partagea la fonction de premier ministre colonial du Canada-Est dans l'administration Taché-Macdonald, en 1864.

Il est du nombre des Pères de la Confédération canadienne sur un timbre-poste, avec la valeur nominale de trois cents de 1917 (voir l'illustration #110), ainsi qu'un timbre-poste, avec la valeur nominale de deux cents de 1927 (voir l'illustration #111), qui, l'un et l'autre, représentent la réunion des délégués à la Conférence de Québec, en 1864.

(9) Robert Clow TODD
(1834-1853)

Né à Berwick-on-Tweed, en Grande-Bretagne, en 1809, Robert C. TODD (1809-1866) émigre à Qué-

bec, en 1834, et commence à travailler comme «peintre en bâtiments, en panneaux, en carrosserie et en décor», profession qu'il exerçait déjà, à Londres et à Édimbourg.

Il demeura à Québec, jusqu'en 1853, et enseigna pendant un certain temps au *Petit séminaire de Québec*. Il ne fut certainement pas un homme d'affaires heureux, puisqu'il ne put trouver suffisamment de travail à Québec, qu'il quitta définitivement en 1853, juste avant l'arrivée de Krieghoff. Il s'en alla à Toronto en quête d'une meilleure clientèle, mais il s'en tira encore plus mal dans cette ville.

Il a laissé, de Québec, un tableau hautement décoratif, «Le pain de glace, chutes Montmorency», sa toile la plus connue.



(illustration #117)

Ce tableau est reproduit sur un timbre-poste de Noël de dix cents, émis le 1^{er} novembre 1974 (illustration #117), et le nom de l'artiste est inscrit dans la marge blanche supérieure qui surmonte le tableau.

(10) James WOLFE
(1759)

Choisi par William Pitt – plus tard Lord Chatham – pour commander l'expédition contre Québec, le général de brigade James WOLFE (1727-1759), qui s'était déjà distingué au siège de Louisbourg, remonta le fleuve, en 1759, avec 150 vaisseaux et 30 000 hommes.

Le siège britannique de Québec dura trois mois. Wolfe était sur le point de retraiter quand il résolut d'escalader les falaises, informé des positions ennemies par un délateur français. Le matin du 13 septembre 1759, ses troupes se mesurèrent à celles de Montcalm et y remportèrent rapidement la victoire, mais les deux généraux ennemis allaient y sacrifier leur vie.



(illustration #118)

Le portrait du général James Wolfe, d'après Joseph Highmore (1692-1780), joute celui de son adversaire, Montcalm, sur un timbre de sept cents (illustration #118), émis le 16 juillet 1908, dans la série consacrée au Tricentenaire de Québec.

Voici ce qu'ajoutent les Postes canadiennes : «James Wolfe, le commandant des forces britanniques déployées contre Québec, est né en 1727 à Westerham, en Angleterre (sic). Il avait de solides antécédents militaires et, à l'âge de trente et un an, était brigadier général. En juin 1759, son corps expéditionnaire atteignait Québec et assiégeait la forteresse pendant douze semaines. Durant la nuit du 12 septembre, ses soldats ont escaladé les hauteurs jusqu'aux Plaines d'Abraham. Wolfe, blessé trois fois, est mort au champ d'honneur et a été enterré en Angleterre.»

(11) conclusion

Voilà une dizaine de personnalités, dont la majorité est francophone (six) et la minorité anglophone (quatre), qui ont marqué la ville de Québec durant la période britannique (1759-1867) et qui, évidemment, sont parues sur timbres-poste canadiens.

C) Régime canadien (1867-2008)

Beaucoup plus de personnalités, qui sont reliées directement ou indirectement avec la ville de Québec durant le régime canadien, ont été honorées d'un timbre-poste par les Postes canadiennes. Il y en a eu exactement 32 !

En voici rapidement la liste alphabétique : Jean BÉLIVEAU, Joseph-Elzéar BERNIER, Winston CHURCHILL, Néré DE GRÂCE, Georges-Édouard DESBARATS, Alphonse DESJARDINS, Antoine DUMAS, Louis-Honoré FRÉCHETTE, frère MARIE-VICTORIN, Marc GARNEAU, Albert Henry George GREY, Anne HÉBERT, Raoul JOBIN, Cornelius KRIEGHOFF, Antoine LABELLE, Guy LA-FLEUR, Hector-Louis LANGEVIN, Pierre LAPORTE, Wilfrid LAURIER, Calixa LAVALLÉE, William Augustus LEGGO, Roger LEMELIN, Jean-

Paul LEMIEUX, Jean LESAGE, Jules-Ernest LIVERNOIS, Honoré MERCIER, Gustave POULIN, Gabrielle ROY, Louis Stephen SAINT-LAURENT, Félix-Antoine SAVARD, Eugène TACHÉ et Georges-Philias VANIER.

À noter que les années qui suivent le nom de la personnalité, dans le titre, se rapportent aux années de sa vie qui sont en relation avec la ville de Québec, tandis que celles qui suivent, dans le texte, son nom en majuscules se rapportent à celles de sa vie.

(1) Jean BÉLIVEAU
(1949-1953)

Comme les Postes canadiennes ont émis un timbre-poste avec la valeur nominale de 47 cents, le 18 janvier 2001, sur Jean Béliveau (illustration #119), il faut inclure ce timbre-poste canadien dans cette thématique sur la place de Québec dans la philatélie nationale.



(illustration #119)

Jean BÉLIVEAU (1931-), joueur de hockey professionnel, a joué, entre 1949 et 1953, pour deux équipes junior renommées de la ville de Québec : les *Citadelles de Québec* (1949-1950 et 1950-1951) et les *As de Québec* (1950-1951 et 1951-1952).

(2) Joseph-Elzéar BERNIER
(1893-1904)

Né à l'Islet le 1^{er} janvier 1852, Joseph-Elzéar BERNIER (1852-1934) devint capitaine de bateau dès l'âge de 17 ans, dans le sillage de son père. Après avoir parcouru l'Atlantique et en avoir fait 269 traversées, il devint pour certain temps sédentaire et participa à la direction de la cale sèche Lorne, à Lauzon, en 1897. Six ans plus tard, il était nommé directeur de la prison de Québec.

Il allait reprendre sa carrière initiale, en 1904, et connaître une vie aventureuse pendant les derniers 20 ans de sa carrière maritime en ravitaillant, aux

commandes de l'*Arctic*, les postes des régions polaires. Il mourut à Lévis, le 26 décembre 1934.



(illustration #120)

Un timbre-poste canadien, dont la valeur nominale est de 12 cents (illustration #120) représentant le capitaine Joseph-Elzéar Bernier et son navire, le CGS *Arctic*, a été émis, le 16 septembre 1977.

(3) Winston CHURCHILL
(1943-1944)

Le timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents (illustration #121), émis le 12 août 1965, à l'effigie de sir Winston CHURCHILL (1874-1965), rappelle que le premier ministre de la Grande-Bretagne participa à deux conférences historiques au château Frontenac, à Québec, en 1943 et 1944. Il y était, avec Franklin Delano Roosevelt, l'invité du premier ministre canadien, William Mackenzie King.



(illustration #121)

Un autre timbre-poste canadien sur la même personnalité est prévu, durant le mois de mai 2008, dans le cadre de la série «Art Canada», tranche consacrée à Yousuf Karsh, selon le programme officiel des timbres-poste canadiens pour l'année 2008 présenté initialement, en mai 2007, et modifié, en octobre 2007.

(4) Nérée DE GRÂCE
(1941-2002)

Le peintre d'origine acadienne Nérée DE GRÂCE (1920-2002), bien qu'il soit né le 4 avril 1920 à Shippagan (Nouveau-Brunswick), a habité en permanence la ville de Québec, depuis 1941, jusqu'à sa mort récente, en 2002.

Ses toiles, peintes de façon multicolore, célèbrent les vertus et les joies de la vie de famille chez ses ancêtres acadiens.



(illustration #122)

Il a signé un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #122), émis le 14 août 1981, pour le centenaire de la première convention acadienne à Memramcook, au Nouveau-Brunswick.

(5) Georges-Édouard DESBARATS
(1838-1865)

Georges-Édouard DESBARATS (1838-1893) est né à Québec, le 5 avril 1838, du premier mariage de Georges-Paschal Desbarats et d'Henriette Dionne. Après avoir été admis au barreau du Québec, il séjourna à Québec pendant certain temps puis déménagea à Ottawa où il assuma, à partir de 1865, la fonction d'*Imprimeur de la reine*. Il fut associé, avec William Leggo, à l'invention de la similigravure, ce que rappelle un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 36 cents (illustration #123) émis le 25 juin 1987.



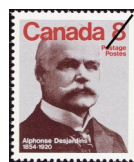
(illustration #123)

La Poste canadienne explique sa grande découverte dans son communiqué officiel : «Le 30 octobre 1869, à Montréal, Georges-Édouard Desbarats et William Leggo publient, pour la première fois, une photographie obtenue à l'aide de la similigravure. Cette nouvelle technique rend la reproduction plus facile et moins coûteuse en permettant de transformer les images, de façon mécanique, en une multitude de points minuscules.»

(6) Alphonse DESJARDINS
(1876-1889)

Le futur fondateur des Caisses populaires, qui portent son nom, est né à Lévis en 1854, le huitième de treize enfants issus du mariage de François Roy, dit Desjardins, et de Marie-Clarisse Miville-Déchènes. Ses parents l'inscrivent au *Collège de Lévis* où il se révèle un élève brillant; mais à seize ans, il laisse les études et entre dans l'armée. Quand Alphonse DESJARDINS (1854-1920) revient s'installer à Lévis, il commença par être journaliste à *L'Écho de Lévis*.

Il épousa Dorimène Roy, en 1879. Pendant douze ans, il publia les *Débats à l'Assemblée législative de Québec*; puis il lança, à Lévis, un quotidien, *L'Union canadienne*, qui ne dura que trois mois. Il fonda, en 1900, la première coopérative de crédit d'Amérique du Nord à Lévis, en face de Québec.



(illustration #124)

Un premier timbre-poste canadien, dont la valeur nominale est de huit cents, à l'effigie d'Alphonse Desjardins (illustration #124), a été émis, le 30 mai 1975. Un deuxième timbre-poste parut le 17 janvier 2000, dans la *Série du millénaire*, avec la valeur nominale de 46 cents, sur Alphonse Desjardins en compagnie son épouse Dorimène Roy-Desjardins (illustration #125).



(illustration #125)

(7) Antoine DUMAS
(1932-2008)

Le peintre québécois bien connu Antoine DUMAS (1932-), qui a quatre timbres-poste canadiens sur sa feuille de route, naquit à Québec. Diplômé de l'*École des beaux-arts de Québec* en 1958, il se tourna d'a-

bord vers la publicité pour être ensuite nommé professeur à l'*École des beaux-arts de Québec*, en 1962. Après quelques années d'enseignement, le peintre séjourna un an, à San Francisco, dans un but de perfectionnement. À son retour, il assumait, jusqu'en 1973, la direction du programme de communication graphique de l'*École des arts visuels* de l'Université Laval.



(illustration #126)

Le premier timbre-poste canadien qu'il a créé était celui qui illustre l'œuvre de Germaine Guèvremont, *Le Survenant*, émis le 17 août 1976 en dénomination de huit cents (illustration #126). Le second rend hommage à mère Marguerite d'Youville et a été émis, le 21 septembre 1978, en dénomination de 14 cents (illustration #127). Le troisième évoque les plaisirs du carnaval d'hiver de Québec à l'occasion de son 25^e anniversaire d'existence (voir l'illustration #42); le timbre a été émis, le 1^{er} février 1979, avec la valeur nominale de 14 cents. Enfin, une de ses aquarelles, représentant les toits du «Vieux-Québec», forme le sujet d'un timbre-poste avec la valeur nominale de 42 cents (voir l'illustration #13) émis le 29 juin 1992 en forme de losange, une première dans la philatélie canadienne.



(illustration #127)

(8) Louis-Honoré FRÉCHETTE
(1859-1864)

Louis-Honoré FRÉCHETTE (1839-1908) est né à Hadlow Cove, près de Lévis, en 1839. Après des études classiques au *Petit séminaire de Québec* et légales à l'*Université Laval*, il fut admis au barreau du Québec en 1864, pratiqua le droit un certain temps, puis se tourna vers le journalisme. Il fut, peu après, rédacteur au *Journal de Lévy*. Il épousa Emma Beaudry, qui lui donna trois filles. Disciple de Victor Hugo, son œuvre la plus marquante a été *La légende d'un peuple*.



(illustration #128)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents (illustration #128), émis le 7 juillet 1989, livre un portrait de Louis-Honoré Fréchette.

(9) Frère MARIE-VICTORIN
(1885-1900)

Conrad KIROUAC (1885-1944), qui deviendra plus tard le frère MARIE-VICTORIN (1901) chez les frères des Écoles chrétiennes ainsi qu'un botaniste de renom, était le fils d'un marchand prospère de la paroisse Saint-Sauveur de Québec, Cyrille Kirouac. Il a fait ses études à l'*Académie commerciale de Québec*, d'où il est sorti premier de sa promotion, en 1900. En 1901, il entre définitivement chez les frères des Écoles chrétiennes.



(illustration #129)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #129), émis le 22 juillet 1981, représente le célèbre frère Marie-Victorin en tant que l'un des plus grands botanistes du pays.

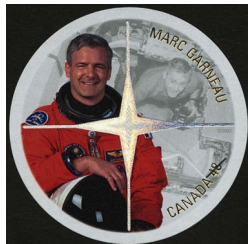
(10) Marc GARNEAU
(1949-1960)

La question n'est pas de savoir si c'est le commandant Marc GARNEAU (1949-) qui se cache sous le costume de l'astronaute sur le timbre de 32 cents émis le 15 mars 1985 (illustration #130). Il suffit de savoir que ce timbre-poste, émis moins de six mois après l'exploit, veut célébrer le «baptême de l'espace» du premier astronaute canadien. Marc Garneau est alors encore vivant, et les règlements de la Poste l'empêchent, à cette époque, tout simplement d'être représenté sur un timbre-poste canadien mais c'est bien à lui que s'applique ce timbre-poste.



(illustration #130)

Né à Québec, le 23 février 1949, Marc Garneau devient donc le premier astronaute canadien à voyager dans l'espace – le 153^e humain – lors de la mission 41G de la navette américaine *Challenger*, en octobre 1984. Il a reçu sa formation dans les collèges militaires canadiens de Saint-Jean (Québec) et de Kingston (Ontario) ainsi qu'au *Imperial College of Science and Technology* (Grande-Bretagne), dont il détient un doctorat en génie électrique. Officier de marine des forces armées canadiennes, il assumait les fonctions d'ingénieur des systèmes de combat pendant dix ans, pendant lesquelles il conçoit un simulateur pour l'entraînement aux missiles des destroyers de la classe Tribal. Il devint un spécialiste de mission à la NASA.



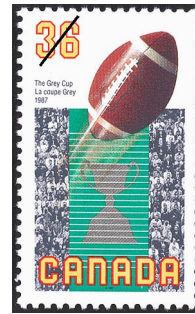
(illustration #131)

Marc Garneau est représenté directement sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 1^{er} octobre 2003 (illustration #131), qui fait partie d'une série de timbres honorant les dix astronautes canadiens. Marc Garneau a fait trois voyages dans l'espace : un avec *Challenger* (1984) et deux autres avec *Endeavour* (1996 et 2000).

(11) Albert Henry George GREY
(1904-1911)

Le nom du comte GREY (1851-1917) est inscrit sur un timbre-poste canadien, émis le 20 novembre 1987 en dénomination de 36 cents (illustration #132), pour avoir offert la coupe qui porte son nom et qui est l'emblème du championnat du football canadien. «En 1909, époque où le football canadien cherchait

encore sa place entre le rugby, le soccer et le football américain, le gouverneur général Grey fit don d'un trophée d'une cinquantaine de dollars aux organisateurs du championnat canadien de football rugby amateur.»



(illustration #132)

Toutefois le comte Grey, qui fut le neuvième gouverneur général du Canada (1904-1911), est étroitement lié à la ville de Québec pour la part prépondérante qu'il a pris dans l'organisation des fêtes du Tricentenaire, en 1908. C'est lui aussi qui eut l'idée de sauvegarder le site des «plaines d'Abraham», c'est-à-dire de soustraire le champ lui-même à l'envahissement urbain. Avec ses amis, il lança le projet d'un «Parc des Champs-de-bataille», en 1908.

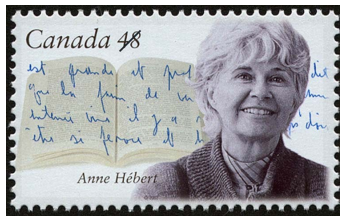
Né à Londres, Albert Henry George Grey avait succédé à son beau-frère, Lord Minto, comme gouverneur général du Canada, en 1904. Il exerça cette fonction officielle jusqu'en 1911, année de son retour en Grande-Bretagne.

(12) Anne HÉBERT
(1916-1934)

Anne HÉBERT (1916-2000) naquit, le 1^{er} août 1916, dans le petit village de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier (alors nommé Sainte-Catherine-de-Fossambault) dans la MRC du lac Jacques-Cartier, à environ 25 km de la ville de Québec. Elle a vécu, cependant, toute sa jeunesse dans la ville de Québec. C'est le poète Saint-Denys-Garneau, son cousin, qui influença son choix de lectures, à la fin des années 1930.

Sa première œuvre littéraire fut un recueil de poèmes, *Les Songes en équilibre*, datant de 1942. Puis vinrent *Le Torrent*, un recueil de nouvelles en 1953, et le *Tombeau des rois* en 1963.

Elle travailla pendant dix ans à Montréal pour le compte de l'Office national du film (1953-1964) à titre de scénariste. Anne Hébert déménagea ensuite à Paris, en 1965, où elle rédigea ses plus grands chefs-d'œuvre, dont *Kamouraska* (1971) et les *Fous de Bassan* (1982). Au début de 1998, elle revint à Montréal après un séjour de 32 ans dans la Ville-Lumières. Elle décéda à Montréal, en 2000, à l'âge de 83 ans.



(illustration #133)

La Poste canadienne a honoré la romancière Anne Hébert en mettant en vente, le 8 septembre 2003, un timbre-poste avec la valeur nominale de 48 cents (illustration #133).

(13) Raoul JOBIN
(1961-1974)

Joseph-Roméo dit «Raoul» JOBIN (1906-1974), est né dans le quartier populaire Saint-Sauveur, de Québec, le 8 avril 1906, et il décéda également dans sa ville natale, le 13 janvier 1974.

Il a poursuivi ses études musicales en chant à l'*Université Laval* puis les compléta dans la ville de Paris. Raoul Jobin fut considéré comme le plus grand ténor de son époque.

Jobin est devenu le premier ténor à l'*Opéra-Comique de Paris*. Puis en 1940, il débute sa carrière au *Metropolitan Opera* de New York. Tout au long de sa féconde carrière, Raoul Jobin a interprété les plus grands rôles du répertoire mondial : «Samson» dans *Samson et Dahila* de Camille Saint-Saëns, «Giovanni» dans le *Don Giovanni* de Mozart et «Lohengrin» dans la *Tétralogie* de Wagner.

Raoul Jobin a enseigné le chant au *Conservatoire de Montréal* et au *Conservatoire de musique de Québec* (dont il a été le directeur, de 1961 à 1970).



(illustration #134)

La Société canadienne des postes a émis, le 17 octobre 2006, un timbre-poste avec la valeur nominale de 51 cents (illustration #134) en l'honneur de Raoul Jobin, l'un des plus grands piliers de l'opéra canadien.

(14) Cornelius KRIEGHOFF
(1853-1870)

Le peintre néerlandais Cornelius KRIEGHOFF (1815-1872) est venu s'installer à Québec en 1853, à l'invitation du commissaire-priseur John Budden, qui deviendra son meilleur ami. Krieghoff habita, en 1869 et 1870, une maison de la Grande-Allée, que l'on peut voir encore aujourd'hui, intacte mais longtemps délabrée, à l'extrémité de la rue Cartier.

C'est une petite maison blanche, comportant un étage avec lucarnes et toit en pente, que semblent écraser le château Frontenac et les édifices de dix étages qui l'avoisinent. Aucune plaque commémorative n'indique aux passants qu'il s'agit de la maison habitée anciennement par le peintre Cornelius Krieghoff. La maison a été acquise, en juillet 1996, par une Torontoise, madame Esther Greaves.



(illustration #135)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents (illustration #135), émis le 29 novembre 1972, reproduit un tableau de Cornelius Krieghoff et le nom du peintre apparaît au-dessous du tableau.

(15) Antoine LABELLE
(1888-1891)

Ami du premier ministre québécois Honoré Mercier, le curé de Saint-Jérôme, Antoine LABELLE (1833-1891), était nommé, en 1888, assistant-commissaire au nouveau ministère de l'Agriculture et de la Colonisation, ce qui équivalait à la fonction de sous-ministre.

Le premier ministre provincial le fait nommer aussi au titre honorifique de *protonotaire apostolique* (PA) l'année suivante, à cause des relations toutes particulières qu'il avait avec l'Église catholique de Rome.

Mais il lui restait peu de temps à vivre. Monseigneur Antoine Labelle mourait à Québec, le 4 janvier 1891, des suites d'une hernie et d'une infection généralisée.



(illustration #136)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents (illustration #136), émis le 16 septembre 1983, montre le curé Labelle dans sa soutane de *protonotaire apostolique* (PA) de l'Église catholique romaine avec les insignes appropriés : un ceinturon, des boutons et une bordure, tous de couleur violette.

(16) Guy LAFLEUR
(1966-1971)

Un deuxième joueur professionnel du club de hockey *Les Canadiens* de Montréal, Guy Lafleur ou le démon blond, a été honoré par les Postes canadiennes par un timbre-poste avec la valeur nominale de 48 cents, émis en date du 12 janvier 2002 (illustration #137).



(illustration #137)

Il faut rappeler que Guy LAFLEUR (1951-) a joué pour deux équipes de hockey junior de la ville de Québec : les *As de Québec* (trois saisons : 1966-1969) et les *Remparts de Québec* (deux saisons : 1969-1971).

Ces cinq saisons de hockey, jouées à Québec, motivent évidemment l'inclusion de Guy Lafleur dans cette thématique de la ville de Québec dans la philatélie canadienne.

(17) Hector-Louis LANGEVIN
(1896-1906)

Hector-Louis LANGEVIN (1826-1906) est né à Québec, a fait ses études au *Petit séminaire de Québec* et s'est lancé en politique, en 1857, comme député de Dorchester à l'Assemblée législative de la province du Canada-Est, jusqu'à la Confédération.

Après la mort de George-Étienne Cartier en 1873, il devenait le chef reconnu des conservateurs canadiens-français. Il allait se retirer de la vie politique, en 1896, et mourir à Québec, en 1906.



(illustration #138)

Il est présent sur trois timbres-poste canadiens qui représentent les Pères de la Confédération : à Charlottetown, d'une façon préliminaire, sur une figurine postale de 13 cents émis, en 1935 (illustration #138); et à Québec, de façon formelle, sur deux autres vignettes postales (trois cents en 1917, illustration #110; deux cents de 1927, illustration #111).

(18) Pierre LAPORTE
(1961-1970)

Pierre LAPORTE (1921-1970) naquit à Montréal, le 25 février 1921. Après avoir complété ses études légales à l'*Université de Montréal*, il est admis au barreau du Québec en 1945. Tout en pratiquant sa profession d'avocat, il sera avant tout journaliste au service du journal *Le Devoir* qui lui confia la couverture des activités de l'Assemblée législative de Québec.

Adversaire résolu de Maurice Duplessis, il devint, lors d'une élection partielle en 1961, député libéral de la circonscription de Chambly qu'il représenta jusqu'à sa mort tragique, en 1970. Après l'élection générale de 1962, Laporte fut nommé ministre des Affaires municipales puis des Affaires culturelles.

À la suite de la défaite libérale de 1966, Laporte devint le leader intérimaire de l'opposition au Parlement de Québec. Candidat malheureux à la chefferie libérale contre Robert Bourassa, il devint, en 1970, leader du gouvernement et ministre du Travail et de la main-d'œuvre, jusqu'à son décès tragique.

Le 10 octobre 1970, Pierre Laporte sera enlevé par des membres de la cellule Chénier du FLQ. Après des négociations infructueuses avec le gouvernement Bourassa, il fut étranglé cinq jours après et son corps fut retrouvé dans un terrain vague, à proximité de l'aéroport de Saint-Hubert. Il fut enterré au cimetière Notre-Dame-des-Neiges, de Montréal, le 20 octobre 1970.



(illustration #139)

Un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de sept cents (illustration #139) et la figure de Pierre Laporte, fut émis, le 20 octobre 1971, à l'occasion du premier anniversaire de son enterrement.

(19) Wilfrid LAURIER
(1874-1919)

Bien qu'il soit né à Saint-Lin, au nord de Montréal, le futur premier ministre du Canada, sir Wilfrid LAURIER (1841-1919) fut, pendant toute sa carrière politique, représentant de la circonscription fédérale de Québec-Est, à la Chambre des communes.



(illustration #140)

Laurier était entré au Parlement fédéral, en 1874, et devint ministre du cabinet, en 1877. Devenu chef du

Parti libéral du Canada en 1887, il conserva cette fonction jusqu'à sa mort en 1919. Il fut premier ministre fédéral, de 1896 à 1911. La reine Victoria l'avait fait chevalier (sir) en 1897, lors de son jubilé de diamant.



(illustration #141)

Trois timbres-poste canadiens ont été émis à son effigie : un premier de cinq cents, en 1927 (illustration #140); un deuxième avec la valeur nominale de 12 cents qu'il partage conjointement avec son adversaire politique sir John Macdonald, mis en vente le 1^{er} juillet 1927 (illustration #141) et un troisième, dans la série dite «caricatures» et consacrée aux anciens premiers ministres fédéraux, émis le 17 octobre 1973, avec la valeur nominale de deux cents (illustration #142).



(illustration #142)

(20) Calixa LAVALLÉE
(1880)

Non seulement Calixa LAVALLÉE (1842-1891) a-t-il habité une maison située au 22, rue Couillard, dans la «haute-ville» de Québec, mais c'est là aussi qu'il composa, en une nuit, son *Chant national* connu plus tard sous le nom de *O Canada*, adopté comme hymne national, le 1^{er} juillet 1980.



(illustration #143)

Deux timbres-poste canadiens «se-tenant» le 6 juin 1980, avec la valeur nominale de 17 cents, font voir, l'un, le compositeur (illustration #143), et l'autre, les premières mesures de l'hymne *O Canada* (illustration #144).



(illustration #144)

(21) William Augustus LEGGO
(1830-1847)

William Augustus LEGGO (1830-1915), l'inventeur, est né à Québec, en 1830, et a fait ses études au *High School* de cette ville. À l'âge de 17 ans, il était apprenti chez un graveur et, plus tard, se rendit à Boston pour y perfectionner son métier. Il est reconnu comme l'inventeur d'un procédé de photogravure en demi-ton qui porte son nom (la leggotypie) et il fut associé à la similigravure avec Georges-Édouard Desbarats dans la publication, en 1870, du *Canadian Illustrated News* qui serait le premier journal illustré à avoir été édité au Canada. Leggo s'était d'abord intéressé à un projet d'aéronef semblable, sous plusieurs aspects, à un dirigeable, mais comme le moteur à essence n'avait pas encore été inventé, son projet s'avéra irréalisable. Il est mort à Lachute, à l'âge de 85 ans, le 21 juillet 1915.



(illustration #145)

Son visage accompagne un portrait, plus grand, de Georges-Édouard Desbarats, sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 36 cents (illustration #145), émis le 25 juin 1987.

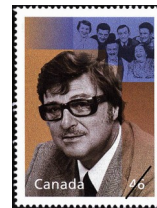
(22) Roger LEMELIN
(1919-1992)

L'une des personnalités les plus connues de Québec demeure sans aucun doute Roger LEMELIN (1919-1992) qui est né à Québec, le 7 avril 1919, dans le quartier ouvrier Saint-Sauveur. Lemelin pratiqua plusieurs petits métiers avant de se lancer dans le domaine de l'écriture. Autodidacte, il a travaillé entre autres pour un marchand de légumes puis comme

comptable. Plus tard, lorsqu'il se détourna du domaine de l'écriture, il devint un homme d'affaires prospère, ce qui lui assurera un confortable niveau de vie.

Durant son adolescence, Roger Lemelin subit une très grave blessure à la jambe qui le voua pendant des années à une quasi-immobilité, durant laquelle il découvrit sa vocation d'écrivain.

Ses plus grands chefs-d'œuvre littéraires sont évidemment *Au pied de la pente douce* (1944), *Les Plouffe* (1948) et *Le Crime d'Ovide Plouffe* (1982). Roger Lemelin décéda dans la ville de Québec, durant l'année 1992.



(illustration #146)

La Société canadienne des postes, le 17 février 2000, émit un timbre-poste, avec la valeur nominale de 46 cents (illustration #146), en l'honneur de Roger Lemelin, dans le cadre de la *Série du millénaire*.

(23) Jean-Paul LEMIEUX
(1904-1990)

Bien qu'il se soit installé plus tard à l'Île-aux-Coudres, dans le comté de Charlevoix, le peintre Jean-Paul LEMIEUX (1904-1990), né à Québec, a toujours été très attaché à sa ville natale et y a conservé une résidence permanente.

Après un bref stage à l'*École des beaux-arts de Montréal*, Lemieux revint à Québec, en 1937, pour enseigner à l'*École des beaux-arts de Québec* où il fut titulaire du cours de peinture jusqu'en 1965. Il a laissé une empreinte culturelle très forte à Québec.



(illustration #147)

Une première toile de Lemieux, *Nativité*, fut repro-

duite sur un timbre de Noël de six cents, émis le 1^{er} novembre 1974 (illustration #147). Puis, gratifié d'une commande de la Société canadienne des postes, le peintre québécois créa spécialement, pour des futurs timbres-poste, douze tableaux qui furent présentés sur un mini-feuillet de douze timbres de 32 cents, le 29 juin 1984 (illustration #148), et l'un deux est à retenir, celui de *Québec*, qui présente une vue lointaine et hivernale de sa ville natale.



(illustration #148)

Finalement, la Société canadienne des postes a émis un *Autoportrait* de Jean-Paul Lemieux, en 2004, sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 49 cents (illustration #149), dans le cadre d'une série de trois tableaux de ce peintre québécois, le 22 octobre de cette année-là. Cette peinture fait partie maintenant des collections permanentes du *Musée des beaux-arts du Québec*, à Québec.



(illustration #149)

Voici ce que pense la Société canadienne des postes de ce peintre québécois : «Jean-Paul Lemieux est né à Québec en 1904 et y est demeuré la plus grande partie de sa vie. Enfant, il passe ses étés à Montmorency et, à l'âge de dix ans, rencontre Parnell, le peintre américain. C'est ce dernier qui fait naître son intérêt pour l'art. En 1926 il entre à l'École des Beaux-Arts, mais interrompt ses études en 1929 pour voyager en Europe. Deux ans plus tard, il reprend ses cours; en 1934 il obtient son diplôme et il est nommé professeur adjoint. Il devient professeur à l'École des Beaux-Arts de Québec, en 1937, et y enseigne l'art jusqu'en 1965. Il vit actuellement à Québec pendant l'hiver et passe ses étés à l'Île-aux-Coudres.»

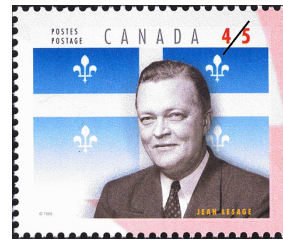
(24) Jean LESAGE

(1920-1980)

En dépit du fait qu'il soit né à Montréal le 10 juin 1912, Jean LESAGE (1912-1980) fit la plus grande partie de ses études dans des institutions scolaires de Québec (*Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague*, *Petit séminaire de Québec* et *Université Laval*).

Diplômé en droit de l'*Université Laval*, Jean Lesage fut admis au barreau du Québec, le 10 juillet 1934. Il exerçait sa profession légale dans la ville de Québec, de 1934 à 1945.

Jean Lesage fut d'abord député fédéral de Montmagny-L'Islet pour le compte du Parti libéral du Canada, de 1945 jusqu'au 13 juin 1958, alors qu'il démissionna de ce poste à la suite de son élection à la direction du Parti libéral du Québec, le 31 mai précédent. Élu député provincial de Québec-Ouest (maintenant Louis-Hébert), il devint premier ministre du Québec, le 22 juin 1960, jusqu'en 1966 où il fut défait par l'Union nationale. Il resta chef de l'opposition officielle, jusqu'en janvier 1970.



(illustration #150)

Un timbre-poste canadien, avec la valeur nominale de 45 cents (illustration #150), fut mis en vente, le 18 février 1998, pour souligner sa fonction de premier ministre de la province de Québec, entre 1960 et 1966.

(25) Jules-Ernest LIVERNOIS
(1851-1933)

Photographe, Jules-Ernest LIVERNOIS (1851-1933) installe son studio au carrefour des rues Couillard, de la Fabrique et Garneau, dans le «Vieux-Québec», dès les années 1870. Pendant 60 ans, il mènera l'entreprise familiale, y intégrant un magasin d'accessoires photographiques, et, plus tard, une pharmacie. Les Livernois formèrent une dynastie exceptionnelle de photographes dans les annales mondiales : 120 ans de commerce (1854-1974), 300 000 clichés, un mil-

lion et demi d'épreuves. Jules-Ernest Livernois est mort à Québec, en 1933.



(illustration #151)

Pour rendre hommage à cet illustre pionnier québécois de la photographie, la Poste canadienne émet, le 23 juin 1989, un timbre-poste avec la valeur nominale de 38 cents (illustration #151) qui livre son propre portrait ainsi qu'une admirable photo qu'il prit sur la terrasse Dufferin qui surplombe le Saint-Laurent, aux pieds même du château Frontenac.

(26) Honoré MERCIER
(1883-1892)

Il demeure fort surprenant qu'un premier ministre provincial du Québec, par surcroît très nationaliste, soit honoré par les Postes canadiennes sur un timbre-poste, émis le 4 mars 1981, avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #152).



(illustration #152)

Ce qui fut néanmoins le cas pour Honoré MERCIER (1840-1894), premier ministre du Québec, mais d'une façon totalement involontaire. Le ministère des Postes voulait honorer la féministe québécoise Idola Saint-Jean et le concepteur de la figurine postale l'a représentée avec, à l'arrière-plan, la statue de cet homme politique ainsi que l'Hôtel du gouvernement, pour manifester ses origines provinciales.

(27) Gustave POULIN
(1912-1945)

Sur un timbre-poste avec la valeur nominale de 34 cents (illustration #153), émis, le 9 mai 1986, et dé-

dié au Service postal des forces armées canadiennes, le militaire apparaissant à l'arrière-plan, à droite, dont la tête touche à la lettre «A» du mot CANADA, a été identifié comme le soldat Gustave POULIN (1912-1985), de Québec. Cette photo a été publiée dans divers journaux canadiens, en 1945.

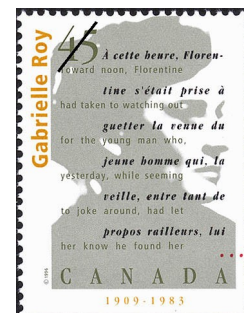


(illustration #153)

Après la Deuxième Guerre mondiale, Gustave Poulin a fait carrière dans l'armée canadienne avec les *Fusiliers Mont-Royal*, de Montréal. Né à Québec en 1912, il a quitté les rangs de l'armée canadienne, en 1965, et il est mort vingt ans plus tard.

(28) Gabrielle ROY
(1950-1983)

De retour au Canada après un second séjour en France, au début des années 1950, l'écrivaine Gabriel ROY (1909-1983) s'est établie à Québec où elle a poursuivi sa carrière littéraire. C'est aussi à Québec qu'elle est décédée, à l'Hôtel-Dieu, le 13 juillet 1983.



(illustration #154)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 45 cents à l'effigie de Gabrielle Roy (illustration #154) a été émis, le 10 octobre 1996. Le timbre reprend également les premiers mots de son roman *Bonheur d'occasion*.

«Grâce à «Bonheur d'occasion», son magistral pre-

mier roman, Gabrielle Roy obtient le Prix du Gouverneur général, accède instantanément à la gloire et se voit traduire bientôt en 15 langues. Ce chef-d'œuvre, intitulée «The Tin Flute» en anglais, se situe dans les quartiers pauvres de Montréal et étudie la désintégration de la famille québécoise. Née en 1909, Gabrielle Roy était le onzième enfant d'une famille franco-manitobaine. Le caractère des Prairies et la pauvreté des immigrants venus y chercher fortune l'influencent profondément. Nombre de critiques littéraires ont déclaré que les œuvres de Gabrielle Roy éveillent des résonances profondes chez tous les Canadiens, peu importe leur langue ou leur province.»

(29) Louis Stephen SAINT-LAURENT
(1882-1973)

C'est à Québec que Louis Stephen SAINT-LAURENT (1882-1973) ouvrit son étude spécialisée en droit des sociétés, après avoir reçu son diplôme de la faculté de droit de l'*Université Laval*. Il fut élu député de Québec-Est à la Chambre des communes, en 1941, et retourna à la pratique du droit à Québec après son retrait de la politique, en 1958. Il habitait dans la paroisse Saint-Cœur-de-Marie, dans la «haute-ville» de Québec, et c'est là qu'il s'éteignit à l'âge de 91 ans.



(illustration #155)

Moins d'un an après la mort de Louis Stephen Saint-Laurent, un timbre de sept cents (illustration #155) était émis à son effigie, le 8 avril 1974, comme valeur nominale ajoutée, à cause d'une majoration de tarif, à la série d'usage courant consacrée aux anciens premiers ministres du Canada.

(30) Félix-Antoine SAVARD
(1896-1982)

Né à Québec le 31 août 1896, le futur écrivain et *prélat domestique* (PD) qu'allait devenir Félix-Antoine SAVARD *1896-1982), fut associé pendant une longue partie de sa vie à l'*Université Laval* où il enseigna la littérature, fut le doyen de la faculté des lettres et fonda, avec Luc Lacoursière, les Archives

de folklore. L'auteur de *Menaud, maître draveur*, son premier grand succès littéraire, est mort à l'hôpital universitaire Laval de Sainte-Foy, le 23 août 1982.



(illustration #156)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 45 cents à son effigie (illustration #156) a été émis, le 10 octobre 1996.

Voici comment le communiqué officiel des Postes canadiennes résume la carrière de cette personnalité : «Né à Québec il y a un siècle, Félix-Antoine Savard est ordonné prêtre en 1922. L'un des premiers nationalistes québécois, il tente, tout au long de sa vie, de ralentir l'érosion culturelle de sa province. «Menaud, maître-draveur» reste sans contredit l'œuvre la mieux connue de cet auteur prolifique... La critique a applaudi cet ouvrage pour son nationalisme et le mariage adroit des techniques classiques du récit et des régionalismes canadiens-français. Mgr Savard a obtenu le Prix du Gouverneur général en 1959 pour «Le Barachois», son hommage aux Acadiens.»

(31) Eugène TACHÉ
(1860-1912)

Fils d'Étienne-Paschal Taché (voir la section «Régime britannique» et ses personnalités), Eugène TACHÉ (1836-1912) est l'architecte de l'Hôtel du gouvernement, à Québec. Un timbre avec la valeur nominale de 17 cents, du 4 mars 1981, fait voir cet édifice parlementaire, construit de 1877 à 1884 (voir l'illustration #152).

Eugène Taché est celui qui a donné également à la province de Québec sa devise *Je me souviens* qu'on peut lire sous les armoiries provinciales sur un timbre-poste de cinq cents, émis le 30 juin 1964 (illustration #157).

Né à Saint-Thomas de Montmagny, il fit ses études au *Petit séminaire de Québec* et au *Upper Canada College*.



(illustration #157)

(32) Georges-Philias VANIER
(1925-1928 et 1941-1945)

Georges-Philias VANIER (1888-1967) a travaillé, en tant que militaire, deux fois dans la ville de Québec : une première fois, de 1925 à 1928, lorsqu'il commanda le Royal 22^e Régiment, à la Citadelle de Québec.

De retour au Canada en 1941, après la chute de la France aux mains des Allemands, le général Georges-Philias Vanier prenait le commandement du district militaire de Québec pour quatre ans. Ce fut une brève étape dans sa brillante carrière militaire et diplomatique qui allait le mener jusqu'à la fonction de gouverneur général du Canada, en 1959.



(illustration #158)

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents à l'effigie du gouverneur général Georges-Philias Vanier (illustration #158) a été émis, le 15 septembre 1967, huit mois seulement après sa mort.

Voici ce que dit le communiqué officiel édité lors de la sortie de ce timbre-poste : «Les Postes canadiennes, en émettant ce timbre, rendent hommage au très honorable général Georges-Philias Vanier, premier gouverneur général du Canada décédé en fonctions. Le général Vanier a rendu l'âme le 5 mars 1967, terminant ainsi une carrière distinguée de soldat, de diplomate et d'homme d'État dont la plus grande responsabilité fut de représenter la souveraine. Le 15 septembre 1959, il devenait gouverneur général. L'ancien gouverneur général est né à Montréal le 23 avril 1888. Il était le fils de Philias Vanier et de Margaret Maloney, tous deux de Montréal; il fréquenta le collège Loyola et l'université Laval (B.A. en 1906-LL.B. en 1911) et il entra au Barreau en 1911. Le 29

septembre 1911, il épousait Pauline Archer, dont la cordialité et la bienveillance l'ont grandement aidé dans son rôle éminent. En entrant en fonctions, le gouverneur général avait dit : «Pour que le Canada atteigne la grandeur qui lui revient, chacun de nous doit dire : Je ne demande qu'à servir.» Le général Vanier fut grièvement blessé au combat lorsqu'il servit de 1915 à 1918. Sa bravoure lui valut la Croix de guerre avec agrafe, l'Ordre du Service distingué et l'étoile de 1915. De 1925 à 1928, il commanda le Royal 22^e Régiment à la citadelle de Québec. En 1917, il a été nommé chevalier de la Légion d'honneur, en 1946, commandeur de la Légion du mérite (É.-U.), en 1959, chevalier de justice de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, et la même année chevalier Grande-croix magistrale de l'Ordre de Malte. Le Général fit aussi une brillante carrière en diplomatie. Il représenta le Canada à plusieurs occasions avant de se retirer du Service diplomatique en 1953, après neuf ans de séjour en France, à titre d'ambassadeur; il avait été auparavant ministre canadien en France de 1939 à 1940.»

(33) conclusions

En faisant le bilan des 32 personnalités québécoises sur timbres-poste canadiens qui peuvent se rattacher à cette troisième partie de l'histoire qui a marqué la ville de Québec durant le régime canadien, elles se répartissent de façon suivante : 28 personnages d'origine francophone et seulement quatre de langue anglaise. Voilà une autre surprise que révèle cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne.

À ces 32 personnalités datant du régime canadien, il faut évidemment ajouter les 10 du régime britannique et les 19 du régime français. Ce qui fait un grand total de 61 personnalités, un nombre sans aucun doute exceptionnel pour une ville canadienne, représentées sur des timbres-poste canadiens !

À l'exception d'une très petite minorité (sept au total), toutes ces personnalités (honorées par la Poste canadienne par un timbre et rattachées à la ville de Québec), sont, en très grande majorité (54 au total), d'origine française ou québécoise et toutes de langue maternelle française !

VIII – MÉLI-MÉLO

Dans la **partie VIII** de cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne et désignée sous le nom «Méli-mélo», nous regroupons quelques thèmes sur la ville de Québec qui ne sont pas assez importants pour être traités séparément. Voici quatre de ces thèmes mineurs : industries, monuments, navires et traditions.

A) Industries

Seulement deux **industries** de la ville de Québec ont été soulignées par les timbres-poste canadiens : une brasserie et un chantier naval.

(1) La brasserie de Jean Talon

Pour diminuer la consommation de vin et d'eau-de-vie importés de France, l'intendant Jean Talon (1625-1694) établit, en 1668, la «Brasserie du Roy», la première brasserie en terre canadienne. Elle fonctionna pendant cinq ans et produisit quelque barriques de bière annuellement.

Aujourd'hui, à Québec, au 51 rue Vallière, on visite les voûtes du Palais, anciens sous-basements de la résidence des intendants du roi de France. La ville de Québec y présente des expositions. À côté, des fouilles sont en cours pour dégager et rénover ce qui reste de la brasserie créée au XVII^e siècle par l'intendant Jean Talon.



(illustration #159)

Une illustration artistique représente l'intendant Jean Talon sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 13 juin 1962 (illustration #159).

«Talon s'attacha surtout à établir l'économie du pays sur des bases solides. En vue d'accroître les ressources, il fit venir de France des chevaux et des moutons qu'il distribua aux cultivateurs. Il encouragea l'élevage, l'établissement de petites industries et à St-

Charles, il monta un chantier maritime. On peut dire qu'il avait rétabli entièrement l'économie du pays lorsqu'il retourna en France en 1668.»

(2) Le chantier naval

Le premier navire à vapeur à avoir franchi l'Atlantique, en 1833, a été construit à Québec par John Saxton Campbell et George Black. Comme ces deux hommes d'affaires de Québec n'avaient aucune expérience de la construction navale, ils retinrent les services de John Goudie, dont le père avait construit la flotte britannique sur le lac Ontario, pendant la Guerre de 1812.

La ville de Québec a été longtemps reconnue pour son chantier naval, où se faisait la construction de nouveaux navires, ainsi que ses cales sèches, pour les bateaux qui nécessitaient des réparations majeures.



(illustration #160)

Le plus bel exemple de navire construit dans le chantier naval de Québec, à cette époque-là, fut le *Royal William*, paru sur un timbre-poste avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 17 août 1933 (illustration #160).

B) Monuments

De tous les timbres-poste mentionnés dans cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne, il y en a cinq qui présentent des **monuments** existants à Québec : Samuel de Champlain, Frontenac, Marie de l'Incarnation, Honoré Mercier et, finalement, Montcalm & Wolfe.

(1) Samuel de Champlain

Le monument à Samuel de Champlain demeure celui qui apparaît le plus évident sur un timbre-poste canadien. En effet, c'est un timbre-poste d'usage courant avec la valeur nominale de 1 \$ (illustration #161), du 1^{er} juin 1935, qui présente le «Monument Champlain» situé à la pointe orientale de la terrasse Dufferin et tout juste en face du château Frontenac.

Ce monument de Samuel de Champlain apparaît également de façon visible sur plusieurs entiers postaux canadiens : notamment «Cathédrale de la Sainte-Trinité et Château Frontenac» (illustration #183), «Château Frontenac et Place royale» (illustration #193) et «Petit-Champlain en automne» (illustration #197). Il y en a peut-être d'autres, mais le monument n'est plus très visible ou facile à discerner sur ces derniers !



(illustration #161)

Voilà l'exemple le plus caractéristique de monument sur timbre-poste ou entiers postaux canadiens, parmi toutes les vignettes postales canadiennes consacrées aux monuments de la ville de Québec dans la philatélie nationale.

(2) Frontenac

Il demeure plus difficile à découvrir, le monument qui apparaît sur le timbre-poste canadien dédié à Louis de Buade, comte de Frontenac, paru le 17 mai 1972, à l'occasion du tricentenaire de sa venue en Nouvelle-France (illustration #162).



(illustration #162)

L'effigie du comte de Frontenac, présentée sur cette figurine postale avec la valeur nominale de huit cents, appartient au monument de Frontenac, du sculpteur Louis-Philippe Hébert, qui est situé sur la façade de l'Hôtel du gouvernement, sur la colline parlementaire.

(3) Marie de l'Incarnation

Le designer de ce timbre-poste sur Marie de l'Incarnation, émis le 24 avril 1981 avec la valeur nominale de 17 cents (illustration #163), a choisi de représenter Marie Guyart avec la tête de sa statue située dans la cour intérieure du couvent des Ursulines, dans le «Vieux-Québec».



(illustration #163)

(4) Honoré Mercier

Sur le timbre-poste consacré à la féministe québécoise Idola Saint-Jean, émis le 4 mars 1981 avec la valeur nominale de 17 cents, apparaît très faiblement, devant l'Hôtel du gouvernement, la statue dédiée au premier ministre provincial, Honoré Mercier (illustration #164).



(illustration #164)

C'est uniquement par accident que la designer, Muriel Wood, a inclus cette vue de la colline parlementaire de Québec avec le monument à Honoré Mercier, voulant signifier par là que la féministe Idola Saint-Jean était d'origine québécoise !

(5) Montcalm et Wolfe

Dans un minuscule parc, tout près du château Frontenac et enserré par la rue Laporte dans la «haute-ville», il y a le monument dédié aux deux généraux participants à la célèbre bataille des «plaines d'Abraham».

Comme dans l'engagement militaire et dans la mort, Louis-Joseph de Montcalm et James Wolfe se font face sur ce monument érigé en souvenir des deux généraux ennemis qui ont lutté pour la ville de Québec : le premier, pour la défendre, et le deuxième, pour la conquérir.



(illustration #165)

Le timbre-poste canadien de la série du Tricentenaire

de Québec, avec la valeur nominale de sept cents (illustration #165), les présente aussi de face, sur une figurine postale qu'ils partagent conjointement.

C) Navires

Deux *navires* seulement, parus sur timbres-poste canadiens, peuvent être reliés à la ville de Québec : le *Royal William* et le *St. Roch*.

(1) *Royal William*

Le premier navire à être en relation avec la ville de Québec demeure le *Royal William* qui a été construit dans les cales sèches de la Vieille-Capitale et qui a servi principalement en Grande-Bretagne.

Le *Royal William* fut pompeusement lancé à Québec, au printemps de 1831, et fut aussitôt toué vers Montréal, pour y recevoir ses moteurs. Il effectua son premier voyage de Québec à Halifax, en août 1831, et finit par être mis en vente, en mars 1833. Le 3 août, il quittait définitivement Québec pour franchir l'Atlantique et être vendu en Grande-Bretagne.

La Poste canadienne motive ainsi l'apparition de ce timbre-poste : «Les réalisations liées au vapeur canadien *Royal William* ont été commémorées par un timbre-poste spécial de 5 cents en 1933. Ce bateau a été conçu par James Goudie et construit à Québec par John S. Campbell et George Black. Le *Royal William*, premier vapeur de mer construit au Canada, était mû à la vapeur et muni de voiles comme moyen de propulsion auxiliaire. Il a été lancé le 29 avril 1831. Lorsqu'il s'est rendu à Boston, le 17 juin 1832, le *Royal William* est devenu le premier vapeur dmer battant pavillon britannique à entrer dans un port américain. De plus, il est le premier vapeur à avoir été construit pour favoriser le commerce intercolonial entre les ports de l'Amérique du Nord britannique. Il a traversé l'Atlantique en 1833. Le *Royal William* a éventuellement été acheté par des intérêts espagnols, mais il a connu une fin peu glorieuse à Bordeaux, en France, en 1840, lorsqu'on lui a enlevé ses moteurs. En émettant ce timbre-poste, le ministère des Postes soulignait l'influence importante exercée sur le développement du Canada par les constructeurs de navires des Maritimes. Le vapeur *Royal William*, toutes voiles ferlées, dépasse un voilier par mauvais temps. Cette image est une adaptation d'un dessin conservé aux Archives nationales du Canada. En 1834, S. Skillet a peint l'original à l'huile, que la

Société littéraire et historique de Québec a maintenant en sa possession.»

C'est une figurine postale, avec la valeur nominale de cinq cents, qui représente le *Royal William* et qui fut émise le 17 août 1933 (voir l'illustration #160).

(2) *St. Roch*

C'est le ministre fédéral de la Justice, Ernest Lapointe, député de Québec-Est, qui a choisi le nom de *St. Roch* pour le navire d'exploration de la Gendarmerie royale du Canada, construit en 1928. Monsieur Lapointe voulut ainsi exprimer son attachement à la paroisse Saint-Roch de Québec, comprise dans la circonscription qu'il représentait.



(illustration #166)

Le *St. Roch* est illustré sur un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents émis le 15 novembre 1978 dans la série de 16 timbres consacrés à l'histoire de la navigation maritime du Canada (illustration #166).

«Bien des marins ne voient jamais de glace, si ce n'est dans un verre. Les navigateurs canadiens cependant doivent affronter de gigantesques icebergs et même une mer de glace pendant la plus grande partie de l'année. Les navires présentés ici ont été construits pour combattre les forces titanesques de l'hiver. La GRC avait besoin d'un navire pour approvisionner ses postes du Grand Nord; elle commanda le «St. Roch» de la «Burrard Dry Dock Company». Construit en épaisse planches de pin de Douglas recouvert de gommier australien presque inusable, il était très résistant, mais son moteur diesel de 150 chevaux à peine développait moins de puissance que bien des voitures modernes. En outre, il roulait comme une barrique et son équipement était spartiate. Il n'empêche que de 1928 à 1948 il servit de navire d'approvisionnement dans l'Arctique et de poste de police flottant. Pour établir la souveraineté canadienne et pour répéter les exploits de son héros, Roald Amundsen, Henry Larsen amena le navire vers l'est par le passage du Nord-Ouest en 1940-1942 et revint vers l'ouest par le même chemin en 1944. Les avions-cargos supplantèrent finalement le «St. Roch» qui,

entièrement restauré, est exposé dans un musée de Vancouver.»

D) Traditions

Depuis son inauguration en 1954, le carnaval d'hiver de Québec est le rendez-vous de la gaieté et de la bonne humeur. Cette année-là, les milieux d'affaires et les autorités municipales de Québec firent revivre le carnaval d'hiver, qui avait disparu à la fin du siècle dernier.

Ce nouveau festival hivernal, fils spirituel de l'*Ordre du bon temps* fondé en Acadie par Samuel Champlain, allait faire oublier la grisaille de février. Les gens commencent par s'équiper d'une tuque rouge, d'une ceinture fléchée et d'une canne creuse contenant une boisson revigorante. Et alors se succèdent défilés, feux d'artifices, chants, bals, danses et diverses compétitions de course, de hockey et d'autres sports d'hiver, notamment le concours de sculptures de glace.

Le Bonhomme Carnaval, un bonhomme de neige de sept pieds qui parle, suit ces divertissements d'un œil attentif.



(illustration #167)

Nous lisons, dans le communiqué officiel des Postes canadiennes, ceci : «Depuis son inauguration en 1954, le carnaval d'hiver de Québec est le rendez-vous de la gaieté et de la bonne humeur. Cette année-là, les milieux d'affaires et les autorités municipales de Québec firent revivre un carnaval d'hiver qui avait disparu à la fin du siècle dernier. Ce nouveau festival, fils spirituel de l'Ordre du Bon Temps fondé par Champlain, allait faire oublier la grisaille de février. L'événement se classe de nos jours, au même titre que le carnaval de Rio de Janeiro et le Mardi gras de la Nouvelle-Orléans, parmi les grands festivals d'avant-carême du monde. Les gens commencent par s'équiper d'une tuque rouge, d'une ceinture fléchée et d'une canne creuse contenant une boisson ravigotante. Et alors se succèdent défilés, feux d'artifice, chants, danses et diverses compétitions de course, de hockey et d'autres sports d'hiver. Le sympa-

thique Bonhomme Carnaval, un bonhomme de neige de sept pieds qui parle, suit tous ces divertissements d'un œil attentif : «Moi, Bonhomme Carnaval, je décrète que durant toute la durée de mon règne, la joie doit régner sur tous les visages rougeauds des carnavaliers». Le carnaval ouvre à l'arrivée du Bonhomme Carnaval et se termine lorsque celui-ci fond pour mieux ressusciter l'année suivante. Dans son dessin à la gouache représenté sur le timbre, l'artiste Antoine Dumas, de Québec, a fidèlement rendu l'atmosphère joyeuse qui règne au carnaval. Les carnavaliers portent des vêtements d'hiver traditionnels de notre pays, y compris la tuque rouge et la ceinture fléchée.»

Un timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, a été émis le 1^{er} février 1979, à l'occasion du 25^e anniversaire du carnaval d'hiver de Québec (illustration #167).



(illustration #168)

En 2004, un deuxième timbre-poste canadien a été mis en vente pour souligner le 50^e anniversaire du carnaval d'hiver de Québec avec la valeur nominale de 49 cents, en date du 29 janvier 2004 (illustration #168).

«Saisir l'esprit du carnaval de Québec sur une seule image constituait un défi de taille. Cette fête hivernale annuelle, qui se déroule dans la plus pure tradition québécoise, comporte une multitude d'attrait. Pensons seulement aux parades de nuit, à la course en canot sur le fleuve Saint-Laurent à demi-gelé, au palais de glace, à une course d'attelages à chiens dans les rues du Vieux-Québec, sans oublier, bien entendu, le célèbre Bonhomme carnaval, ambassadeur de l'événement. Le sympathique Bonhomme symbolise la joie qui caractérise les activités carnavalesques. Sa ceinture fléchée rappelle en effet celle que les Québécois, tant le bourgeois que l'habitant, utilisaient au XIX^e siècle pour serrer leur manteau à la taille et se protéger du froid hivernal. Le Carnaval de Québec attire annuellement près du million de visiteurs, ce qui en fait le festival d'hiver le plus couru au monde.»

À noter qu'il s'agit de la seule *tradition* de la ville de

Québec qui a eu ce privilège d'être soulignée par l'émission de deux timbres-poste canadiens distincts, parus à des dates différentes, afin de souligner deux anniversaires particuliers du carnaval de Québec : le 1^{er} février 1979, pour son 25^e anniversaire (illustration #167) et, le 29 janvier 2004, pour sa 50^e édition (illustration #168).

IX – LES ENTIERS POSTAUX

Nous avons décidé, pour la présente étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne, de réserver la **partie IX** de cet article aux «entiers postaux» émis par les Postes canadiennes qui se rapportent à Québec. Sans eux, une étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne serait absolument incomplète ! Il y a, de façon surprenante, une vingtaine d'entiers postaux consacrés à la ville de Québec au total.

Cinq séries d'entiers postaux reproduisirent des vues de la ville de Québec : la série de cartes postales sépia de 1932 imprimées par la *British American Bank Note Company Limited*; la série de cartes postales multicolores de 1972 réalisées par *Asthon Potter Limited*; les cartes produites par *The Postcard Factory* à partir de l'année 1997; la carte postale produite par la Société canadiennes des postes à l'occasion du timbre-poste sur le carnaval de Québec, en 2004, dans le cadre des attractions touristiques; et l'unique enveloppe pré-timbree créée par *Innova*, en 1995.

A) *British American Bank Note Company Limited* (1932)

Cette première série d'entiers postaux est composée de soixante-dix cartes postales numérotées, dont deux seulement possèdent un lien direct avec la ville de Québec : 256 «La citadelle et les hauteurs de Québec» (illustration #169); 259 «Pont de Québec, fleuve Saint-Laurent» (illustration #171).

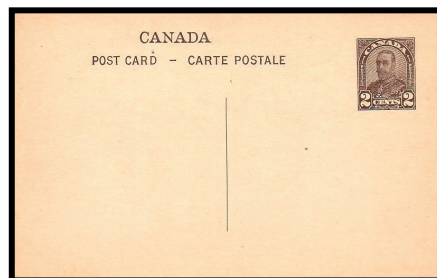
(1) La Citadelle et les hauteurs de Québec

La première carte de cette série en couleur sépia qui nous intéresse, c'est celle qui porte le numéro 256 et qui est intitulée «La Citadelle et les hauteurs de Québec» dont nous voyons maintenant l'image (illustration #169).



(illustration #169)

Du côté «adresse, message et timbre» (illustration #170), il y a un timbre-poste canadien imprimé d'après 1932 et montrant l'effigie royale de George V, avec la valeur nominale de deux cents.



(illustration #170)

Les informations essentielles se retrouvent évidemment sur le côté «illustration» de cette carte postale et en bas de l'image : le titre bilingue (La Citadelle et les hauteurs de Québec) ainsi que son numéro (256).

(2) Le Pont de Québec

La deuxième carte postale, de cette série sépia, présente le «Pont de Québec» (illustration #171) avec le numéro 259. Du côté «illustration», nous voyons les informations utiles à connaître : le titre bilingue de la carte postale (Pont de Québec) ainsi que la numérotation (259).



(illustration #171)

Du côté «adresse, message et timbre», c'est une illustration identique à la carte précédente qui présente un timbre-poste imprimé avec l'effigie royale de George V, avec la valeur nominale de deux cents (illustration #172).



(illustration #172)

(3) conclusion

La carte postale la plus ancienne, de cette première série d'entiers postaux, a été oblitérée du 25 juillet 1932. Voilà les deux seules cartes postales de cette première série d'entiers postaux qui se rapportent directement à la ville de Québec.

B) Ashton-Potter Limited (1972)

Le premier jour de la mise en vente de cette deuxième série d'entiers postaux date du 24 juillet 1972. Cette deuxième série est composée de quatre-vingt-dix cartes postales multicolores numérotées et vendues en groupe de cinq (c'est-à-dire que, par exemple, cinq cartes différentes portent le même numéro de produit tel que 3 PQ-1). Trois d'entre elles seulement ont un lien direct avec la ville de Québec : 1 PQ-1 «La basse-ville, à Québec (PQ)» (illustration #173); 2 PQ-1 «Le château Frontenac vu de la Citadelle (PQ)» (illustration #176); et 3 PQ-1 «La Citadelle de Québec (PQ)» (illustration #179).

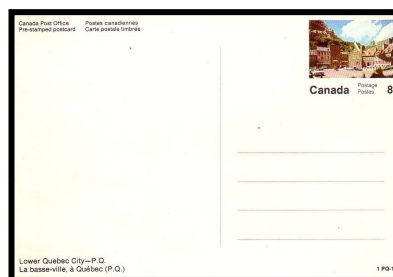
(1) «La basse-ville de Québec»

Pour la première fois dans la philatélie canadienne, apparaît spécifiquement la «basse-ville» de Québec (illustration #173) sur l'une des cartes postales, émises dans le cadre de la deuxième série d'entiers postaux, mis en vente le 24 juillet 1972.



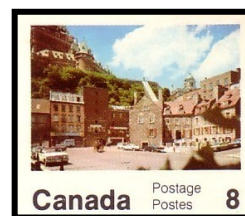
(illustration #173)

C'est sur le côté «adresse, message et timbre» (illustration #174), que l'on retrouve les informations suivantes : la numérotation «1 PQ-1» et le titre «La basse-ville, à Québec (P.Q.)»



(illustration #174)

Le fait le plus intéressant de cette deuxième série d'entiers postaux, c'est le timbre de huit cents imprimé, qui reproduit, **de façon identique**, la photo présentée du côté «illustration» de la carte postale (illustration #175).

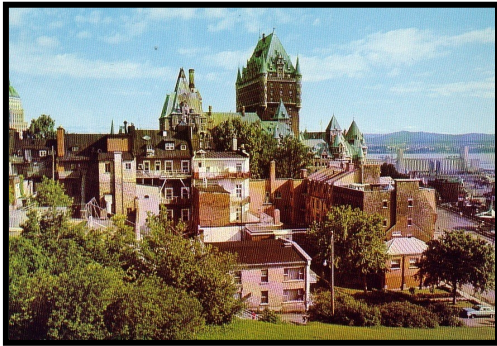


(illustration #175)

Ce sera évidemment le cas pour toutes les autres cartes postales de cette deuxième série d'entiers postaux : notamment «Le Château Frontenac vu de la Citadelle (PQ)» (illustration #177) et «La Citadelle de Québec (PQ)» (illustration #180).

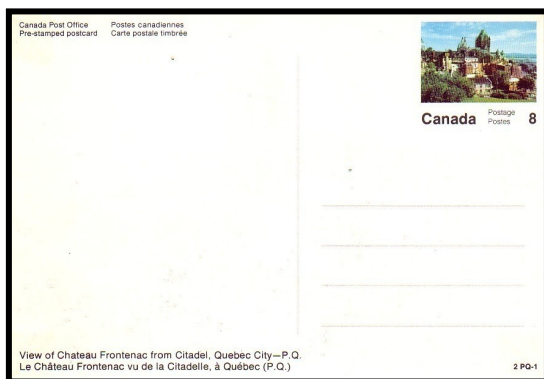
(2) «Le Château Frontenac
vu de la Citadelle»

La deuxième carte postale de cette série d'entiers postaux multicolores porte sur «Le Château Frontenac vu de la Citadelle, à Québec (P.Q.)» (illustration #176). Voilà une autre vision de ce joyau de la ville de Québec qui n'était pas encore parue sur des productions postales canadiennes.



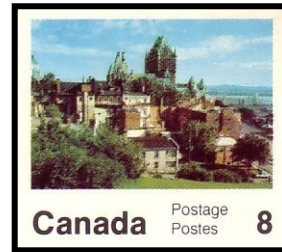
(illustration #176)

Comme d'habitude, nous retrouvons sur le côté «adresse, message et timbre» (illustration #177), les informations appropriées : la numérotation de la carte postale «2 PQ-1» et le titre «Le Château Frontenac vu de la Citadelle, à Québec (P.Q.)».



(illustration #177)

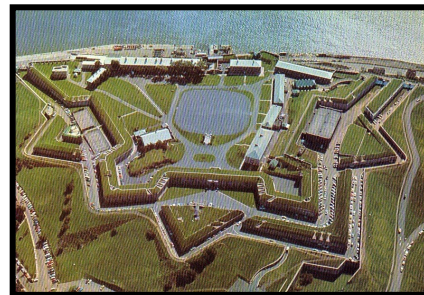
Le timbre-poste canadien imprimé, avec la valeur nominale de huit cents, présente une vue illustrée sur «Le Château Frontenac à partir de la Citadelle, à Québec» (illustration #178).



(illustration #178)

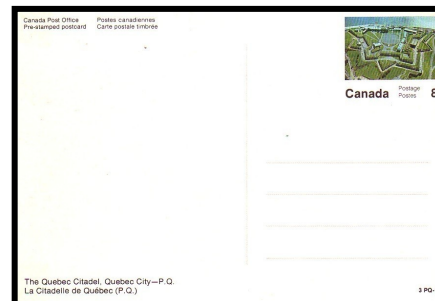
(3) «La Citadelle de Québec»

La troisième carte postale, de cette deuxième série d'entiers postaux, est sans aucun doute la plus intéressante. Elle présente une vue aérienne complète de la Citadelle de Québec (illustration #179).



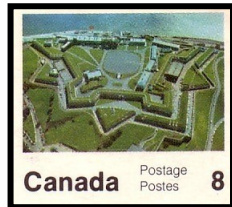
(illustration #179)

Sur le côté «adresse, message et timbre» (illustration #180), nous retrouvons évidemment les informations habituelles : la numérotation «3 PQ-1» et le titre «La Citadelle de Québec (P.Q.)».



(illustration #180)

Le timbre-poste avec la valeur nominale de huit cents, imprimé sur la carte postale, reprend intégralement l'illustration de «La Citadelle de Québec» dans le cadre d'une vue aérienne (illustration #181).



(illustration #181)

(4) conclusion

Voilà par conséquent les trois cartes postales de 1972 qui portent précisément sur la ville de Québec : «La basse-ville, à Québec (P.Q.)», «Le Château Frontenac vu de la Citadelle (P.Q.)» et «La Citadelle de Québec (P.Q.)».

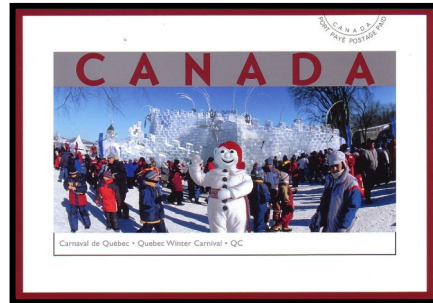
C) *The Postcard Factory* (1997)

La troisième série d'entiers postaux, émis depuis 1997 et se rapportant à la ville de Québec, demeure beaucoup plus difficile à établir compte tenu des multiples variétés existantes. Malgré tout, nous sommes en mesure de la présenter dans son ensemble grâce à monsieur Pierre Gauthier, l'un des plus grands spécialistes canadiens dans le domaine des entiers postaux.

En voici l'énumération complète : Carnaval d'hiver de Québec (illustration #182); Cathédrale de la Sainte-Trinité et château Frontenac (illustration #185); Château Frontenac (illustration #187); Château Frontenac depuis le fleuve (illustration #189); Château Frontenac en hiver (illustration #191); Château Frontenac et Place royale (illustration #193); Château Frontenac la nuit en hiver (illustration #195); Petit-Champlain en automne (illustration #197); Promenade en traîneau à chiens avec la mention «Ville de Québec» (illustration #199); Vue aérienne depuis la ville (illustration #203); Vue aérienne depuis le fleuve (illustration #205); Vue hivernale du Vieux-Québec (illustration #207); et Vue nocturne depuis le fleuve (illustration #209).

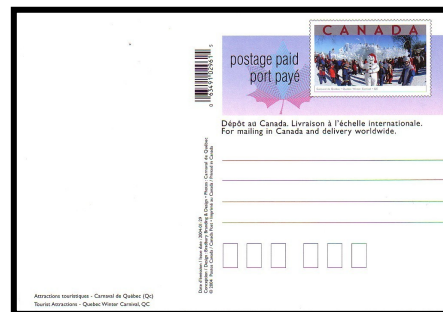
(1) «Carnaval de Québec»

À l'occasion de l'émission d'un timbre-poste pour le 50^e anniversaire du carnaval de Québec, en 2004, la Société canadienne a mis en vente une carte postale sur le même sujet sans toutefois mentionner la valeur nominale de 49 cents accompagnant le timbre-poste (voir l'illustration #168).



(illustration #182)

Nous voyons bien que le côté «image», sans aucune bordure, reproduit en totalité l'illustration qui a servi à créer le timbre-poste mis en vente le 29 janvier 2004, la même date d'émission de la présente carte postale.



(illustration #183)

Du côté «adresse, message et timbre-poste» (illustration #183), nous remarquons le même timbre-poste, sans aucune valeur nominale, reproduit dans le coin supérieur droit accompagnant la mention «port payé» (illustration #184).

Ce timbre imprimé, sans valeur nominale précise, indique une validité illimitée dans le temps pour toute destination internationale. Ce sera le cas pour toutes les cartes postales énumérées dans la présente section !



(illustration #184)

Si nous examinons le timbre-poste sans valeur nominale qui est reproduit sur cette carte postale isolée, nous pouvons facilement découvrir sa ressemblance complète avec l'illustration imprimée du côté «image» sur le carnaval d'hiver de Québec.

À noter que, pour toutes les attractions touristiques parues en 2004 semble-t-il, chacune a eu le privilège d'obtenir une carte postale sans valeur nominale émise le même jour d'émission du timbre-poste sur la dite attraction touristique.

Nous pouvons raisonnablement croire que c'est la même imprimerie, *The Postcard Factory*, qui a produit cette carte postale datant du 29 janvier 2004 et qui a réalisé la totalité des autres entiers postaux de la présente section.

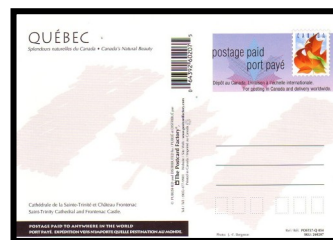
(2) «Cathédrale Sainte-Trinité et
château Frontenac»

Sur la deuxième carte postale que nous présentons maintenant, c'est une toute nouvelle vue aérienne de Québec présentée sur un entier postal sans bordure. Selon les informations que l'on retrouve sur le côté «adresse, message et timbre», il s'agirait de la «Cathédrale de la Sainte-Trinité et Château Frontenac» (voir l'illustration #185).



(illustration #185)

En examinant l'illustration #185, nous apercevons la cathédrale de la Sainte-Trinité au centre inférieur de l'image, tandis que le château Frontenac se situe du côté droit de la cathédrale anglicane. Il s'agit d'un cliché capté le soir par le photographe J.-F. Bergeron, probablement depuis l'édifice Price.

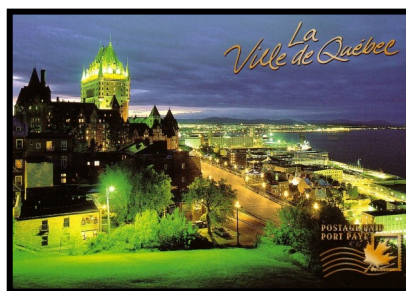


(illustration #186)

Du côté «adresse, message et timbre», nous remarquons que le timbre-poste imprimé est représenté par «une feuille d'érable stylisée sans valeur nominale». Outre le titre (Cathédrale de la Sainte-Trinité et Château Frontenac) et le nom (Québec), il y a également le photographe (J.-F. Bergeron), le numéro de produit (Q 054), le code barres particulier (260207) ainsi que le nom de l'imprimerie (*The Postcard Factory*).

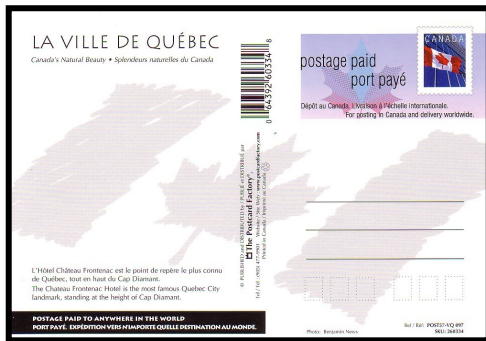
(3) «Château Frontenac»

La troisième carte postale de cette série d'entiers postaux de 1997 présente, également sans bordure, le château Frontenac dans une photographie nocturne (illustration #187) provenant anonymement des messageries *Benjamin News*. Le château Frontenac est situé à gauche tandis qu'à droite, nous apercevons une bonne partie du port de Québec, localisé au pied du cap Diamant.



(illustration #187)

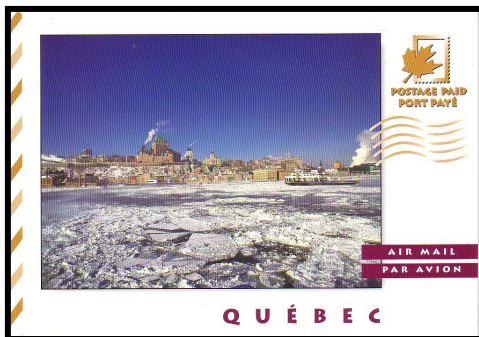
C'est le «petit timbre B sur le drapeau canadien sans valeur nominale» qui sert de figurine postale imprimée à cette carte sur la ville de Québec (illustration #188). Au bas du côté «adresse, message et timbre», nous retrouvons les éléments habituels : titre de la carte (L'Hôtel Château Frontenac est le point de repère le plus connu de Québec, tout en haut du Cap Diamant), photographe (anonyme de *Benjamin News*), numéro de produit (VQ 097) et code barres particulier (260334).



(illustration #188)

(4) «Château Frontenac depuis le fleuve»

La présente série de cartes postales imprimées par *The Postcard Factory* présente, une nouvelle fois, le château Frontenac sur une vue prise durant l'hiver du fleuve Saint-Laurent avec des morceaux de glace glissant sur l'eau (illustration #189). À la droite, se trouve le traversier en route pour le port de Québec. Il s'agit encore d'une illustration imprimée avec la bordure traditionnelle.



(illustration #189)

Sur le côté «adresse, message et timbre», il y a évidemment les informations utiles à connaître pour les collectionneurs : titre (Vue du Château Frontenac, depuis le fleuve Saint-Laurent), photographe (C. Romany), numéro de produit (VQ060) et code barres général (200025). Le dernier élément indique qu'il s'agit d'une carte postale mise en vente en 1999 tandis que, pour l'année suivante (2000), le code barres sera plutôt du type particulier (260078).



(illustration #190)

Ce sera, cette fois-ci, plutôt le «petit timbre A sur le drapeau canadien sans valeur nominale» qui servira de figurine postale imprimée à cette troisième carte postale dont on retrouve, dans le coin supérieur gauche, le nom de QUÉBEC seulement.

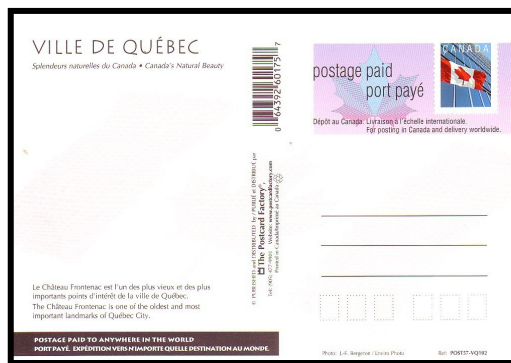
(5) «Château Frontenac en hiver»

Encore une fois, le château Frontenac paraît sur la quatrième carte postale imprimée par *The Postcard Factory* dans une vue hivernale, cette fois-ci (illustration #191), avec la mention «La ville de Québec» dans le coin supérieur droit. À noter qu'il s'agit d'une autre carte postale dont l'illustration se présente sans aucune bordure !



(illustration #191)

Nous retournons la présente carte postale, du côté «adresse, message et timbre» (illustration #192), pour découvrir les renseignements habituels : titre (Le château Frontenac est l'un des plus vieux et des plus importants points d'intérêt de la ville de Québec), photographe (J.-F. Bergeron, d'Envira Photo), numéro de produit (VQ102) et code barres particulier (260175).



(illustration #192)

C'est le «petit timbre B sur le drapeau canadien sans valeur nominale» qui servira de figurine postale imprimée à cette quatrième carte postale sur le château Frontenac, basée sur une photographie signée par J.-F. Bergeron d'Envira Photo.

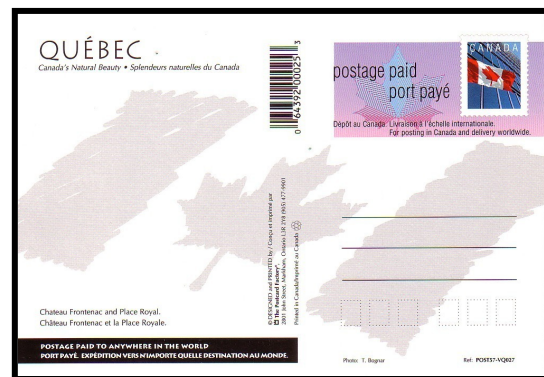
(6) «Château Frontenac et Place royale»

Pour une cinquième fois, le château Frontenac paraît, dans le cadre d'une illustration avec la bordure, sur une carte postale imprimée par *The Postcard Factory* avec un environnement différent qui est axé sur la Place royale située dans la «basse-ville» de Québec (illustration #193).



(illustration #193)

Sur le côté «adresse, message et timbre», nous retrouvons les informations traditionnelles : titre (Château Frontenac et Place Royale), photographe (T. Bogner), numéro de produit (VQ027) et code barres particulier (200025).

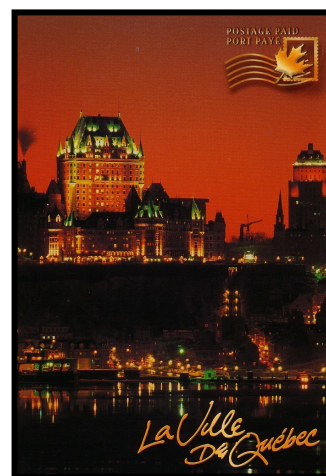


(illustration #194)

Cette sixième carte postale a été émise en 1999 et c'est le «petit timbre B sur le drapeau canadien sans valeur nominale» qui sert de figurine postale imprimée à cet entier postal.

(7) «Château Frontenac la nuit en hiver»

Pour une sixième fois, c'est le château Frontenac qui est l'objet de la septième carte postale sans bordure de la firme de Markham (Ontario) sur la ville de Québec. C'est une vue nocturne, prise en hiver, de la plus majestueuse construction actuelle de la ville de Québec (illustration #195). Le photographe était localisé soit sur le fleuve Saint-Laurent, soit sur la rive sud du cours d'eau.



(illustration #195)

Le côté «adresse, message et timbre» (illustration #196) nous renseigne évidemment sur cette septième carte postale sur la ville de Québec : titre (Les éclairages colorés font ressortir la beauté de la basse-ville et la majesté du Château Frontenac dans la haute-ville), photographe (J.-F. Bergeron, d'Envira Photo), numéro de produit (VQ103V) et code barres particulier (260176).

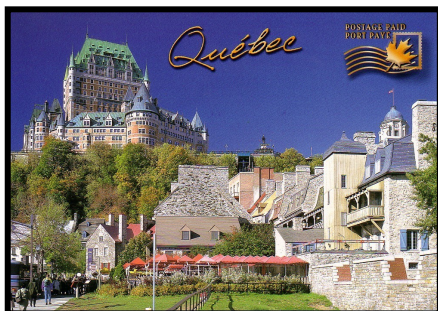


(illustration #196)

Par conséquent, il s'agit d'une carte postale mise en vente durant l'année 2003 avec le «petit timbre B sur le drapeau canadien sans valeur nominale», qui sert de vignette postale imprimée de cette dernière.

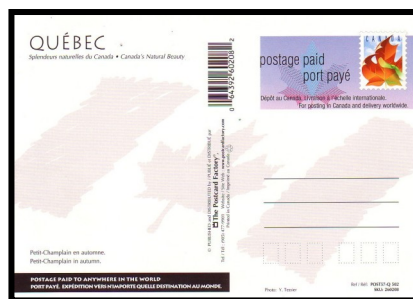
(8) «Petit-Champlain en automne»

Même si le château Frontenac paraît à la gauche de cette huitième carte postale sans bordure, ce n'est pas cet édifice qui est en vedette sur cette dernière, mais plutôt le quartier du «Petit-Champlain en automne» (illustration #197) que l'on retrouve dans la «basse-ville» de Québec après avoir pris un escalier monumental tout près de la côte de la Montagne qui descend de la «haute-ville».



(illustration #197)

C'est confirmé par le côté «adresse, message et timbre» (illustration #198) avec les renseignements fournis par ce dernier : titre (Petit-Champlain en automne), photographe (Yves Tessier), numéro de produit (Q 502) et code barres particulier (260208). Nous y voyons une partie de la Place royale, pour une deuxième fois (voir l'illustration #193), depuis 1997.



(illustration #198)

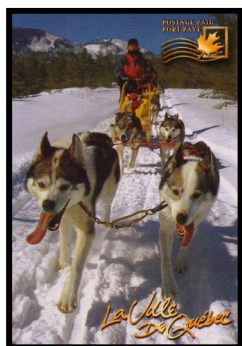
Les Postes canadiennes se sont servies de la «feuille d'érable stylisée sans valeur nominale» à titre de vignette postale imprimée pour cette huitième carte postale imprimée par *The Postcard Factory*.

(9) «Promenade en traîneau à chiens»

La neuvième carte postale sans bordure sur la «Promenade en traîneau à chiens» réalisée par la firme de Markham, en Ontario, demeure beaucoup plus complexe, à cause d'une erreur commise relativement à un code barres particulier erroné initialement et corrigé ultérieurement.

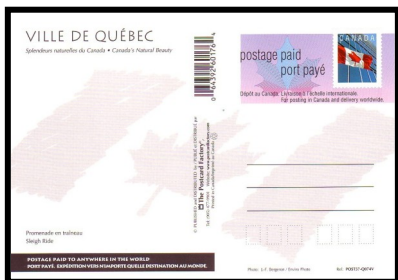
(a) carte erronée

L'erreur a été commise lors de la production de cette neuvième carte postale qui a été mise en vente durant l'année 2003. Sur la carte erronée, nous voyons cependant l'objet de cette carte postale qui est «La ville de Québec» (illustration #199). Il s'agit d'une illustration sans bordure.



(illustration #199)

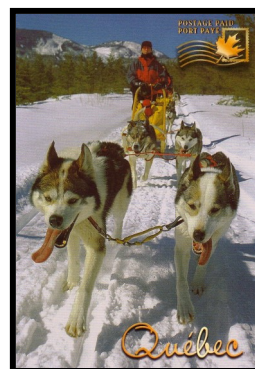
Sur le côté «adresse, message et timbre», nous lisons les informations suivantes (illustration #200) : titre (Promenade en traîneau), photographe (J.-F. Bergeron, Envira Photo), numéro de produit (Q074V) et code barres particulier (260176). L'erreur concerne évidemment le code barres (260176) qui avait déjà été attribué à une autre carte postale de la même série sur le «Château Frontenac la nuit en hiver» (voir l'illustration #196).



(illustration #200)

(b) carte corrigée

Dès 2004, l'imprimerie *The Postcard Factory* a corrigé le code barres particulier erroné et a introduit un autre changement qui apparaît sur le côté «image» : au lieu de «La ville de Québec», il n'y aura que le nom «Québec» (illustration #201).



(illustration #201)

Voici le changement fondamental apporté au code barres particulier afin de le rendre davantage approprié : au lieu du «260176» déjà attribué, voici celui qui apparaît maintenant «260177». C'est la seule correction majeure qui a été faite sur une carte postale de cette troisième série imprimée par *The Postcard Factory*.

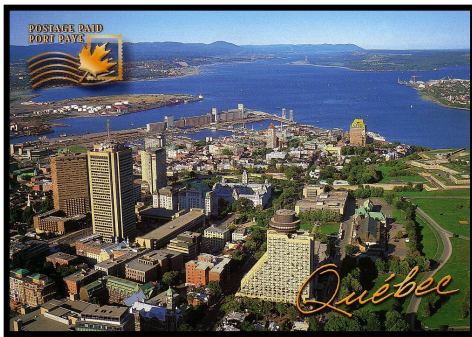


(illustration #202)

Quant aux autres renseignements habituels, ce sont les mêmes qui étaient contenus dans la version erronée et que nous reproduisons pour respecter la continuité (illustration #202) : titre (Promenade en traîneau), photographe (J.-F. Bergeron, Envira Photo), numéro de produit (Q074V) et code barres particulier (260177).

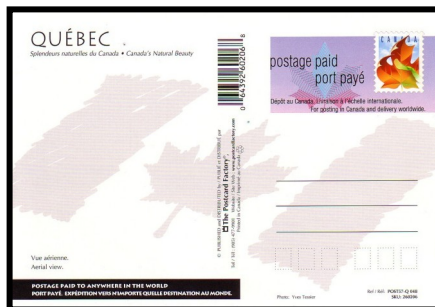
(10) «Vue aérienne depuis la ville»

La dixième carte postale que nous signalerons dans cette section, c'est la «Vue aérienne de Québec depuis la ville», sans bordure : nous y apercevons l'hôtel des Gouverneurs, le complexe gouvernemental G et, à l'est, une partie de la Citadelle ainsi qu'une petite portion du parc des «plaines d'Abraham» (illustration #203).



(illustration #203)

Sur le côté «adresse, message et timbre», apparaissent les informations suivantes : titre (Vue aérienne), photographe (Yves Tessier), numéro de produit (Q048) et code barres particulier (260206).



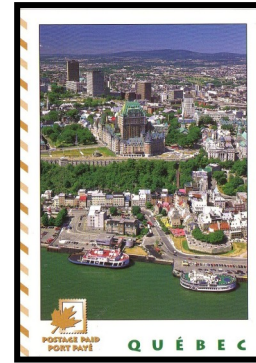
(illustration #204)

La Société canadienne des postes a utilisé la «feuille d'érable stylisée sans valeur nominale» à titre de timbre-poste imprimé pour cette dixième carte postale.

(11) «Vue aérienne depuis le fleuve»

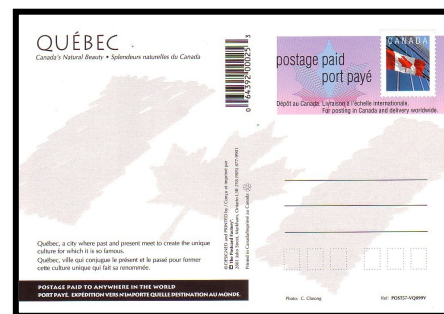
Sur la onzième carte postale de cette troisième série imprimée par *The Postcard Factory*, apparaît une magnifique «Vue aérienne depuis le fleuve» de la

ville de Québec avec une bordure (illustration #205) qui nous fait voir de nombreux éléments tant de la «basse-ville» (traverse de Lévis; Place royale; funiculaire; etc.) que de la «haute-ville» (château Frontenac; terrasse Dufferin; édifice Price; etc.).



(illustration #205)

Quant aux données habituelles, les voici énumérées rapidement : titre (Québec, ville qui conjugue le présent et le passé pour former cette culture unique qui fait sa renommée), photographe (C. Cheong), numéro de produit (VQ99V) et code barres particulier (200025).



(illustration #206)

C'est le «petit timbre B sur le drapeau canadien sans valeur nominale» qui sert de vignette postale imprimée à cette onzième carte postale appartenant à cette troisième série sur la ville de Québec.

(12) «Vue hivernale du Vieux-Québec»

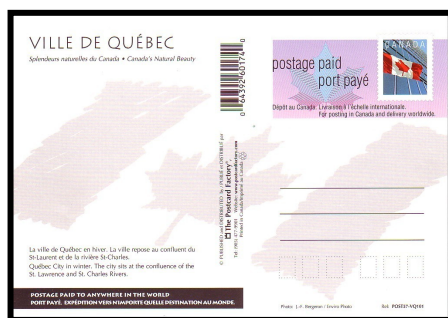
Une «Vue hivernale du Vieux-Québec» sans bordure est présentée sur la douzième carte postale consacrée à la ville de Québec (illustration #207). D'ailleurs, la mention de la ville de Québec apparaît dans le coin inférieur gauche de cette carte postale.



(illustration #207)

Voici les renseignements qui apparaissent sur le côté «adresse, message et timbre» de cette douzième carte postale (illustration #208) : titre (La ville de Québec en hiver. La ville repose au confluent du St-Laurent et de la rivière St-Charles), photographe (J.-F. Bergeron, d'Envira Photo), numéro de produit (VQ101) et code barres particulier (260174).

C'est le «petit timbre B sur le drapeau canadien sans valeur nominale» qui sert de figurine postale imprimée sur cette douzième carte postale sur la ville de Québec.



(illustration #208)

(13) «Vue nocturne depuis le fleuve»

Pour une troisième fois dans cette série, il y aura deux cartes postales différentes sur un même sujet, la «Vue nocturne depuis le fleuve» de la ville de Québec.

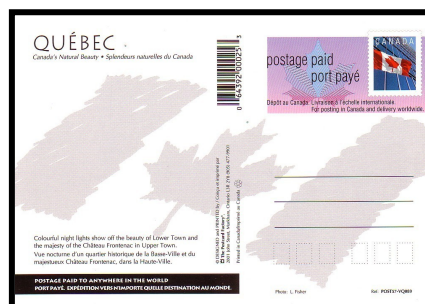
(a) avec bordure

La première carte postale présentait la «Vue nocturne depuis le fleuve» avec la bordure habituelle que l'on aperçoit sur l'illustration #209. À noter que le nom de la ville «Québec», en lettres majuscules ordinaires, est situé à l'extérieur de l'image.



(illustration #209)

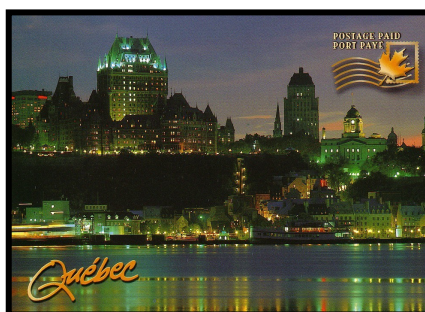
Sur le côté «adresse, message et timbre» (illustration #210), nous pouvons noter les éléments traditionnels suivants : titre (Vue nocturne d'un quartier historique de la Basse-Ville et du majestueux Château Frontenac, dans la Haute-Ville), photographe (L. Fisher), numéro de produit (VQ089) et code barres particulier (200025).



(illustration #210)

(b) deuxième carte

Parue en 2004, la deuxième carte sur la «Vue nocturne depuis le fleuve» apparaît sans la bordure habituelle (illustration #211) mais avec le nom de la ville (Québec) en italiques dans le coin inférieur gauche.



(illustration #211)

Le timbre-poste imprimé, avec la valeur nominale de 45 cents (illustration #215), présente une «Vue diurne de la ville de Québec» captée probablement du fleuve avec ses deux éléments géographiques principaux : la «basse-ville» (avec son port et sa traverse)

et la «haute-ville» (dominée par le château Frontenac).

E) conclusion

Ces 20 entiers postaux (cartes postales et enveloppes pré-timbrées) demeurent importants dans la présente thématique de la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne, car ils montrent non seulement des lieux et des constructions parfois non mentionnés sur les timbres-poste canadiens mais aussi des hauts lieux touristiques de la ville de Québec très célèbres par ces vignettes postales. Voilà pourquoi ces entiers postaux complètent à merveille la présente étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie nationale.

X – COMMENTAIRES FINAUX

Avant de terminer cet article thématique étendu sur la place de la ville de Québec dans la philatélie nationale, nous ferons quelques commentaires finaux qui replaceront les éléments précédents dans un contexte approprié qui permettra de mieux les situer et par conséquent de mieux les comprendre : les difficultés initiales (A), le nombre de timbres-poste canadiens inclus (B), la catégorie de ces figurines postales (C) et la répartition annuelle de ces vignettes postales (D).

A) Difficultés initiales

Pour réaliser une telle étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne, il faut résoudre évidemment plusieurs difficultés initiales afin de produire une recension de qualité.

(1) émissions postales

En tout premier lieu, il faut d'abord établir la recension la plus complète possible de tous les timbres-poste canadiens qui ont un rapport, direct ou indirect, avec la ville de Québec, objet de la thématique envisagée.

Sans cette recension préliminaire, il demeure presque impossible de présenter une thématique qui soit de la plus grande qualité possible. Voilà pourquoi nous avons dû prendre, en premier lieu, un catalogue national sur les timbres-poste canadiens et regarder

ensuite l'ensemble de la production postale nationale. Ce qui nous a donné une liste initiale à partir de laquelle nous avons débuté sérieusement notre travail.

Avec le temps, nous avons développé une méthode plus sophistiquée qui a permis de découvrir plusieurs autres timbres-poste canadiens qui se rapportent à cette thématique spécifique.

(2) nombre de productions postales

Au terme de ce travail initial de recherche et de la rédaction de cet article, nous avons découvert plus d'une centaine de timbres-poste canadiens, 114 plus précisément, qui font partie de cette thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne.

À moins d'erreur ou d'oubli de notre part, il s'agit probablement du plus important thème urbain qui existe dans la philatélie canadienne, dépassant de plusieurs enjambées ceux du même type qui le suivent immédiatement.

Il doit y en avoir sûrement encore plus, mais ces derniers nous échappent malheureusement encore du fait que nous ne voyons pas encore le lien qui les réunit avec la ville de Québec. Il s'agit probablement de timbres-poste qui ont une relation «indirecte» ou «cachée» avec la ville de Québec.

Quant aux timbres-poste qui ont un lien «direct» avec la ville de Québec, nous croyons qu'ils sont pratiquement tous énumérés présentement dans cette étude thématique dont la profondeur apparaît immédiatement à tous nos lecteurs.

Voilà l'un des défis que devait relever cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie nationale, que nous croyons avoir relevé efficacement. C'est le même enjeu que doit affronter tout amateur de philatélie thématique dans le sujet qu'il désire explorer !

(3) relation avec le sujet choisi

Un autre enjeu important à relever dans une telle entreprise thématique, c'est de découvrir le lien (le plus petit ou le plus ténu) des timbres-poste canadiens ou autres avec le sujet choisi, dans cette sorte de collection philatélique.

Pour ce qui est de ce sujet thématique spécifique, voici quelques exemples choisis qui vont illustrer cette difficulté fondamentale inhérente à cette collection thématique : Étienne Brûlé, les Amérindiens, Jeux canadiens, Jos Montferrand, Lord Grey, Abraham Martin, Honoré Mercier, Gustave Poulin, Eugène Taché et Visite papale.

(a) Étienne Brûlé

À première vue, Étienne Brûlé n'apparaît pas comme une personnalité reliée directement à l'histoire de la ville de Québec. Mais une étude historique plus approfondie de ce personnage démontre que cette personnalité aurait non seulement accompagné Samuel de Champlain lors de la fondation de ce poste de traite de fourrure qui allait devenir plus tard la ville de Québec mais aurait aussi servi d'interprète pour Samuel de Champlain durant de longues années. Par conséquent, nous avons inclus dans cette thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie nationale le timbre-poste canadien émis le 13 mars 1987, avec la valeur nominale de 34 cents, et intitulé «Brûlé en vue du lac Supérieur» (illustration #76).

(b) Les Amérindiens

Ce sont vraisemblablement les premiers habitants de la région de Québec, et ils ont donné, à ce site naturel, deux noms malheureusement absents des timbres-poste canadiens mais non de la philatélie canadienne : KEBEC (rétrécissement du fleuve) et STADACONÉ (habitat humain sur le site actuel). Voilà pourquoi nous avons choisi, parmi eux, les Algonkiens (illustration #1) comme première illustration de cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne.

(c) Jeux canadiens

Bien qu'il fut émis deux ans plus tard, en date du 15 septembre 1969 (illustration #67), ce timbre-poste rappelle que les premiers Jeux canadiens ont eu lieu, en février 1967, dans la ville de Québec. Par simple déduction, nous avons retenu ce timbre-poste canadien dans la présente étude thématique.

(d) Jos Montferrand

Voilà l'un des timbres-poste canadiens dont l'insertion demeure la plus ténue dans cette étude thémati-

que sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne. C'est par une association musicale, avec le poète Gilles Vigneault, que nous avons inclus ce timbre-poste canadien (illustration #23) dans cet écrit thématique sur la ville de Québec.

(e) Lord Grey

Comment un timbre-poste sur la coupe Grey (illustration #132) peut-il se retrouver dans l'actuelle étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne ? Tout simplement du fait que son donateur, Lord Grey, était le gouverneur général du Canada au moment de sa donation et qu'il a été au cœur des fêtes du Tricentenaire de Québec !

(f) Abraham Martin

Son insertion dans la présente étude thématique provient du fait que la bataille de 1759 s'est déroulée dans un lieu qui porte son prénom. Effectivement, les «plaines d'Abraham» viennent de la concession qu'il a obtenue du gouverneur de la Nouvelle-France. Abraham Martin doit par conséquent être inclus dans cette thématique, en raison de son prénom apparaissant sur le timbre, émis en date du 10 septembre 1959 (illustration #65).

(g) Honoré Mercier

C'est tout à fait par hasard que l'on retrouve son monument du parterre de l'Hôtel du gouvernement sur un timbre-poste canadien honorant la féministe québécoise Idola Saint-Jean (illustration #152).

Voilà la raison précise qui nous a poussé à insérer ce premier ministre du Québec dans la présente étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne même si cela n'a pas été évidemment l'intention directe de la Poste canadienne !

(h) Gustave Poulin

Le designer du timbre-poste canadien, émis sur le Service postal des Forces armées en date du 9 mai 1986, devait penser que, en se servant d'une photo parue dans les journaux canadiens vers 1945, il n'aurait aucun problème par la suite.

Ce qui n'a pas déjoué les spécialistes canadiens qui étaient toujours à l'affût de découvrir des personnali-

tés vivantes sur les timbres-poste nationaux, en dépit des règles officielles du Ministère des postes canadiennes de l'époque.

L'un d'eux a réussi à découvrir que le militaire, à l'extrême droite, était le soldat Gustave Poulin, de la ville de Québec. Ce qui nous a incité tout naturellement à inclure ce timbre-poste canadien (illustration #153) dans la thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie nationale.

(i) Eugène Taché

À moins d'être très instruit de l'histoire nationale, aucune personne ne pourrait imaginer qu'Eugène Taché devait être relié deux fois plus qu'une à la thématique sur la ville de Québec dans la philatélie canadienne.

Deux timbres-poste canadiens pourtant motivent une telle insertion. D'abord la figurine postale du 30 juin 1964 (illustration #157) sur l'emblème héraldique et floral du Québec : en effet, c'est lui qui a créé la devise du Québec JE ME SOUVIENS. Ensuite, la vignette postale du 4 mars 1981 sur Idola Saint-Jean (illustration #152), présente, à l'arrière-plan, l'HÔTEL DU GOUVERNEMENT, dont Eugène Taché a été l'architecte.

(j) Visite papale de 1984

Bien que le nom de QUÉBEC ne figure pas sur ces deux timbres-poste canadiens (illustrations #8 et #9) mis en vente à cette occasion le 31 août 1984, la ville de Québec apparaît avec un point rouge sur la carte géographique du Canada illustrée sur leur image. C'est la raison qui a motivé leur insertion dans cette étude thématique sur la ville de Québec.

(k) conclusion

Tout ceci conduit à suggérer, à un philatéliste qui est désireux de réaliser une telle collection thématique, qu'il doit approfondir totalement son sujet afin de réaliser la meilleure étude thématique.

Ce fut évidemment le cas dans la présente étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne, avec ces quelques exemples fort éclairants de la recherche historique requise pour bien comprendre le sujet envisagé.

(4) sortes de production postale

Lorsque nous examinons les 114 timbres-poste qui composent cette thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie nationale, nous pouvons répartir ces derniers selon les catégories habituellement connues des collectionneurs et des philatélistes : figurines d'usage courant (a), timbres commémoratifs (b) et entiers postaux (c).

(a) jusqu'en 1946

De 1855 jusqu'en 1946, plusieurs des timbres-poste émis dans le cadre de cette collection thématique appartiennent aux vignettes postales destinées à l'usage courant : Cartier de 1855 (illustration #77) et de 1859 (illustration #79); Citadelle de Québec de 1930 (illustration #16) et de 1932 (illustration #17); Pont de Québec (illustration #31); Conférence de Charlottetown de 1935 (illustration #138); Monument de Champlain en 1935 (illustration #26); Avion postal survolant la ville de Québec en 1946 (illustrations #11 et #21). Ce qui fait un total de neuf timbres-poste d'usage courant jusqu'en 1946.

Quant aux autres timbres-poste de cette période, il s'agit évidemment de vignettes «commémoratives» : les huit figurines postales de la série postale sur le Tricentenaire de Québec en 1908 (illustrations #56 à #63); les Pères de la Confédération de 1917 (illustration #110) et de 1927 (illustration #111); le 60^e anniversaire de la Confédération du 29 juin 1927 : Wilfrid Laurier (illustration #140) ainsi que Laurier et Macdonald (illustration #141); le 400^e anniversaire de la venue de Jacques Cartier dans le Nouveau Monde (illustration #80). Ces timbres «commémoratifs» regroupent par conséquent 13 figurines postales.

(b) après 1946

Après l'année 1946, les timbres d'usage courant seront rares parmi les 92 figurines postales appartenant à cette thématique spécifique sur la ville de Québec dans la philatélie nationale. Il n'y en aura seulement que quatre vignettes postales : l'emblème héraldique et floral de la province de Québec de 1964 (illustration #157); la peinture *Le bac* de James William Morrice en 1967 (illustration #20); «Québec» du 17 mars 1972 (illustration #49) et «Louis Stephen Saint-Laurent» (illustration #155).

Il est inutile d'énumérer les 88 autres timbres-poste canadiens émis durant cette période, car ils appartiennent tous aux émissions «commémoratives». Il suffit tout simplement aux lecteurs de parcourir la présente étude thématique.

(c) entiers postaux

Quant aux 20 entiers postaux recensés, il s'agit presque entièrement de cartes postales (19) réparties entre cinq émissions différentes : deux en 1932 avec la *British American Bank Note Company Limited* ; trois en 1972 avec *Asthon-Potter Limited*; quatorze avec *The Postcard Factory*.

La seule enveloppe numéro #10, ou de grand format, pré-timbrée est apparue, grâce à *Innova*, en 1995, dans la série sur les capitales provinciales et territoriales du Canada.

(d) conclusion

Parmi les 114 timbres-poste constituant cette thématique particulière sur la ville de Québec dans la philatélie canadienne, il n'y a eu que 13 figurines postales qui appartiennent aux séries d'usage courant tandis que les 101 autres vignettes postales font partie des timbres-poste commémoratifs.

Les 20 entiers postaux s'ajoutent évidemment à ces timbres-poste canadiens pour représenter les attraits touristiques de la ville de Québec avec quelques ajouts marquants : la cathédrale de la Sainte-Trinité, le Petit-Champlain en automne et la Place royale notamment.

(5) Répartition annuelle

Nous diviserons ces émissions postales en quatre grandes périodes : la première (1855-1900), la deuxième (1901-1950), la troisième (1951-2000) et la quatrième (2001-2006). Avec cette division, nous pourrions mieux apprécier leur répartition annuelle.

(a) première période (1855-1900)

Seulement deux timbres-poste canadiens feront partie de cette première période de la philatélie nationale, et il s'agit uniquement de vignettes postales courantes sur Jacques Cartier : 1855 (illustration #77) et 1859 (illustration #79).

(b) deuxième période (1901-1950)

20 timbres-poste, émis surtout entre les années 1917 et 1946, appartiennent à cette thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne. Nous pouvons répartir ces émissions postales entre trois grandes catégories.

La première catégorie regroupe cinq timbres-poste spéciaux sur la Confédération canadienne et qui se rapportent à Québec. Les Pères de la Confédération : 1917 (illustration #110), 1927 (illustration #111) et 1935 (illustration #138). Puis le 60^e anniversaire de la Confédération : Wilfrid Laurier (illustration #140) et Laurier & Macdonald (illustration #141).

La deuxième catégorie se rapporte aux éléments caractéristiques de la ville de Québec avec cinq vignettes postales d'usage courant : le Pont de Québec de 1929 (illustration #31); la Citadelle de Québec en 1930 (illustration #16) et en 1932 (illustration #17); et Avion postal survolant la ville de Québec de 1946 : version erronée (illustration #21) et corrigée (illustration #11).

La troisième catégorie porte sur trois émissions «commémoratives» et comprend dix timbres-poste : la série spéciale sur le Tricentenaire de Québec (illustrations #56 à #63); la construction du *Royal William* (illustration #160) et le 400^e anniversaire de la première exploration de Jacques Cartier en Amérique du Nord (illustration #80).

(c) troisième période (1951-2000)

C'est durant cette troisième période que cette thématique spécifique connut son apogée avec 77 timbres-poste ! À partir de 1958, année de reprise des émissions sur la ville de Québec jusqu'en 2000 inclusivement, il a eu une émission ininterrompue de timbres-poste canadiens se rapportant à Québec à l'exception de ces dix années : 1960, 1961, 1966, 1968, 1990, 1991, 1994, 1995, 1996 et 1997.

Cette production varia entre une figurine postale (1958, 1959, 1962, 1963, 1965, 1969, 1982, 1993, 1998 et 1999), deux timbres-poste (1964, 1967, 1971, 1975, 1976, 1980, 1983, 1985, 1986, 1988, 1989 et 2000), trois vignettes postales (1973, 1974, 1978, 1979 et 1992), quatre figurines postales

(1972), cinq timbres-poste (1977, 1981 et 1984) et sept vignettes postales (1987).

Par conséquent, cette production de timbres-poste sur la ville de Québec atteint son maximum durant l'année 1987 tandis que trois autres années seulement sont très près de ce sommet avec cinq vignettes postales (1977, 1981 et 1984).

(d) quatrième période
(2001-2008)

Le présent millénaire continuera la tradition, inaugurée avec le XIX^e siècle (deux figurines postales), continuée durant le XX^e siècle (97 timbres-poste) et poursuivie durant le XXI^e siècle (15 vignettes postales) qui appartiendront en totalité aux timbre-poste de type commémoratif.

Voici l'énumération rapide de cette production canadienne se rapportant à la ville de Québec depuis 2001 : deux timbres-poste en 2001, le premier sur Jean Béliveau (illustration #119) et le deuxième consacré au Sommet des Amériques (illustration #71); trois figurines postale en 2002 : l'Université Laval (illustration #45), Guy Lafleur (illustration #137) et l'Orchestre symphonique de Québec (illustration #52); quatre vignettes postales en 2003 : Marc Garneau (illustration #131), Anne Hébert (illustration #133), Pedro da Silva dit le Portugais (illustration #14) et Félix-Antoine Savard (illustration #156); trois timbres-poste en 2004 : Carnaval de Québec (illustration #168), Dugua de Mons (illustration #191) et autoportrait de Jean-Paul Lemieux (illustration #169); deux en 2006, la «Vierge et l'Enfant» de Antoine-Sébastien Falardeau (illustration #51) et Raoul Jobin (illustration #134); et, finalement, un en 2008 sur le 400^e centenaire de Québec (illustration #14).

Pour un total de 15 timbres-poste jusqu'à date et dont le nombre s'élèvera davantage, en 2008, à l'occasion de certaines activités prévues dans le cadre du 400^e anniversaire de cette ville (dont les émissions annoncées pour le Championnat mondial de hockey sur glace et le Sommet de la francophonie, pour ne nommer que ces deux événements...).

(6) la série du Tricentenaire de Québec
en 1908

Nous ne pouvons passer sous silence la série postale

commémorative du Tricentenaire de Québec, mise en vente le 16 juillet 1908 et comportant huit timbres-poste différents. Cette émission commémorative demeura exceptionnelle dans la philatélie canadienne, comme nous l'avons mentionné précédemment, et pratiquement le début fulgurant de cette thématique particulière sur la place de Québec dans la philatélie nationale.

L'importance de cette série commémorative s'est concrétisée dans la présente étude thématique avec le nombre d'illustrations employées tout au long de cet écrit : ½ cent avec les «prince et princesse de Galles» (illustration #56); 1 cent avec «Cartier et Champlain» (illustration #57); 2 cents avec les «monarques britanniques» (illustration #58); 5 cents avec l'«habitation de Québec» (illustration suivantes : #2, #36, #59 et #93); 7 cents pour «Montcalm et Wolfe» (illustrations suivantes : #60, #101 et #118); 10 cents de «Québec vers 1700» (illustrations suivantes : #15, #40, #61 et #82); 15 cents sur le «Partement pour l'ouest» (illustrations suivantes : #62 et #94); et 20 cents sur l'«Arrivée de Cartier à Québec en 1535» (illustrations suivantes : #27, #30, #63 et #78).

Ces huit timbres-poste canadiens commémoratifs ont servi une vingtaine de fois comme illustrations de cette étude, le plus grand nombre pour une série postale canadienne jusqu'à maintenant dans cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne.

(7) souhait final

Puisqu'il s'agit d'un domaine toujours en évolution, nous ne pouvons que formuler ultimement le souhait que d'autres spécialistes dans ce domaine puissent non seulement poursuivre cette thématique spécifique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne, mais également approfondir cette dernière en la complétant avec les timbres-poste non mentionnés dans la présente étude ou à venir.

ÉPILOGUE

Voilà par conséquent la fin de cette étude thématique sur la place de la ville de Québec dans la philatélie canadienne. Exactement 114 timbres-poste et 20

entiers postaux se rapportent, directement ou indirectement, à la ville de Québec.

C'est là notre modeste contribution philatélique personnelle aux fêtes entourant le quatrième centenaire de la fondation de la ville de Québec qui demeure la ville canadienne probablement la plus célébrée dans la philatélie nationale. Nous sommes conscients que cette étude demeurera toujours incomplète et nous invitons les autres spécialistes à la compléter grâce à leurs découvertes.

Finalement, nous espérons que cette étude thématique fera mieux comprendre la philatélie canadienne (timbres-poste et entiers postaux) et fera davantage apprécier la ville de Québec (avec ses tous ses éléments énumérés précédemment) qui fête, cette année, son 400^e anniversaire de fondation par Samuel de Champlain.

ILLUSTRATIONS

Illustration #1 : Timbre-poste canadien sur la «vie culturelle des Algonkiens», émis le 28 novembre 1973, avec la valeur nominale de huit cents;

Illustration #2 : Timbre-poste canadien sur l'«abitation de Québecq», émis le 16 juillet 1908, avec la valeur nominale de cinq cents pour le Tricentenaire de la ville de Québec;

Illustration #3 : Timbre-poste canadien sur Samuel de Champlain, émis le 26 juin 1958, avec la valeur nominale de cinq cents pour le 350^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec;

Illustration #4 : Timbre-poste canadien sur la Conférence de Québec, émis le 9 septembre 1964, avec la valeur nominale de cinq cents pour souligner le centenaire de cette Conférence tenue dans la ville de Québec;

Illustration #5 : Timbre-poste canadien sur le Sommet de la francophonie tenue à Québec en 1987, émis le 2 septembre 1987, avec la valeur nominale de 36 cents pour marquer le deuxième sommet de la francophonie tenue dans la ville de Québec;

Illustration #6 : Timbre-poste canadien sur le bicentenaire de la première route postale au Canada, émis

le 25 septembre 1963, avec la valeur nominale de cinq cents;

Illustration #7 : Timbre-poste canadien sur le bicentenaire des États-Unis, émis le 1^{er} juin 1976, avec la valeur nominale de dix cents;

Illustration #8 : Timbre-poste canadien sur la visite du pape Jean-Paul II en terre canadienne avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 31 août 1984;

Illustration #9 : Timbre-poste canadien sur la visite du pape Jean-Paul II en terre canadienne avec la valeur nominale de 64 cents, émis le 31 août 1984;

Illustration #10 : Timbre-poste canadien de la série intitulée «Le Canada à l'ère spatiale» avec la valeur nominale de 42 cents, émis le 1^{er} octobre 1992;

Illustration #11 : Timbre-poste canadien de Poste aérienne pour la livraison spéciale avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 16 septembre 1946, avec correction dans le mot EXPRES;

Illustration #12 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 29 juin 1992, avec une toile de Jean-Paul Lemieux intitulée tout simplement «Québec»;

Illustration #13 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 42 cents, émis le 29 juin 1992, et présentant une aquarelle d'Antoine Dumas sur le «Vieux-Québec, patrimoine mondial»;

Illustration #14 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 52 cents, émis le 16 mai 2008, sur le 400^e anniversaire de fondation de Québec;

Illustration #15 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 6 juin 2003, et célébrant Pedro da Silva «premier messager de la Nouvelle-France 1705»;

Illustration #16 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de dix cents émis, le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série du Tricentenaire de Québec et présentant une vue de Québec vers 1700;

Illustration #17 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 12 cents, émis le 4 décembre 1930, et présentant une vue de la Citadelle de Québec à

partir de la rive-sud du Saint-Laurent;

Illustration #18 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 13 cents, émis le 1^{er} décembre 1932, et présentant une vue de la Citadelle de Québec à partir de la rive-sud du Saint-Laurent;

Illustration #19 : Timbre-poste canadien sur Samuel de Champlain, émis le 26 juin 1958, avec la valeur nominale de 5 cents pour le 350^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec;

Illustration #20 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 20 cents, émis le 8 février 1967, et illustrant une peinture de James Wilson Morrice intitulée «Le bac» dans le cadre d'une série courante sur la Confédération canadienne;

Illustration #21 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 29 juin 1992, avec une toile de Jean-Paul Lemieux intitulé tout simplement «Québec»;

Illustration #22 : Timbre-poste canadien de Poste aérienne pour la livraison spéciale avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 16 septembre 1946, avec erreur dans le mot *EXPRESS*;

Illustration #23 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 42 cents, émis le 8 septembre 1992, rappelant Jos Montferrand dans la série des «Héros légendaires»;

Illustration #24 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 10 septembre 1959, célébrant le bicentenaire de la bataille des «plaines d'Abraham»;

Illustration #25 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de sept cents, émis le 16 juillet 1908, montrant Montcalm et Wolfe;

Illustration #26 : Timbre-poste canadien courant avec la valeur nominale de 1 \$, émis le 1^{er} juin 1935, et illustrant le monument de Champlain;

Illustration #27 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 20 cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série sur le Tricentenaire de Québec et rappelant l'«Arrivée de Cartier à Québec en 1535»;

Illustration #28 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 20 cents, émis le 8 février 1967, et illustrant une peinture de James Wilson Morrice intitulée «Le bac» dans le cadre d'une série courante sur la Confédération canadienne;

Illustration #29 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 20 avril 1984, pour souligner le 450^e anniversaire de la première exploration américaine réalisée par Jacques Cartier;

Illustration #30 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 20 cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série sur le Tricentenaire de Québec et rappelant l'«Arrivée de Cartier à Québec en 1535»;

Illustration #31 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 12 cents, émis le 8 janvier 1929, et illustrant le pont de Québec;

Illustration #32 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de sept cents, émis le 20 octobre 1971, et rappelant le 1^{er} anniversaire du décès tragique de et de l'enterrement de Pierre Laporte;

Illustration #33 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 12 cents, émis le 4 décembre 1930, et présentant une vue de la Citadelle de Québec à partir de la rive-sud du Saint-Laurent;

Illustration #34 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 13 cents, émis le 1^{er} décembre 1932, et présentant une vue de la Citadelle de Québec à partir de la rive-sud du Saint-Laurent;

Illustration #35 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 15 novembre 1978, sur le *St. Roch*;

Illustration #36 : Timbre-poste canadien sur l'«abitation de Québec», émis le 16 juillet 1908, avec la valeur nominale de cinq cents pour le Tricentenaire de la ville de Québec;

Illustration #37 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987, dans le cadre de la série postale sur l'exploration et rappelant «les missions en régions sauvages»;

Illustration #38 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 24 avril 1981, pour mère Marie de l'Incarnation;

Illustration #39 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 17 mai 1972, sur Louis de Buade, comte de Frontenac et de Pallau;

Illustration #40 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de dix cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série du Tricentenaire de Québec et présentant une vue de Québec vers 1700;

Illustration #41 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 30 mai 1975, sur John Cook;

Illustration #42 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 1^{er} février 1979, sur le 25^e anniversaire du Carnaval de Québec;

Illustration #43 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents, émis le 23 juin 1989, et honorant Jules-Ernest Livernois;

Illustration #44 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 43 cents, émis le 14 juin 1993, et illustrant le château Frontenac;

Illustration #45 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 4 avril 2002, honorant le 150^e anniversaire de la fondation de l'Université Laval;

Illustration #46 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 4 mars 1981, célébrant la féministe Idola Saint-Jean;

Illustration #47 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 29 novembre 1972, présentant une toile de Cornelius Krieghoff;

Illustration #48 : Timbre-poste canadien de Poste aérienne pour la livraison spéciale avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 16 septembre 1946, avec erreur dans le mot EXPRÊS;

Illustration #49 : Timbre-poste canadien courant avec la valeur nominale de 2 \$, émis le 17 mars 1972, et montrant une vue de la «haute-ville» de Québec;

Illustration #50 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 17 octobre 1979, présentant un cheval-jouet sur roulettes;

Illustration #51 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 51 cents, émis le 1^{er} novembre 2006, sur une peinture montrant la «Vierge à l'Enfant»;

Illustration #52 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 7 novembre 2007, pour souligner le centenaire de l'Orchestre symphonique de Québec;

Illustration #53 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 6 juin 1980, présentant les trois auteurs de l'hymne national «O Canada»;

Illustration #54 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 6 juin 1980, présentant les premières mesures de l'hymne national «O Canada»;

Illustration #55 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 37 cents, émis le 5 août 1988, sur les clubs 4-H;

Illustration #56 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de ½ cent, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant les alteses royales les prince et princesse de Galles;

Illustration #57 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de un cent, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant Jacques Cartier et Samuel de Champlain;

Illustration #58 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de deux cent, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant les monarques de la Grande-Bretagne;

Illustration #59 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cent, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant l'«abitation de Québec»;

Illustration #60 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de un cent, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant Montcalm et Wolfe;

Illustration #61 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de dix cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant une vue de Québec vers 1700;

Illustration #62 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 15 cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant le «Partement pour l'Ouest»;

Illustration #63 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 20 cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant l'«Arrivée de Cartier à Québec en 1535»;

Illustration #64 : Timbre-poste canadien sur Samuel de Champlain, émis le 26 juin 1958, avec la valeur nominale de 5 cents pour le 350^e anniversaire de la fondation de la ville de Québec;

Illustration #65 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 10 septembre 1959, célébrant le bicentenaire de la bataille des «plaines d'Abraham»;

Illustration #66 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 9 septembre 1964, soulignant le centenaire de la Conférence de Québec;

Illustration #67 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de six cents, émis le 15 août 1969, sur les Jeux canadiens;

Illustration #68 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 15 juin 1979, présentant le drapeau de la province de Québec;

Illustration #69 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 18 mai 1984, et soulignant la «Visite des grands voiliers, 1984» à Québec;

Illustration #70 : Timbre-poste canadien avec la va-

leur nominale de 36 cents, émis le 2 septembre 1987, en faveur du deuxième Sommet de la francophonie qui allait se tenir dans la ville de Québec;

Illustration #71 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 47 cents, émis le 20 avril 2001, pour le troisième Sommet des Amériques qui se tenait dans la ville de Québec;

Illustration #72 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 46 cents, émis le 3 juin 1999, pour souligner le 150^e anniversaire du Barreau du Québec;

Illustration #73 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents, émis le 8 septembre 1989, rappelant le 75^e anniversaire du Royal 22^e Régiment de Québec;

Illustration #74 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents, émis le 11 novembre 1989, rappelant les Voltigeurs de Québec;

Illustration #75 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 42 cents, émis le 29 juin 1992, présentant une toile d'Antoine Dumas sur le «Vieux-Québec, patrimoine mondial»;

Illustration #76 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987, sur Étienne Brûlé près du lac Supérieur;

Illustration #77 : Timbre-poste canadien non dentelé avec la valeur nominale de dix pence, émis en janvier 1855, sur la figure de Jacques Cartier;

Illustration #78 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 20 cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série postale sur le Tricentenaire de Québec et présentant l'«Arrivée de Cartier à Québec en 1535»;

Illustration #79 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 1^{er} juillet 1859, sur la figure de Jacques Cartier;

Illustration #80 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 3 cents, émis le 1^{er} juillet 1934, pour le 400^e anniversaire de la première exploration de Jacques Cartier en terre américaine;

Illustration #81 : Timbre-poste canadien sur Jacques

Cartier avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 20 avril 1984, pour le 450^e année de sa première exploration américaine;

Illustration #82 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de dix cents, émis le 16 juillet 1908, sur «Québec vers 1700»;

Illustration #83 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 37 cents, émis le 19 août 1988, sur les Forges du Saint-Maurice;

Illustration #84 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 30 juin 1983, sur le fort de Chambly;

Illustration #85 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987, sur Radisson et Des Groseilliers;

Illustration #86 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 6 juin 2003, sur Pedro da Silva, premier messager de la Nouvelle-France;

Illustration #87 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987, sur «les missions en régions sauvages»;

Illustration #88 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de dix cents, émis le 26 octobre 1977, sur le cantique «Jesous Ahatonia» et présentant les chasseurs;

Illustration #89 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 12 cents, émis le 26 octobre 1977, sur le cantique «Jesous Ahatonia» et présentant le chœur angélique;

Illustration #90 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 25 cents, émis le 26 octobre 1977, sur le cantique «Jesous Ahatonia» et présentant les chefs venus de loin;

Illustration #91 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 17 mai 1972, sur Louis de Buade, comte de Frontenac et de Pallau;

Illustration #92 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 26 juin 1958,

pour le 350^e anniversaire de Québec;

Illustration #93 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 16 juillet 1908, sur l'«abitation de Québec»;

Illustration #94 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 15 cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série du Tricentenaire de Québec et présentant le «Partement vers l'ouest»;

Illustration #95 : Timbre-poste canadien courant avec la valeur nominale de 1 \$, émis le 1^{er} juin 1935, montrant le monument à Champlain;

Illustration #96 : Timbre-poste canadien conjoint avec la valeur nominale de dix cents, émis le 1^{er} juin 1976, pour le bicentenaire des États-Unis;

Illustration #97 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 30 cents, émis le 20 mai 1982, présentant la figurine postale du Tricentenaire de Québec sur le «Partement pour l'ouest»;

Illustration #98 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 24 avril 1981, présentant mère Marie de l'Incarnation;

Illustration #99 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents émis, le 31 janvier 1973, illustrant Mgr François de Laval;

Illustration #100 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 49 cents, émis le 26 juin 2004, sur Pierre Dugua de Mons;

Illustration #101 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de sept cents, émis le 16 juillet 1908, sur Louis de Montcalm accompagnant James Wolfe;

Illustration #102 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 17 mai 1972, présentant Louis de Buade, comte de Frontenac;

Illustration #103 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 30 août 1985, présentant Louis Hébert;

Illustration #104 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987, sur Joliet et Marquette;

Illustration #105 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987, sur Joliet et Marquette;

Illustration #106 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 10 septembre 1959, célébrant le bicentenaire de la bataille des «plaines d'Abraham»;

Illustration #107 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 13 mars 1987, sur Radisson et Des Groseilliers;

Illustration #108 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 13 juin 1962, sur l'intendant Jean Talon;

Illustration #109 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 14 avril 1986, sur Philippe Aubert de Gaspé;

Illustration #110 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de trois cents, émis le 15 septembre 1917, sur les Pères de la Confédération;

Illustration #111 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de deux cents, émis le 29 juin 1927, sur les Pères de la Confédération;

Illustration #112 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 26 avril 1978, sur James Cook;

Illustration #113 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 30 mai 1975, sur John Cook;

Illustration #114 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 11 mai 1979, sur Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry;

Illustration #115 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 51 cents, émis le 1^{er} novembre 2006, sur la «Vierge et l'Enfant»;

Illustration #116 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 7 mai 1971, sur Louis-Joseph Papineau;

Illustration #117 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de dix cents, émis le 1^{er} novembre

1974, et présentant une toile de Robert C. Todd intitulée «Le pain de glace, chutes Montmorency»;

Illustration #118 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de sept cents, émis le 16 juillet 1908, dans le cadre de la série du Tricentenaire de Québec et présentant Montcalm et Wolfe;

Illustration #119 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 47 cents, émis le 18 janvier 2001, sur Jean Béliveau;

Illustration #120 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 12 cents, émis le 16 septembre 1977, sur Joseph-Elzéar Bernier;

Illustration #121 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 12 août 1965, sur sir Winston Churchill;

Illustration #122 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 14 août 1981, sur le centenaire de la première convention acadienne;

Illustration #123 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 36 cents, émis le 25 juin 1987, sur Georges-Édouard Desbarats;

Illustration #124 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 30 mai 1975, sur Alphonse Desjardins;

Illustration #125 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 46 cents, émis le 17 janvier 2000, sur Alphonse et Dorimène Roy-Desjardins;

Illustration #126 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 17 août 1976, sur *Le Survenant*;

Illustration #127 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 21 septembre 1978, sur mère Marguerite d'Youville;

Illustration #128 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents, émis le 7 juillet 1989, sur Louis-Honoré Fréchette;

Illustration #129 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 22 juillet 1981, sur le frère Marie-Victorin;

Illustration #130 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 15 mars 1985, sur le premier astronaute canadien;

Illustration #131 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 1^{er} octobre 2003, sur Marc Garneau;

Illustration #132 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 36 cents, émis le 20 novembre 1987, sur la coupe Grey;

Illustration #133 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 8 septembre 2003, sur Anne Hébert;

Illustration #134 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 51 cents, émis le 17 octobre 2006, sur Raoul Jobin;

Illustration #135 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 29 novembre 1972, et présentant une toile de Cornelius Krieghoff;

Illustration #136 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 16 septembre 1983, sur Antoine Labelle;

Illustration #137 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 48 cents, émis le 12 janvier 2002, sur Guy Lafleur;

Illustration #138 : Timbre-poste canadien courant avec la valeur nominale de 13 cents, émis en 1935, pour la réunion de Charlottetown;

Illustration #139 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de sept cents, émis le 20 octobre 1971, pour célébrer le 1^{er} anniversaire du décès tragique de Pierre Laporte;

Illustration #140 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 29 juin 1927, sur Wilfrid Laurier;

Illustration #141 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 12 cents, émis le 29 juin 1927, sur Wilfrid Laurier et John Macdonald;

Illustration #142 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de deux cents, émis le 17 octobre 1973, sur Wilfrid Laurier;

Illustration #143 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 6 juin 1980, sur les trois auteurs de l'hymne national «O Canada»;

Illustration #144 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 6 juin 1980, sur les premières mesures de l'hymne national «O Canada»;

Illustration #145 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 29 juin 1927, sur William Augustus Leggo;

Illustration #146 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 46 cents, émis le 17 février 2000, sur Roger Lemelin;

Illustration #147 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de six cents, émis le 1^{er} novembre 1974, sur une toile de Jean-Paul Lemieux intitulée «Nativité»;

Illustration #148 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 32 cents, émis le 29 juin 1984, sur une toile de Jean-Paul Lemieux intitulée «Québec»;

Illustration #149 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de six cents, émis le 22 octobre 2004, sur une toile de Jean-Paul Lemieux intitulée «Autoportrait, 1974»;

Illustration #150 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 45 cents, émis le 18 février 1998, sur Jean Lesage;

Illustration #151 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 38 cents, émis le 23 juin 1989, sur Jules-Ernest Livernois;

Illustration #152 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 4 mars 1981, sur Idola Saint-Jean;

Illustration #153 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 34 cents, émis le 9 mai 1986, sur le Service postal des Forces armées canadiennes;

Illustration #154 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 45 cents, émis le 10 octobre

1996, sur Gabrielle Roy;

Illustration #155 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de sept cents, émis le 8 avril 1974, sur Louis Stephen Saint-Laurent;

Illustration #156 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 45 cents, émis le 10 octobre 1996, sur Félix-Antoine Savard;

Illustration #157 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 30 juin 1964, sur les armoiries et emblèmes floraux des gouvernements du Canada : la province de Québec;

Illustration #158 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 15 septembre 1967, sur Georges-Philias Vanier;

Illustration #159 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 13 juin 1962, sur l'intendant Jean Talon;

Illustration #160 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de cinq cents, émis le 17 août 1933, sur le *Royal William*;

Illustration #161 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 1 \$, émis le 1^{er} juin 1935, sur le monument de Samuel de Champlain;

Illustration #162 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de huit cents, émis le 17 mai 1972, sur Louis de Buade, comte de Frontenac;

Illustration #163 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 24 avril 1981, sur Marie de l'Incarnation;

Illustration #164 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 17 cents, émis le 4 mars 1981, sur Idola Saint-Jean;

Illustration #165 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 7 cents, émis le 16 juillet 1908, sur «Montcalm et Wolfe»;

Illustration #166 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 15 novembre 1978, sur le navire *St. Roch*;

Illustration #167 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 14 cents, émis le 1^{er} février 1979, sur le 25^e anniversaire du Carnaval de Québec;

Illustration #168 : Timbre-poste canadien avec la valeur nominale de 49 cents, émis le 29 janvier 2004, sur le 50^e anniversaire du Carnaval de Québec;

Illustration #169 : Image de la carte postale #252 «La Citadelle et les hauteurs de Québec» de la première série d'entiers postaux de couleur sépia et datant de 1932;

Illustration #170 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte #252;

Illustration #171 : Image de la carte postale #259 «Le pont de Québec, fleuve Saint-Laurent» de la première série d'entiers postaux de couleur sépia et datant de 1932;

Illustration #172 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte #259;

Illustration #173 : Image de la carte postale 1 PQ-1 intitulée «La basse-ville de Québec» de la deuxième série d'entiers postaux multicolores et datant de 1972;

Illustration #174 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale 1 PQ-1;

Illustration #175 : Timbre-poste imprimé avec la valeur nominale de huit cents de la carte postale 1 PQ-1;

Illustration #176 : Image de la carte postale 2 PQ-1 «Le château Frontenac vu de la Citadelle» de la deuxième série d'entiers postaux multicolores et datant de 1972;

Illustration #177 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale 2 PQ-1;

Illustration #178 : Timbre-poste imprimée avec la valeur nominale de huit cents de la carte postale 2 PQ-1;

Illustration #179 : Image de la carte postale 3 PQ-1 «La Citadelle de Québec» de la deuxième série d'entiers postaux multicolores et datant de 1972;

Illustration #180 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale 3 PQ-1

Illustration #181 : Timbre-poste imprimé avec la valeur nominale de huit cents de la carte postale 3 PQ-1;

Illustration #182 : Côté image de la carte postale sans valeur nominale sur le Carnaval de Québec;

Illustration #183 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale sur le Carnaval de Québec;

Illustration #184 : Timbre-poste imprimé sans valeur nominale de la carte postale sur le Carnaval de Québec;

Illustration #185 : Q057 (260267) - Côté «image» de la carte postale sur le sujet «Cathédrale Sainte-Trinité et château Frontenac» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #186 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «La cathédrale Sainte-Trinité et château Frontenac»;

Illustration #187 : VQ097 (260334) – Côté «image» de la carte postale sur le «Château Frontenac» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #188 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Le château Frontenac»;

Illustration #189 : VQ060 (260078) «Château Frontenac depuis le fleuve» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #190 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Le château Frontenac»;

Illustration #191 : VQ101 (260175) – Côté «image» de la carte postale intitulée «Château Frontenac en hiver» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #192 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Château Frontenac en

hiver»;

Illustration #193 : VQ027 (260077) «Château Frontenac et Place royale» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #194 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Château Frontenac et Place royale»;

Illustration #195 : VQ103V (260176) «Château Frontenac la nuit en hiver» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #196 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Château Frontenac la nuit en hiver»;

Illustration #197 : Q052 (260208) «Petit-Champlain en automne» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #198 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Petit-Champlain en hiver»;

Illustration #199 : Q074V (260177) «Promenade en traîneau à chiens avec la mention VILLE DE QUÉBEC» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #200 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Promenade en traîneau à chiens avec la mention VILLE DE QUÉBEC»;

Illustration #201 : Q074V (260176) «Promenade en traîneau à chiens avec la mention VILLE DE QUÉBEC» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #202 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Promenade en traîneau à chiens avec la mention QUÉBEC»;

Illustration #203 : Q048 (260206) «Vue aérienne depuis la ville» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #204 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Vue aérienne depuis la ville»;

Illustration #205 : VQ099 (260079) «Vue aérienne depuis le fleuve» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #206 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Vue aérienne depuis le fleuve»;

Illustration #207 : VQ101 (260174) «Vue hivernale du Vieux-Québec» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #208 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Vue hivernale du Vieux-Québec»;

Illustration #209 : VQ089 (260080) «Vue nocturne depuis le fleuve» de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #210 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Vue nocturne depuis le fleuve»;

Illustration #211 : VQ089 (260080) «Vue nocturne depuis le fleuve» sans bordure de la troisième série d'entiers postaux et datant de 1997;

Illustration #212 : Côté «adresse, message et timbre» de la carte postale intitulée «Vue nocturne depuis le fleuve»;

Illustration #213 : Enveloppée numéro #10 pré-timbrée, dans la série sur les capitales des provinces ou des territoires, sur Québec avec la valeur nominale de 45 cents;

Illustration #213 : Verso de l'enveloppe numéro #10 pré-timbrée précédente;

Illustration #214 : Timbre-poste imprimé avec la valeur nominale de 45 cents sur cet entier postal consacré à Québec et mis en vente le 31 juillet 1995.

BIBLIOGRAPHIE

* Entiers postaux canadiens de Pierre Gauthier : 20 exemplaires différents : illustrations et informations;

* Site Internet des Archives postales canadiennes : l'ensemble des timbres-poste canadiens illustrés ainsi que tous les communiqués des Postes canadiennes sur les timbres-poste émis;

* Plusieurs articles de l'encyclopédie Internet Wikipédia dont notamment : Jean BÉLIVEAU, Étienne BRÛLÉ, Drapeau du Québec, Jean DE BRÉBEUF, Marie DE L'INCARNATION, Louis-Joseph DE MONTCALM, Pierre DUGUA DES MONS, Anne HÉBERT, Hôtel-Dieu de Québec, Cornelius KRIEGHOFF, Guy LAFLEUR, Pierre LAPORTE, Wilfrid LAURIER, Jean LESAGE, Frère MARIE-VICTORIN, Orchestre symphonique de Québec, Quartier latin de Québec, Pierre-Esprit RADISSON, QUÉBEC (ville), etc.;

* Thématique «La région de Québec» dans les Fiches thématiques MASNO de la philatélie canadienne (100 fiches);

Jacques NOLET
Fauteuil PHILIPPE DE FERRARI
écrit spécialement pour
les Cahiers de l'Académie

Date : 29 février 2008